PER
B-208
BNQ

Le Bulletin des agriculteurs

NOVEMBRE 2003

Nous cultivons la même passion (www.lebulletin.com)



En Abitibi, une filière porcine est née

DOMPTEZ LE GPS

Danny Messier a osé le pari de l'agriculture de précision par les cartes de rendement. De toute évidence, il l'a gagné.

DOSSIER
NOUVELLE MACHINERIE
Un automne riche en nouveautés

FRUITS ET LÉGUMES
Notre pomme : un fruit mal défendu

Poste-publication — Contrat 40230-PAP Enregistrement n° 08866. Le Bulletin des agriculteurs, 4380, rue Garand, Saint-Laurent (Québec) H4R 2A3



DODGE RAM HEAVY DUTY,
CAMION DE L'ANNÉE 2003
SELON *MOTOR TREND*.

Le tout nouveau Dodge Ram Heavy Duty. Avec son moteur V8 Magnum HEMI® ou son moteur turbo-diesel Cummins à haut rendement, il est sans contredit un des membres de la famille de camions les plus puissants sur la route. Visitez dodge.ca ou composez le 1 800 361-3700.

MORDEZ DANS LA VIE

DODGE

BONJOUR, JE M'APPELLE RAM... JE SUIS UN BOURREAU DE TRAVAIL.



7 ANS
115 000 KM
GARANTIE SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR

sommaire

www.lebulletin.com



volume 86 nº 11

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE : MARTIN LAPRISE

CHRONIQUES

10 Agenda
8 Billet
10 Billet
77 C'est nouveau
79 Coup d'œil
81 Cuisine
4 De bouche à oreille
82 Météo novembre
70 Vie rurale

ROGERS

Envoi Poste-publication – Convention 749990-PAP – No d'enregistrement 08866. Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines. Postes Canada : envoyer les changements d'adresses à *Le Bulletin des agriculteurs* 4380, Garand, Saint-Laurent (Québec) H4R 2A3. Periodicals Postage Rates are paid at Lewinston, NY 14092. USPS #012-612. U.S. Post-Master : send address changes to *Le Bulletin des agriculteurs* P.O. Box 4541, Buffalo, NY 14240.

Canadian Heritage Patrimoine canadien

EN COUVERTURE

12 LISEZ DANS LES CARTES
À Saint-Pie, les Messier ont osé le pari de l'agriculture de précision par les cartes de rendement. De toute évidence, ils l'ont gagné.

DOSSIER

NOUVELLE MACHINERIE

44 UN AUTOMNE RICHE EN NOUVEAUTÉS
Des tracteurs de 500 chevaux, des moissonneuses de plus en plus puissantes, des boîtes d'ensilage plus longues, voici ce que les fabricants offrent cette année.

CULTURES

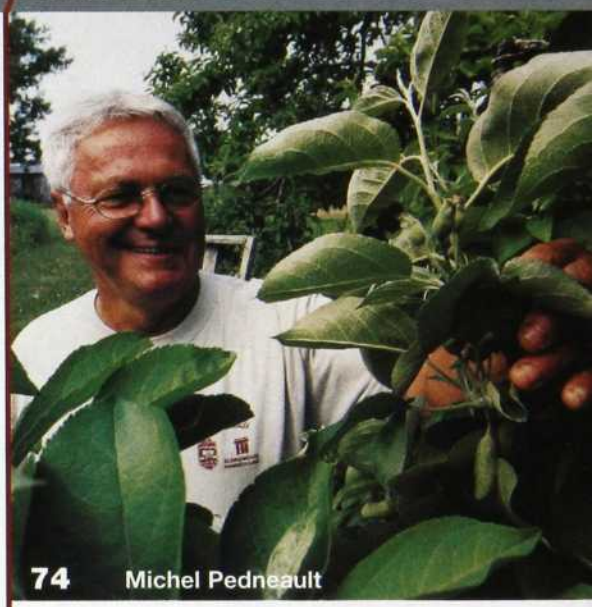
18 LE *ZONE-TILL*, DU DEUX-DANS-UN
Maintenant qu'il a découvert cette technique de préparation de sol, Serge Breault compte accorder un long congé à sa vieille charrue.

23 LE CANADA VEILLE AU GRAIN
Si les céréales canadiennes se retrouvent au haut de la cote, c'est que plusieurs organismes s'en occupent.

ÉLEVAGE

29 LA GÉNOMIQUE ENTRE DANS L'ÉTABLE
Grâce au test génétique portant sur la leptine, les éleveurs peuvent sélectionner leurs sujets à partir d'un gène.





34 REJETS : TOUJOURS MOINS
Pour y parvenir, attardez-vous à la conduite de l'élevage, au mode de présentation des aliments et au statut sanitaire.

36 UNE FILIÈRE PORCINE EST NÉE
Absent du paysage de la région il y a quelques années à peine, le porc fait son entrée en Abitibi-Témiscamingue.

42 FINITION : QUEL EST TON SECRET ?
Bien sûr qu'il est possible d'engraisser du bœuf dans le Bas-Saint-Laurent. Il suffit de savoir s'y prendre.

FRUITS ET LÉGUMES

40 NOTRE POMME : UN FRUIT MAL DÉFENDU
Une production mondiale en croissance, de fortes importations et la stabilité de la population créent des pressions à la baisse sur les prix.

VIE RURALE

68 LA NUIT LA PLUS LONGUE DES ÉLEVEURS
La fébrilité et l'excitation règnent parmi les éleveurs de race pure dans les heures précédant un jugement.

74 NOUS IRONS CULTIVER DANS L'ÎLE
L'Île aux Coudres assiste à la renaissance de son agriculture : des fruits, des bovins de boucherie et bientôt des légumes.



PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

Bientôt un test de l'ESB sur animaux vivants

L'une des grandes difficultés reliées à la crise de la vache folle aura été de détecter les animaux atteints. Jusqu'à récemment, la présence du prion responsable de la maladie ne pouvait être détectée que sur des sujets morts. Or, des chercheurs de l'Université de Californie à San Francisco ont annoncé, au dernier congrès de la *American Chemical Society*, qu'ils avaient élaboré un nouveau test non seulement plus efficace et plus rapide, mais pouvant incessamment convenir à des sujets vivants.

Le nouveau test permettrait de détecter les protéines dans les tissus musculaires et même dans le sang. Ceci autoriserait l'identification des animaux infectés avant qu'ils ne montrent des symptômes et mettrait un terme aux abattages systématiques de troupeaux entiers. Des tests sur des souris vivantes ont été prometteurs.

Vacances à la ferme... porcine



PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

À l'instar des producteurs québécois, quelques producteurs de porcs bretons ont ouvert leurs portes, cet été. À la ferme de type naisseur-finisseur (150 truies) de Ghislaine et Ismaël André, l'événement avait ceci de particulier : on a invité les touristes en vacances dans les environs à visiter l'élevage. Et ce fut un franc succès. « Ça ne ressemble absolument pas à ce que nous imaginions, ont évoqué les vacanciers. Nous sommes agréablement surpris par la propreté et l'organisation de l'élevage. » L'activité a été organisée par le regroupement Poraven, qui a tenu trois journées du genre. Le nombre de visiteurs est monté à 500 personnes en une seule journée. « Nous devons multiplier ce genre d'opération si nous voulons maintenir notre production, affirme Ghislaine André. Il est primordial de rassurer les consommateurs. »



Les femmes en action

Vous cherchez une personne compétente en agriculture pour animer une émission de radio locale ? ...ou une qui serait capable d'organiser votre soirée à saveur agricole ? Si vous habitez dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, vous n'avez qu'à fouiller dans le tout nouveau *Répertoire de talents des femmes et des filles en agriculture de la région* pour y dénicher celle qui a l'expérience de l'agriculture, de la radio ou de l'organisation d'événements.

On connaît tous les qualités de gestionnaire des agricultrices. Or, le Syndicat des agricultrices du Saguenay–Lac-Saint-Jean a décidé d'aller plus loin dans ce qu'elles ont à offrir en publiant ce répertoire. Pourquoi ? « Pour faciliter le recrutement et pour cibler les lieux où nos agricultrices habitent et les tâches qu'elles effectuent au quotidien comme dans la vie », répond la présidente du Syndicat, Diane O. Gilbert. « Les compétences des agricultrices sont mises en valeur, regroupées et conservées afin que toute personne intéressée puisse les joindre facilement et rapidement », ajoute la présidente de la Fédération des agricultrices du Québec, Carmen Ducharme.

Le répertoire rassemble les coordonnées de 650 agricultrices déjà actives ou désireuses de s'engager dans la région.

L'impact économique d'une ferme laitière

Chaque dollar de revenu généré par une ferme laitière « recircule » de cinq à sept fois dans l'économie locale. En conséquence, chaque dollar de revenu d'une ferme laitière génère entre cinq et sept dollars dans la collectivité environnante. C'est là un des constats qui ressortent d'une étude réalisée par un organisme de l'État de Virginie, aux États-Unis.

L'étude révèle également que, dans cet État, chaque vache laitière ajoute en moyenne entre 9000 et 15 000 $ US à l'économie locale. En d'autres termes, un troupeau de 50 vaches libère près d'un demi-million de dollars US dans l'économie de sa région.

Par ailleurs, dans le même État, les frais d'exploitation d'un troupeau laitier s'élèvent en moyenne à 31 000 $ US par mois. Comme chaque dollar revient de cinq à sept fois dans la communauté, on estime que la perte d'une ferme laitière entraînerait un manque à gagner de plus de deux millions de dollars dans l'économie de la région.

Des calculs similaires réalisés au Québec ne déboucheraient pas exactement sur les mêmes données, mais il y a fort à parier que celles-ci ne différeraient pas beaucoup.



PHOTO : NANCY MALENFANT

Évaluation à la ferme des émissions de GES

Les gaz à effet de serre (GES) sont scrutés à la loupe à la Ferme Daniel, Guy et Diane Vincent inc. de Coteau-du-Lac. L'été dernier, des chercheurs de l'Université McGill et d'Agriculture et Agroalimentaire Canada ont évalué l'émission d'oxyde nitreux (N_2O) et de méthane (CH_4) dans leur champ de pois. À cette fin, ils ont utilisé des tours micrométéorologiques et un ballon gonflé à l'hélium récoltant des données en altitude. Cette étude n'avait pas pour but de prendre en défaut les propriétaires, bien au contraire. Elle visait plutôt à réviser les incertitudes quant au dégagement réel de GES par les fermes canadiennes. D'ailleurs, la méthode de calcul de libération de N_2O par les légumineuses a été récemment modifiée. Ce changement a contribué à réduire de 10 000 tonnes les estimations d'émissions agricoles de N_2O à l'échelle canadienne. On voulait aussi estimer l'impact des différentes pratiques agricoles sur la libération de N_2O. Ainsi, les chercheurs ont confirmé que les émissions atteignaient des sommets à la fonte des neiges, à l'application d'engrais minéral et de fumier ainsi qu'à l'enfouissement d'engrais vert.

Bientôt, le génome du mouton

L'Australie vient de lancer cet automne un vaste projet de recherche de 30 millions de dollars réparti sur cinq ans qui permettra d'identifier les gènes du mouton. Le projet porte le nom de *Meat and Livestock Australia (MLA) and Australian Wool Innovation (AWI) Sheep Genomics Program*. Son financement provient en partie de prélèvements faits auprès des producteurs et du gouvernement fédéral.

L'objectif de la recherche est d'identifier les gènes du mouton et leurs fonctions dans le but d'améliorer la santé animale, le bien-être et la productivité et, ultérieurement, le bénéfice des productions d'agneau et de laine. Les sections visées par la recherche incluent : des marqueurs de gène pour identifier les animaux résistants aux parasites internes; d'autres marqueurs qui permettront aux producteurs d'élever sélectivement des moutons et des agneaux pour l'amélioration de la qualité de la viande et de la laine; et un autre type de marqueurs pour identifier plus efficacement les animaux.



PHOTO : LE BULLETIN

Soignez vos nodules !

« Le meilleur indicateur de la quantité d'azote qu'un plant de légumineuse peut fixer est sa masse totale de nodules. Ainsi, quelques gros nodules peuvent fixer autant d'azote qu'un amas de petits nodules », affirme le professeur Kevin Vessey, de l'Université du Manitoba. Selon lui, la meilleure façon de s'assurer d'une nodulation adéquate reste l'utilisation d'inoculants commerciaux. Le chercheur est arrivé à cette conclusion après une étude de trois ans menée dans 21 fermes du Sud du Manitoba. Les inoculants commerciaux ont amélioré la croissance des plants de 19 à 40 %. Les rhizobiums que l'on retrouve naturellement dans le sol colonisent moins bien les racines de la plante. La raison est simple : la génétique de ces micro-organismes évolue constamment. Ils sont donc moins efficaces que ceux qui ont été sélectionnés expressément pour la culture.



PHOTO : LE BULLETIN

Journée champêtre réussie aux Fermes Rivest Bourgeois inc.

Près de 400 personnes ont assisté à la 17e édition des journées champêtres annuelles organisées par les producteurs de pommes de terre de semence du Québec, soit La Patate Lac St-Jean, Distributions Proplant et Propur. Les participants ont pu visiter les champs, les entrepôts et la chaîne d'emballage de pommes de terre des Fermes Rivest-Bourgeois à Rawdon. Cette ferme, propriété de Suzanne, Michel et Maurice Rivest, fonctionne toute l'année pour fournir à la demande de sa clientèle; pour ce faire, elle entrepose et commercialise ses pommes de terre et en achète d'autres producteurs.

Près de 30 variétés de pomme de terre de semence étaient exposées afin de permettre aux producteurs en visite de voir non seulement les cultivars bien connus mais aussi ceux qui ont du potentiel.



PHOTO : PIERRE SAURIOL

TEXTES DE : Sylvie Bouchard, Nancy Malenfant, Marie-Josée Parent, André Piette et Pierre Sauriol
COMMENTAIRES OU SUGGESTIONS : 1 800 361-3877 ou *info@lebulletin.com*

marché des grains



PAR DOMINIC GRÉGOIRE

Rien ne va plus !

Ce qui est arrivé au CBOT à la dernière récolte de soya est assez surprenant. En septembre, le soya atteignait un sommet inégalé depuis plusieurs années. Mis à part les devins, personne ne l'avait prévu. D'où vient donc cette ascension vertigineuse ?

De prime abord, on dira que ce sont les mauvais résultats de récolte de soya aux États-Unis, d'où une baisse des stocks, qui ont influencé ces fluctuations.

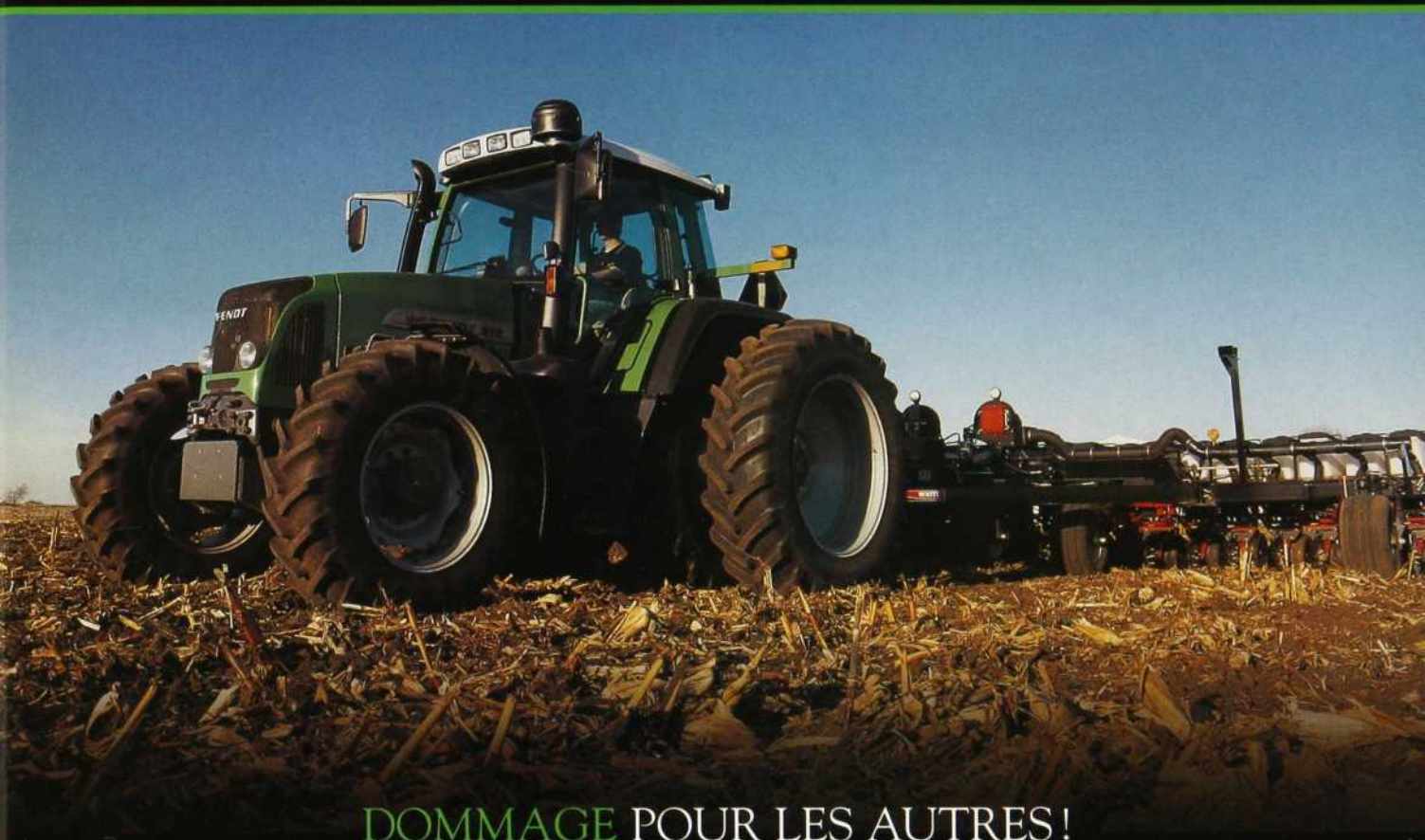
En deuxième lieu, il faut évoquer l'augmentation constante de la consommation mondiale de soya. L'exportation de soya américain augmente, ce qui accentue l'effet de levier d'une récolte décevante.

Une autre surprise nous attendait dans une autre corbeille du parquet de Chicago : le maïs n'a pas suivi le soya dans son ascension. Habituellement, l'un entraîne l'autre dans sa montée ou sa descente.

Au moment d'écrire ces lignes (début octobre), il valait mieux vendre son soya et garder le maïs en silo. Prenez la peine de vérifier les prix offerts. Si le soya se vend plus de 330 $ la tonne et que le maïs l'est à moins de 120 $, voici un conseil d'ami : débarrassez-vous de votre soya !

Dominic Grégoire est journaliste et producteur de grandes cultures (dgnap@sympatico.ca).

C'EST UN FAIT : 80%* DE TOUS LES TRACTEURS DOTÉS D'UNE TRANSMISSION À VARIATION CONTINUE DANS LE MONDE SONT DES FENDT VARIO[MC].



DOMMAGE POUR LES AUTRES!

25 000 en progression. C'est le nombre de transmissions VARIO CVT sur le terrain à travers le monde aujourd'hui. Et chacune d'elles fait partie intégrante d'un FENDT. Aucun autre fabricant ne possède plus d'expérience en transmission à variation véritablement continue. Alors que certains vantent la versatilité de la vitesse infinie, les utilisateurs FENDT ne jurent que par l'efficacité, la productivité et la fiabilité. Ils en ont vu de toutes les couleurs depuis plus de sept ans. Ils sont unanimes; aucun autre tracteur n'est plus performant qu'un FENDT VARIO CVT.

* Résultat d'études de marché au 1er janvier 2002.

VOYEZ LA DIFFÉRENCE CHEZ LE CONCESSIONNAIRE FENDT DE VOTRE RÉGION. CONSULTEZ WWW.AGCOCORPDEALERS.COM.

Visitez FENDT à AGRITECHNICA, la plus grande exposition d'équipement agricole au monde. Novembre 2003, Hanover, Allemagne.

Consultez votre concessionnaire FENDT pour savoir comment participer au voyage FENDT à Agritechnica.

VARIO CVT
INVENTÉ PAR FENDT
SEULEMENT POUR FENDT

Fendt est une marque de commerce mondiale de AGCO Corporation
800.767.3221 • www.fendt.agcocorp.com. FT096E03V01

FIELDSTAR READY

Osez l'avenir
FENDT

/billet



par Sylvie Bouchard

Appel au secours

Il n'est pas nécessaire d'attendre d'être au bout du rouleau, malade, épuisé, violent, en proie aux idées les plus noires, pour décider de demander de l'aide.

Il y a une dizaine d'années, un producteur agricole que je connaissais bien mais que je n'avais pas vu depuis plusieurs mois est venu avec sa femme nous faire une visite surprise, à mon mari et à moi. En ouvrant la porte, je sursautai : « Mais comme tu as maigri ! Un peu plus et je ne te reconnaissais pas… Quel régime as-tu suivi ? » lui ai-je demandé en riant.

Eh bien, il n'avait pas suivi de régime ! Et il n'y avait rien de drôle. Pendant tous ces mois, ce producteur laitier prospère, grand et solide, avait été incapable de travailler, de s'occuper de ses enfants, de sortir avec sa femme. Il était resté prostré, sans rire, sans parler, sans manger. Il souffrait d'une dépression profonde dont il commençait à peine à voir le bout.

Selon Santé Canada, le taux de détresse psychologique en milieu rural a plus que doublé en cinq ans. D'ailleurs, le Québec est la province canadienne qui détient le triste record du plus haut taux de suicide en milieu agricole. Malheureusement, les producteurs agricoles, à cause de leur isolement ou de leur personnalité, ne sont pas ceux qui visitent le plus les intervenants en santé psychologique. Pourtant, il n'est pas nécessaire d'attendre d'être au bout du rouleau, malade, épuisé, violent, en proie aux idées les plus noires, pour décider de demander de l'aide…

Depuis deux ans, une femme travaille justement à faciliter les choses en milieu rural, dans la région de la Montérégie. L'intervenante psychosociale Maria Labrecque Duchesneau a en effet mis sur pied un organisme dont le but est de créer un réseau d'entraide au sein du milieu agricole. On veut ainsi reconnaître et prévenir la détresse psychologique et faire le lien avec les ressources déjà existantes. « Au cœur des familles agricoles » offre des consultations, des formations ou des conférences, dont plusieurs intervenants et producteurs ont déjà bénéficié.

Je ne sais pas ce qu'il est advenu de ce producteur. Ma route m'a entraînée dans une autre région, et j'ai perdu sa trace. Je ne l'ai jamais revu dans une assemblée ou un colloque, lui qui était plutôt du genre sociable avant sa « maladie ». Mais je ne peux m'empêcher de songer que, s'il avait connu ce genre de ressources dans sa région au début de ses problèmes, il aurait peut-être pu s'en sortir plus rapidement et plus facilement.

Eurêka !

Dans mon billet du mois de septembre, je me demandais où étaient les femmes. Eh bien, je les ai trouvées ! Au lancement de l'organisme « Au cœur des familles agricoles », plusieurs personnalités et partenaires du projet ont pris la parole. À travers les Martine Mercier, Françoise Gauthier, Carole Théberge, Monique Bélanger, Esther Côté, Maria Labrecque Duchesneau et j'en passe, il y avait un seul homme. Quand je vous disais de chercher les femmes du côté de la santé, de la sécurité, des relations humaines…

Sylvie Bouchard, agronome, est rédactrice en chef du Bulletin des agriculteurs, *(sbouchard@lebulletin.com).*

leBulletin des agriculteurs

NOVEMBRE 2003, VOL. 86, N° 11

1200, avenue McGill College
Montréal (Québec) H3B 4G7
info@lebulletin.com

Directeur
Simon-M. Guertin, M.B.A.
simon@lebulletin.com

RÉDACTION

Tél. : (514) 845-5141
Fax : (514) 843-2180

Rédactrice en chef
Sylvie Bouchard, agronome
sbouchard@lebulletin.com

Journalistes
Nancy Malenfant, agronome
nmalenfant@lebulletin.com
Marie-Josée Parent, agronome
mjparent@lebulletin.com

Rédactrice-réviseure
Marie-Carole Daigle

Directrice artistique
Sylvie Lévesque

Coordonnatrice
Johanne Bazinet

Collaborateurs
AMVPQ, Patrice Beaudry, Dominic Grégoire, Léon Guertin, Martin Laprise, André Piette, Ghislaine Roch, Pierre Sauriol

PUBLICITÉ

Bureau de Montréal
Tél. : (514) 845-5141
Fax : (514) 845-6261

Directeur du marketing
Thierry-Michel Racicot
tmracicot@lebulletin.com

Représentant
Claude Larochelle
clarochelle@lebulletin.com

Bureau de Toronto
Tél. : (905) 838-2826
Fax : (905) 838-3169

Représentante
Lillie Ann Morris
lamorris@allstream.net

Coordonnateur de la production
Claude Larochelle

Rédacteur publicitaire
Charles Campbell

Tous droits réservés 1991
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0007-4446 Indexé dans Repère

Le Bulletin des agriculteurs, fondé en 1918, est publié par Rogers Media et imprimé par Quebecor World.

Éditions Rogers Media
L'actualité, Châtelaine, Le Bulletin des agriculteurs,
1200, avenue McGill College, bureau 800
Montréal (Québec) H3B 4G7

Président : Marc Blondeau
Services administratifs et financiers :
Suzanne Lamouche, c.a., vice-présidente
Marie-Claude Caron, c.a., gestionnaire de l'information financière

Rogers Media
Président et chef de la direction : Anthony P. Viner
Président, Rogers Media Publishing : Brian Segal
Vice-présidente, planification opérationnelle : Immee Chee Wah
Vice-président senior : Michael J. Fox
Éditeur-conseil : Jean Paré

ROGERS



*Semez les hybrides de maïs Bt de NK® et obtenez 533 kg de plus à l'hectare. Une valeur ajoutée de 77,16 $ par unité.**

Avec un hybride de maïs qui combine génétique supérieure et protection Bt, vous êtes certain d'obtenir le rendement visé. Et pour le choix et la diversité, rien n'égale la marque NK. Pyrale du maïs? Les hybrides Bt YieldGard[MD] de NK sont la solution en vous assurant plus de 500 kg supplémentaires par hectare. Et comme les hybrides Bt YieldGard de NK sont résistants à l'herbicide Liberty[MD], vous profitez à la fois d'un désherbage supérieur en postlevée et d'une excellente sécurité pour la culture. Commercialisation? Tous les hybrides Bt de NK sont approuvés par l'Union européenne, sans restrictions à l'exportation. Questions? L'équipe de soutien technique NK est toujours prête à vous servir.

Plus de rendement, plus de choix, plus de valeur ajoutée. Visitez notre site www.nkcanada.com ou téléphonez au 1 888 300-0147 pour connaître le détaillant NK le plus près de chez vous. Et attendez-vous à *plus*.

Le maïs Bt doit être utilisé de façon responsable dans le cadre d'une stratégie de prévention de la résistance des insectes.

*3 095 comparaisons entre des hybrides Bt de marque NK et la version non Bt des mêmes hybrides, 1995-2002.

NK® et le logo NK sont des marques déposées d'une compagnie du groupe Syngenta.
Le sens de la terre[MC] est une marque de commerce d'une compagnie du groupe Syngenta.
YieldGard[MD] est une marque déposée de Monsanto Company utilisée sous licence par Syngenta Semences Canada, Inc.
Liberty[MD] est une marque déposée de Bayer.
© 2003 Syngenta

Le sens de la terre[MC]

/billet



par Pierre Sauriol

Un marché en danger ?

La proximité du marché américain et les coûts de transport des fruits et légumes demeurent toujours un avantage commercial à exploiter. Malgré cela, notre industrie maraîchère doit dépasser le statut de simple dépanneur.

La saison de mise en marché 2003 a démarré en trombe chez les producteurs, qui ont vendu leur laitue 20 $ la boîte à cause d'une rareté sur le marché américain. Puis le marché est revenu à la normale… L'exportation est demeurée faible, car les producteurs américains ont connu une bonne saison. Ensuite, nos pluies abondantes ont réduit la qualité de bien des légumes, ce qui n'a pas amélioré la situation.

En conséquence, des producteurs du Québec ont vendu à très bas prix aux États-Unis. En août, presque tous les légumes se vendaient à bas prix au Québec. Les prix ont ensuite affiché une légère remontée, mais la demande hors Québec est demeurée faible.

Cet été, les Américains ont moins acheté chez nous. Or, comme notre capacité de production correspond au double de notre consommation, l'absence de ces acheteurs étrangers engendre des surplus et réduit les prix sur le marché local. Cette situation illustre bien le risque que comporte notre rôle de dépanneur auprès des grossistes américains. Ils achètent chez nous lorsque leurs fournisseurs réguliers ne suffisent pas à la demande. Si ceux-ci ont de bonnes récoltes, nos stocks nous restent sur les bras. Pour plusieurs producteurs, c'est un désastre.

La remontée du dollar a aussi un impact négatif sur nos exportations de légumes, car elle réduit notre compétitivité. Si le dollar continue à monter, seuls les producteurs les plus efficaces pourront vendre à prix concurrentiel sur le marché américain. La faiblesse du dollar compensait la faible productivité de certains; cette période est peut-être révolue.

Nous avons des atouts dans notre jeu; encore faut-il les exploiter. Les coûts du transport de légumes par semi-remorque en été augmentent beaucoup, car la demande est très forte partout en Amérique du Nord. Aussi, notre proximité des marchés de la côte Est américaine reste donc un avantage commercial. Le transport des légumes de Californie coûte très cher, et ceux de la Floride ne sont pas sur le marché, l'été.

À vrai dire, il faudrait négocier des ententes fermes auprès de clients américains qui achèteraient notre production estivale avant celle des producteurs du Midwest ou de la Nouvelle-Angleterre.

Des missions commerciales comme celles qui sont organisées par l'Association des jardiniers maraîchers du Québec à l'occasion des grandes foires de la *Produce Marketing Association* et de l'Association canadienne de la distribution de fruits et de légumes sont de toute première importance. De plus en plus d'entreprises horticoles y participent. Il devrait y en avoir encore plus. Les bénéfices de ces missions rejaillissent sur tous les producteurs horticoles du Québec. En conséquence, tous devraient contribuer financièrement à la promotion des légumes du Québec, même ceux qui n'exportent pas !

Pierre Sauriol, agronome, est consultant privé en horticulture (p.sauriol@sympatico.ca).

AGENDA

- **7 et 8 novembre**
  Exposition Internationale Holstein Québec
  Pavillon des Pionniers, Saint-Hyacinthe
  (450) 224-5094
- **12 novembre**
  Colloque en aviculture (CRAAQ)
  Drummondville
  (418) 523-5411 ou 1 888 535-2537
- **13 novembre**
  Colloque en agroenvironnement (IRDA)
  Hôtel Best Western Universel, Drummondville
  (450) 778-6522, poste 221
- **19 au 21 novembre**
  Colloque Pesticides et Santé
  Pavillon principal, Université de Montréal
  (450) 449-0426
  www.cirano.qc.ca/colloquepesticides
- **20 novembre**
  Colloque de l'entrepreneur gestionnaire (CRAAQ)
  Drummondville
  (418) 523-5411 ou 1 888 535-2537
- **26 novembre**
  Journée d'information pour
  les producteurs naisseurs (FPPQ)
  Hôtel Best Western Universel, Drummondville
  (450) 679-0530
- **2 au 5 décembre**
  Congrès général de l'UPA
  Centre des congrès, Québec
  (450) 679-0530

SERVICES AUX LECTEURS

SI VOUS DÉSIREZ
- vous abonner, vous réabonner ou offrir un abonnement-cadeau;
- nous signaler un changement d'adresse (veuillez préciser l'ancienne adresse);
- suspendre temporairement votre abonnement;
- nous aviser d'un problème de livraison;
- que votre nom ne soit pas divulgué à des entreprises ou organismes sélectionnés,

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS :
Téléphone (de 9 h à 17 h, heure de l'Est)
Montréal : **(514) 333-9145**
De l'extérieur de Montréal, sans frais :
1 800 665-5372
Télécopieur : **(514) 333-9795**
Site interactif :
www.lebulletin.com/abonnement

1200, avenue McGill College, bureau 800
Montréal (Québec) H3B 4G7

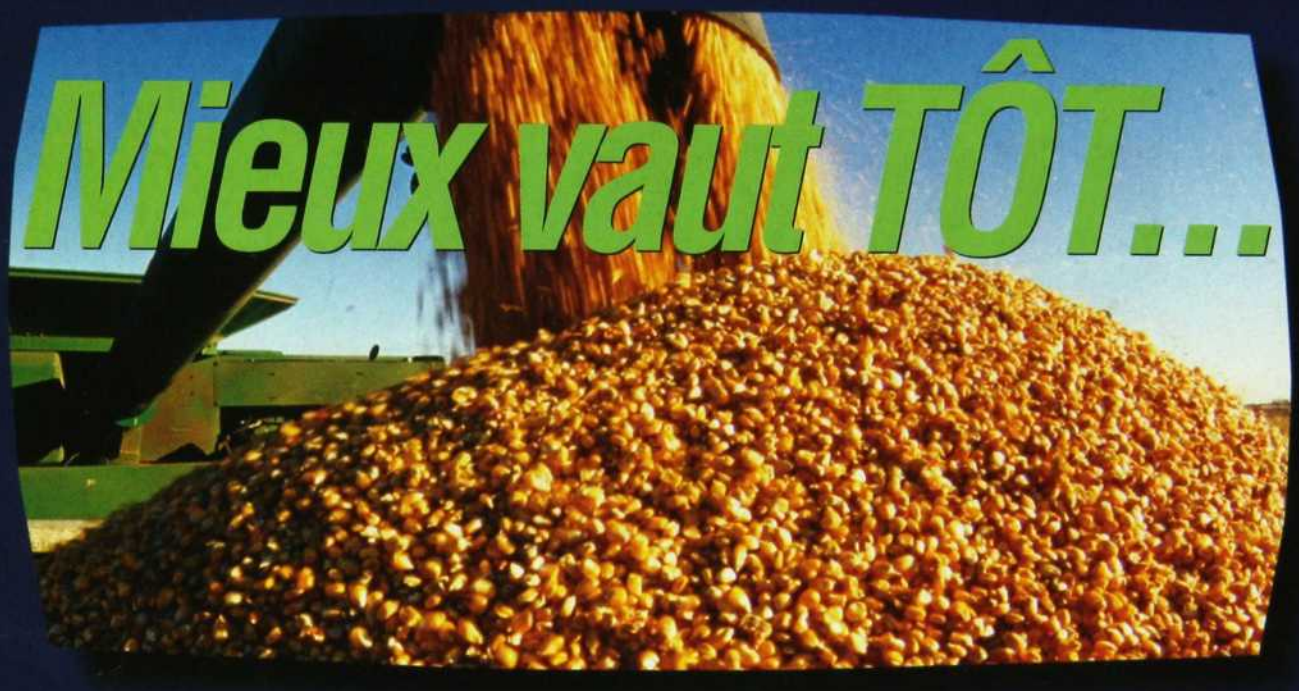
TARIF D'ABONNEMENT (12 NUMÉROS)
Canada (taxes incluses) : 48,31 $
International : 68 $
Tarif en vigueur jusqu'au 31 décembre 2004

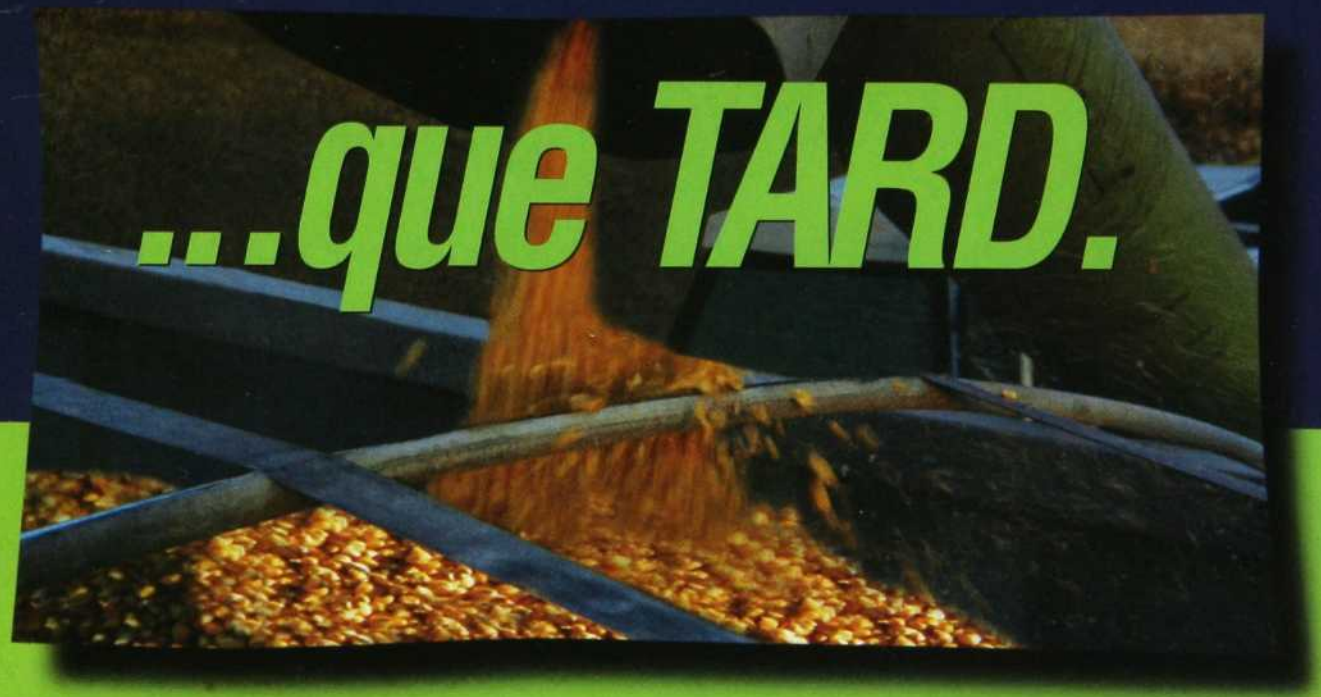
Protection des renseignements personnels
À l'occasion, nous partageons nos listes d'abonnés avec des sociétés ou des organismes sélectionnés, dont les produits ou services pourraient vous intéresser. Toutefois, si vous préférez que ces données (votre adresse postale ou électronique) ne soient pas transmises et souhaitez que votre nom soit retiré de ces listes, vous pouvez le faire facilement en nous appelant aux numéros de téléphone précisés plus haut ou en nous écrivant à l'adresse électronique suivante : *info@lebulletin.com.*

Le Bulletin des agriculteurs reçoit, de temps à autre, des commentaires et des documents (y compris des lettres à l'éditeur) non sollicités. *Le Bulletin des agriculteurs*, ses sociétés affiliées et cessionnaires peuvent utiliser, reproduire, publier, rééditer, distribuer, garder et archiver ces soumissions en tout ou en partie sous quelque forme ou sur quelque support que ce soit, sans aucune rémunération de quelque nature.

OFFRE EXCEPTIONNELLE !
DU JAMAIS VU !

OFFRE EXCEPTIONNELLE !
DU JAMAIS VU !





Pour plus de rendement, désherbez plus tôt.

Traitez tôt

Vous recherchez le rendement maximal? Le désherbage résiduel hâtif vous procure le meilleur retour sur votre investissement en semences. Et plus vous traitez tôt, mieux c'est! Éliminer les mauvaises herbes pendant la « période critique sans mauvaises herbes » vous permet d'obtenir des rendements en maïs plus élevés. Quand vous retardez votre désherbage, vous perdez une part de rendement que vous ne pourrez jamais récupérer. N'attendez pas – optez pour le désherbage résiduel hâtif. Vous verrez la différence à la récolte *et* dans vos revenus.

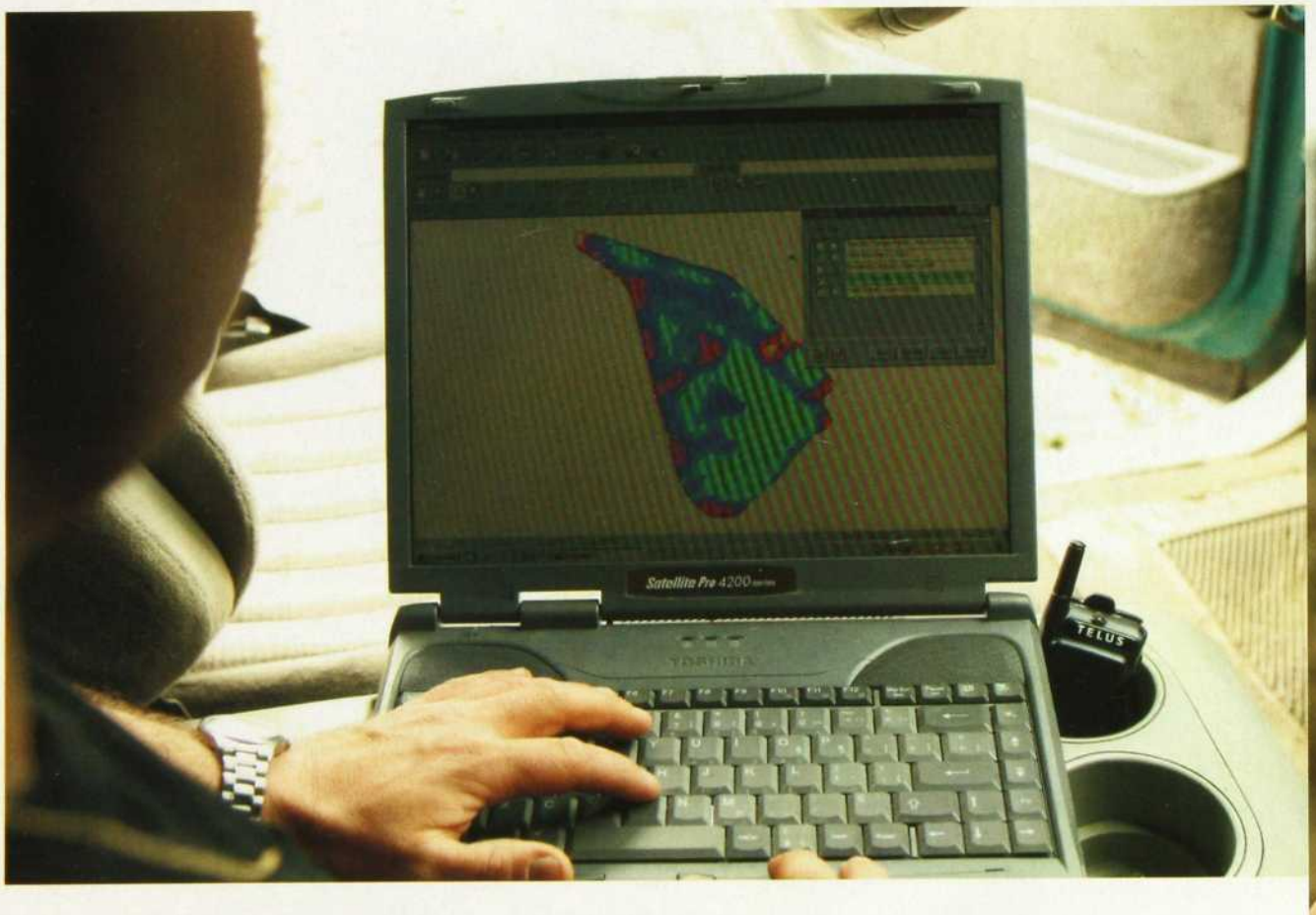
Téléphonez au 1 800 850-4685

syngenta

LISEZ DANS LES CARTES

TEXTE : NANCY MALENFANT / PHOTOS : MARTIN LAPRISE

À Saint-Pie, la famille Messier a osé le pari de l'agriculture de précision par les cartes de rendement. De toute évidence, elle l'a gagné.



Les cartes de rendement permettent d'évaluer le potentiel de chacune des variétés semées.

Danny Messier et ses parents, Robert Messier et Monique Leclerc, sont producteurs de grandes cultures à Saint-Pie. En 1997, ils ont fait l'acquisition d'une batteuse équipée d'un capteur de rendement, pour voir s'ils pouvaient « en tirer quelque chose d'intéressant ». Nul doute qu'ils n'ont pas eu à regretter leur investissement. >>>

Nancy Malenfant, agronome, est journaliste (nmalenfant@lebulletin.com).



Danny Messier se tient au courant de toutes les innovations en agriculture de précision et il n'hésite pas à faire ses propres essais.

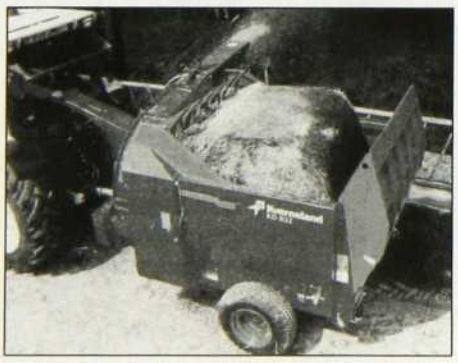


Danny a scruté à la loupe toutes les données compilées en cinq ans. « Depuis que nous possédons un capteur de rendement, nous avons fait un grand ménage du côté des hybrides », explique-t-il. Les Messier s'en remettent maintenant à ce que leur révèlent leurs cartes pour choisir leurs semences. Ils ne conservent que les variétés qui donneront les meilleurs rendements.

« Une variété peut offrir un rendement différent dans le sable ou dans l'argile, soutient le jeune producteur. Ainsi, dans un champ de texture uniforme, nous choisissons un hybride convenant à ce type de sol. Dans un autre champ aux conditions variables, nous en utilisons un autre qui donne des rendements peut-être moins élevés, mais constants. » Les Messier vont même parfois jusqu'à semer diverses variétés dans un même champ pour

taarup

Voici la hacheuse-distributrice (foin - ensilage de balles rondes - paille) que vous attendiez...



- Déchiquetage efficace de balles rectangulaires et balles rondes, pour soignage (mangeoire) ou paillage (jusqu'à 18 mètres de distance).
- Opération sans à-coups, distribution uniforme par goulotte d'éjection orientable.
- Système auto-chargeur des balles permettant le transbordement de 2 balles rondes simultanément.
- Contrôles opérationnels très pratiques
- Exige peu de puissance (80-85 HP).

DÉPLIANT: ☐*HACHEUSE* ☐*DÉMONSTRATION SOUHAITÉE* BA-11-03

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

MARQUE DE TRACTEUR **C.V.**

kverneland group
1200 Rocheleau, Drummondville
(Qc) J2C 5Y3, tél.: (819) 477-2055

http://www.kvernelandgroup.com



Danny Messier en compagnie de ses parents, Robert Messier et Monique Leclerc, de sa conjointe, Roxanne Asselin, et du petit Mathieu

En 1998, la ferme soumet 100 hectares à des analyses de sol géoréférencées. À la lumière des cartes obtenues, on constate que l'image correspond à celle des cartes de rendement. On effectue maintenant les analyses par zones de rendement. Danny établit lui-même où seront pris les échantillons. Ainsi, il peut faire varier la dose de chaux dans un même champ. Le type de chaux appliqué dépendra des carences révélées par l'analyse de sol.

Mordu d'agriculture de précision, Danny a aussi essayé la microtopographie, les photographies aériennes infrarouges et le Veris (mesure de la conductivité du sol). Il a finalement laissé toutes ces méthodes de côté. Selon lui, toutefois, elles permettent aussi bien que les cartes de rendement de localiser les zones problématiques. Il est facile d'établir une corrélation entre les résultats issus des différentes techniques.

De plus en plus techno

En 1997, se lancer dans l'agriculture de précision semblait un pari osé. Peu de producteurs québécois avaient à ce jour tenté l'expérience. Pourtant, Danny n'a eu aucune difficulté à convaincre son père de suivre cette voie. Depuis le début des années 1990, les Messier contrôlaient le débit de leurs applicateurs de pesticides et d'engrais liquides à l'aide de moniteurs. « Nous avions ainsi une bonne idée du potentiel de la technologie de précision », rappelle le fils Messier.

Maintenant, Danny poursuit sur sa lancée technologique. Cette année, il s'est doté d'une arroseuse automotrice qu'il a pourvue d'un système GPS, à l'instar de la batteuse. Comme les pulvérisations ne sont pas terminées aux premiers

répondre aux conditions particulières (sable, humidité) de ses diverses zones.

Somme toute assez simples, ces adaptations ont permis d'améliorer les rendements et d'être mieux paré à faire face aux aléas du climat. « Le choix de variétés performantes et convenant à nos sols fait toute la différence si la saison est mauvaise, estime Danny. Nous avons déjà perdu des champs à cause des gelées d'automne; cependant, comme nous avions obtenu de meilleurs rendements ailleurs, la récolte totale équivalait à celle de l'année précédente. »



On peut consigner dans le carnet de bord aussi bien la date et l'heure de l'opération que l'état du champ et du sol, la météo et le nom de l'opérateur.

LIBERTYLINK À L'INTÉRIEUR. POUR DES RENDEMENTS SUPÉRIEURS, C'EST GARANTI.



Inclus dans plus de 50 hybrides de 2100-3400 UTM et offert par la plupart des compagnies de semences populaires. Consultez la liste complète sur **www.bayercropscience.ca**

LibertyLink Résistance à l'herbicide

Liberty

Liberty® et LibertyLink® sont des marques de commerce déposées de Bayer. 0903-2100-061-01A-FR

LA PUISSANCE QUE VOUS EXIGEZ
LA MARQUE À QUI SE FIER

GT
SÉRIE



Voici les nouveaux tracteurs utilitaires de la série GT de AGCO; la marque synonyme de puissance, confort et fiabilité. Avec une puissance à la pdf allant de 45 à 73 ch, il y a un modèle qui répondra précisément à vos besoins, que ce soit pour le travail au champ, la récolte du foin ou les travaux de chargement. De plus, tous les modèles sont dotés d'une transmission synchronisée 16F/8R avec inverseur offrant un vaste choix de vitesses de travail. Ils sont disponibles avec ou sans cabine, et avec traction à deux ou quatre roues motrices. Essayez-en un dès aujourd'hui et constatez comment les tracteurs AGCO peuvent contribuer au succès de votre entreprise.

AG102F03V01

AGCO
VOUS DEVEZ L'ESSAYER

battages, il devait avoir un deuxième système pour compiler des données concernant les deux opérations.

Ainsi équipé, il continue de comparer plusieurs herbicides. « J'évalue si les produits modifient différemment la croissance de la culture et son rendement. Jusqu'à maintenant, mes essais m'ont prouvé que l'on peut obtenir le même rendement en respectant l'étiquette, peu importe l'herbicide. »

Le producteur s'est aussi offert la commodité d'équiper son semoir et son arroseuse du système de guidage *Parallel Tracking*. L'utilisation du GPS en pulvérisation de produits chers ou phytotoxiques s'avère très rentable. On évite ainsi les chevauchements entre les passages tout en s'assurant de couvrir toute la surface.

Les données relatives aux divers travaux (semis, application d'engrais, pulvérisation et récolte) sont consignées dans un carnet de bord électronique. On peut y noter aussi bien la date et l'heure de l'opération que l'état du champ et du sol, la météo et le nom de l'opérateur. « En cas de pépin, nous disposons de tous les renseignements pertinents pour voir ce qui n'a pas fonctionné», dit le producteur de Saint-Pie.

Prochaine étape : le taux variable

Le jeune agriculteur surveille toute nouvelle technologie qui se pointe. Il a d'ailleurs choisi son semoir dans le but de semer à taux variable à plus ou moins long terme.

« Nous n'avons pas encore assez de données sur les populations variables pour nous lancer là-dedans », estime-t-il. Selon lui, ce manque d'information concrète rend la technique risquée. « Ici, le climat est très incertain. Une année, cette méthode peut très bien réussir et une autre année, elle peut mener à un échec complet. Pour l'instant, nous continuons de faire des essais et de compiler des résultats. »

Le producteur s'intéresse aussi à la recherche sur l'application d'engrais à taux variable. Il envisage même de l'essayer bientôt, en application de potasse.

Une équipe élargie

Danny et ses parents cultivent en tout 880 hectares, dont plus des deux tiers en maïs. Du reste, 200 hectares sont consacrés au soya et 40 aux petites céréales (blé et orge). La gestion des champs revient à Robert et son fils, tandis que Monique s'occupe davantage de la comptabilité.

Un oncle et un voisin de la famille Messier leur donnent un coup de main au printemps et à l'automne. En échange de leurs services, les Messier font quelques travaux agricoles pour eux. « J'aime bien cette façon de fonctionner : chacun se sent plus engagé dans l'entreprise », souligne Danny.

En plus de leurs propres champs, ils effectuent des travaux à forfait chez nombre de producteurs du coin. Danny leur donne accès à l'agriculture de précision, puisqu'il peut fournir rapports et cartes de rendement à ceux qui le souhaitent.

Même si tous ses contrats le tiennent bien occupé, Danny tente de consacrer le plus de temps possible à sa famille. Lui et sa conjointe, Roxanne Asselin, ont trois enfants : Karolane (7 ans), Noémie (3 1/2 ans) et Mathieu (8 mois).



Danny Messier a acheté cette année une arroseuse automotrice qu'il a pourvue d'un système GPS.

UNE HAUTE PERFORMANCE PREND SON DÉPART AVEC LE GÈNE LIBERTYLINK.



LibertyLink
Résistance à l'herbicide
Rendements supérieurs. C'est garanti.

Inclus dans plus de 50 hybrides de 2100-3400 UTM et offert par la plupart des compagnies de semences populaires. Consultez la liste complète sur **www.bayercropscience.ca**

Liberty

Liberty® et LibertyLink® sont des marques de commerce déposées de Bayer. 0903-2100-061-02A-FR

LE ZONE-TILL DU DEUX-DANS-UN

Maintenant qu'il a découvert cette technique de préparation de sol, Serge Breault compte accorder un long congé à sa vieille charrue.

PAR NANCY MALENFANT



PHOTO : GILLES VÉZINA, AGRI-FLEX INC.

Quelques compagnies offrent des instruments destinés au travail en bandes. Le Transtill Rowtech, par Agri-Flex, a servi dans plusieurs essais au Québec et en Ontario. Un tel appareil nécessite de 10 à 15 ch de puissance par unité de travail (généralement six), selon la profondeur de travail.

« Tout comme le semis direct, le travail en bandes préserve la structure du sol. Et comme le travail traditionnel, il permet d'amorcer les travaux rapidement au printemps en accélérant le réchauffement du sol », soutient Serge Breault. Deux années d'essais ont suffi à convaincre le producteur laitier de Clarenceville, en Montérégie, des avantages du travail en bandes communément appelé *zone-till*.

En *zone-till*, l'appareil prépare une bande de sol de largeur limitée (entre 20 et 30 cm) en vue de semer des cultures en rang. Le reste de la surface du champ demeure intact. Chaque unité de travail porte à l'avant un coutre

Nancy Malenfant, agronome, est journaliste (nmalenfant@lebulletin.com).



PHOTO : NANCY MALENFANT

Serge Breault exploite une ferme de 40 vaches et 40 chèvres laitières. Pour préparer le sol de ses 80 hectares de maïs, il a choisi le travail en bandes.

gaufré qui coupe les résidus. Au centre se trouve une dent de type sous-soleuse agissant à une profondeur réglée entre 10 et 30 cm. De part et d'autre de cette dent, deux disques ondulés travaillent le sol. Généralement au nombre de six, les unités de travail sont flottantes, ce qui leur permet d'épouser la forme du terrain.

En général, un seul passage procure un lit de semence de qualité. On économise ainsi temps et carburant. M. Breault invoque d'ailleurs cette dernière raison pour appuyer son choix. « La corvée du ramassage de roches était longue et pénible. Le travail conventionnel faisait émerger beaucoup de roches, ce qui n'est pas le cas du *zone-till*. »

L'outil de travail en bandes offre une bonne préparation de tous les types de sol en conditions d'humidité normale. >>>

Il ne convient pas aux sols argileux humides. Un autre attrait de la méthode repose sur le fait qu'elle n'exige aucune modification du semoir. Nul besoin d'ajouter coutres ou tasse-résidus, à moins de travailler en sol lourd. Dans ce cas, l'ajout d'un coutre pour l'engrais peut améliorer la qualité du semis.

À l'instar du semis direct, le travail en bandes laisse plus de 50 % des résidus en place. On retire donc les mêmes bénéfices de limitation de l'érosion tout en réduisant les risques reliés au semis direct, dont la lenteur de l'assèchement et du réchauffement du sol au printemps.

C'est ce qui a été vérifié grâce à la mesure de la température du sol au semis, dans le cadre d'essais de travail en bandes réalisés au Québec et en Ontario. Ces mesures ont démontré un réchauffement de la bande travaillée par rapport à la surface non travaillée, cette dernière correspondant à une situation de semis direct. L'écart de température grimpait jusqu'à 3 °C dans certains cas, la moyenne se situant autour de 1 °C. Surtout, la température de la bande travaillée équivalait aux mesures prises dans les parcelles soumises au travail conventionnel.

Rendements comparés

Plusieurs essais ont été réalisés au Québec et en Ontario afin de comparer le rendement du travail en bandes avec ceux du semis direct et du travail traditionnel. Les résultats révèlent que le rendement du *zone-till* équivaut à celui du travail traditionnel. Dans certains cas, le travail en bandes permettait même d'obtenir des rendements supérieurs.

Pour ce qui est de la comparaison avec le semis direct, on a noté des résultats semblables dans presque tous les essais. La récolte dans les parcelles de travail en bandes était supérieure ou égale à celle des parcelles non travaillées.

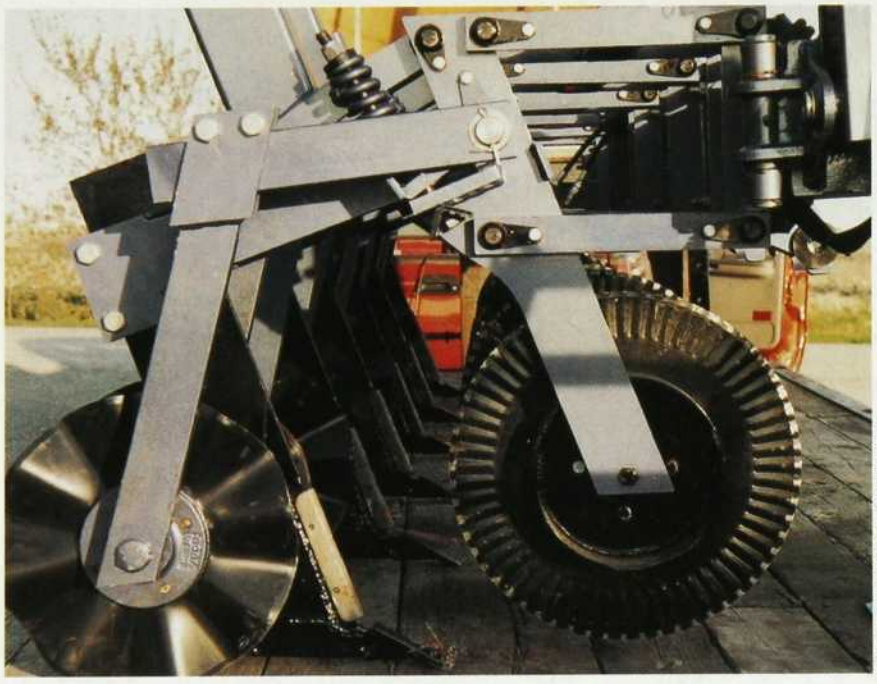


PHOTO : GILLES VÉZINA, AGRI-FLEX INC.

Chaque unité de travail est composée d'un coutre cannelé qui coupe les résidus, d'une dent sous-soleuse et de deux disques ondulés qui travaillent le sol.

À l'automne ou au printemps

Serge Breault cultivait déjà son soya en semis direct. Il a donc recours au travail en bandes pour préparer ses champs de maïs. Il brûle ses vieilles prairies au glyphosate avant d'effectuer un passage en profondeur (de 25 à 30 cm) à l'automne. Au printemps suivant, le semis se fera directement dans ces bandes.

Si le maïs suit du maïs ou du soya, la méthode diffère. Le producteur passe alors l'instrument en profondeur à l'automne, mais seulement dans les bordures de champs et les zones compactées. La préparation du sol au semis se fait au printemps.

« Je fais un passage entre les rangs de la culture précédente à environ 10 cm de profondeur pour éviter de remonter trop de mottes. Ce faisant, j'évite aussi de mélanger la terre plus froide du dessous avec celle qui est en surface. Je peux semer le lendemain, explique le producteur. Je sème peut-être un ou deux jours plus tard qu'en travail conventionnel, mais j'estime gagner une bonne semaine d'attente par rapport au semis direct. »

Pourquoi ne pas travailler toute la surface à l'automne ? « Il faut éviter l'érosion par le vent et l'eau, avertit le producteur. De plus, au printemps, les bandes se retrouveraient couvertes par les résidus de maïs et elles ne seraient plus visibles. »

M. Breault a dû adapter son protocole de désherbage, puisqu'une partie de la surface n'est pas travaillée. Il fait un brûlage en prélevée et applique en même temps un herbicide résiduel qui combat les mauvaises herbes au cours de la saison. Il emploie cette stratégie dans la moitié de ses champs de maïs. Pour l'autre, il utilise du maïs Liberty Link. Il brûle en prélevée et effectue une application de Liberty en postlevée.

Ses choix d'hybrides n'ont pas vraiment changé à l'adoption du travail en bandes. « Je choisis toujours des hybrides de même maturité, soit entre 2800 et 3000 UTM, dit-il. La vigueur au démarrage guide mon choix. »

Malgré sa simplicité, le travail en bandes reste encore méconnu et peu pratiqué par les agriculteurs québécois. Pourtant, ceux qui souhaitent préserver leurs sols mais qui craignent un changement radical avec le semis direct peuvent envisager d'adopter cette pratique.

L'argent ne tombe pas du ciel

Cultivez et devenez riche



Maïs, soya, blé : comment faire un choix payant ?

Des rendements de soya de 7 tonnes par hectare... année après année !

Des rendements de maïs inespérés chaque année

Travailler le sol pour avoir de gros rendements, peu importe les années.

Autoguidage, GPS, traçabilité : où est la rentabilité dans tout cela ?

Que nous réserve l'avenir en grandes cultures ?

Prenez le rendement par la racine.





Travaillez le sol en profondeur.

Des conférences, des débats, des discussions et des échanges sur les moyens d'augmenter vos bénéfices.

organisé par

le Bulletin des agriculteurs

commandité par

PIONEER®
UNE SOCIÉTÉ DUPONT

Colloque sur les grandes cultures

le 15 janvier 2004 , au Salon de l'agriculture, Saint-Hyacinthe

Avec les semences Mycogen, le haut rendement n'est pas une exception – c'est la règle. Et ce n'est le fruit du hasard, mais bien le résultat d'une sélection génétique ciblée sur la performance et du plus large éventail de caractères génétiques de l'industrie : l'industrie : Herculex[MC] I, NatureGard[MD], YieldGard[MC], Roundup Ready[MC], Liberty Link[MD] et les ensilages TMF[MD] et FTF.

De fait, nous avons intégré performance et rendement dans chacune de nos variétés, grâce à notre vaste banque de matériel génétique et à nos rigoureux programmes d'essais et de sélection mis en oeuvre ici même, au Canada. Semences Mycogen continue d'offrir aux producteurs canadiens les semences et les caractères génétiques les plus performants qui soient.

RENDEMENT ÉLEVÉ

RENDEMENT TRÈS ÉLEVÉ



SEMENCES Mycogen

Dow AgroSciences

VOYEZ NOS PRODUITS POUR VOTRE ZONE D'UNITÉS THERMIQUES – nous offrons 15 nouvelles variétés! Communiquez avec votre détaillant Semences Mycogen dès aujourd'hui.

[MC] Marque de commerce de Dow AgroSciences LLC.

LE CANADA VEILLE AU GRAIN

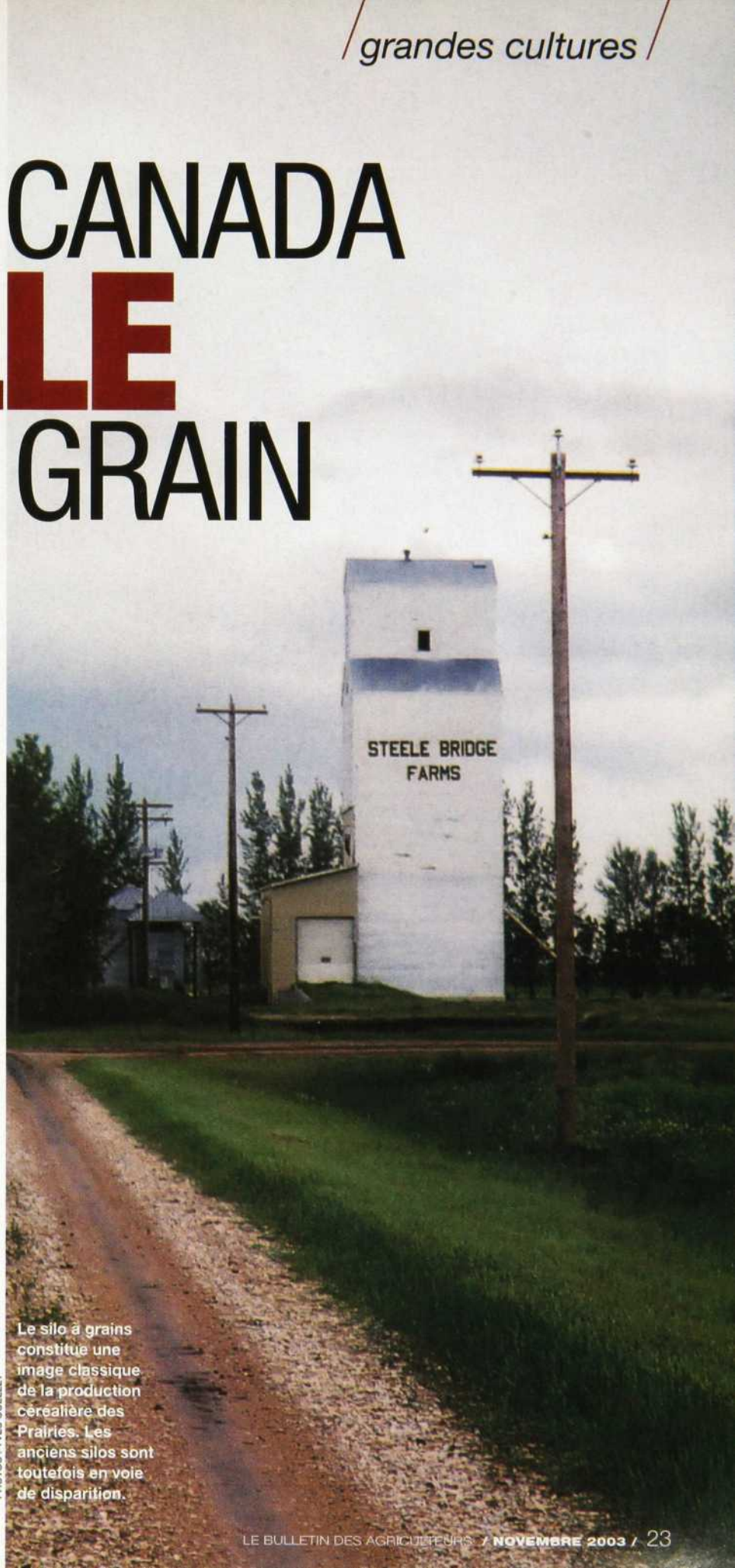
Si les céréales canadiennes se retrouvent au haut de la cote, c'est que plusieurs organismes s'en occupent !

PAR YVES OUELLET

Les gestionnaires ne s'en cachent pas, et leur avis semble faire une unanimité internationale : la qualité du blé et des grains produits dans les Prairies canadiennes est la meilleure au monde. Et il y a une raison pour cela... Il y en a même plusieurs. Elles s'appellent entre autres Commission canadienne des grains et Bourse des grains.

Tout ce qui touche le contrôle de la qualité, c'est la Commission canadienne des grains qui y voit, avec une minutie presque maniaque. La Bourse des grains intervient dans les transactions de contrats à terme touchant certains produits. Ces deux services sont presque voisins dans la même ville des Prairies, Winnipeg, capitale du Manitoba. >>>

Yves Ouellet est journaliste.



PHOTOS : YVES OUELLET

Le silo à grains constitue une image classique de la production céréalière des Prairies. Les anciens silos sont toutefois en voie de disparition.



Les chercheurs de la Commission canadienne des grains évaluent la qualité des récoltes de 21 sortes de grains.

La Bourse des grains

Fondée en 1887, la Bourse des grains de Winnipeg (*Winnipeg Commodity Exchange* ou WCE) joue un rôle dans le mécanisme international de fixation des prix des grains et du canola, ainsi que dans la gestion des stocks ou des contrats à terme sur le marché. Il s'agit de la seule institution du genre au Canada à se consacrer aux transactions anticipées de denrées sur le marché libre.

Il est 13 h 05, et la trentaine de courtiers qui, jusque-là, observaient paisiblement l'évolution des cours de chaque céréale sur son tableau respectif s'active nerveusement. « La Bourse va fermer dans cinq minutes, explique l'analyste Jonathon Driedger. Les courtiers n'ont plus que quelques secondes pour clore leurs transactions, et c'est à ce moment que le parterre commence vraiment à bouger. » Effectivement, le ton monte. Les cris commencent à fuser. Les bras s'élèvent, et les mains tendent des bouts de papier blanc. Au son de la cloche, l'ambiance se dégonfle subitement. Les jeux sont faits !

Les membres de la Bourse des grains de Winnipeg spéculent essentiellement sur la valeur des contrats conclus entre les grands producteurs, les compagnies de céréales et les différents marchés de distribution ou de transformation.

« Selon le mécanisme en vigueur, on achète et on vend ici des contrats de canola, d'orge, de lin, de blé et autres. On peut tout simplement spéculer sur sa valeur future et acheter dans le but de réaliser un profit. Les compagnies cherchent plutôt, quant à elles, à prévoir et à garantir les coûts de leurs achats futurs en achetant pour plus tard au prix qui leur semble le plus intéressant. Elles négocient le futur aujourd'hui, à un prix connu. Naturellement, les valeurs peuvent monter ou descendre, et les compagnies finiront par enregistrer des gains ou des pertes à l'encaissement. » C'est la Bourse ! On gère le risque et on peut même intervenir sur les marchés par des ventes massives, par exemple.

Dans cet univers boursier, il s'avère que le canola, dont la production était presque inexistante dans l'Ouest il y a quelques années, selon le directeur de la Division de la réglementation Stephen J. Teller, occupe aujourd'hui le haut du pavé et suscite plus de mouvements financiers que toute autre denrée. Dans ce secteur d'activité, la Bourse de Winnipeg s'est d'ailleurs taillé une place enviable. « Notre marché de canola n'est pas seulement le plus ancien : c'est aussi devenu la référence mondiale des valeurs. Lorsque les Bourses d'Australie, du Japon ou d'Europe ouvrent, elles alignent les prix du canola sur les valeurs de Winnipeg. » On trouve des Bourses de denrées comme celle de Winnipeg un peu partout dans le monde, mais celle de Chicago semble être la plus importante, avec celles de Minneapolis et de Kansas City.

Afin d'éviter l'effondrement des prix ou des crises subites, la Bourse limite l'amplitude des fluctuations quotidiennes des prix mais n'intervient jamais à l'intérieur de ces balises.

La Commission canadienne des grains

Nous voilà maintenant dans un autre monde, celui du contrôle de la qualité. Il s'agit d'un univers fascinant et incroyablement précis, qui scrute au microscope toutes les productions céréalières du Canada afin de garantir aux clients internationaux que chaque livraison de grains et d'oléagineux corresponde aux critères les plus élevés de qualité et d'uniformité.

La Commission canadienne des grains (CCG) énonce clairement son mandat dans la documentation destinée aux producteurs : « Nous assurons l'évaluation de la qualité en plus de services équitables et constants au nom des agriculteurs canadiens. Nous ne sommes pas engagés à la transformation, au transport, à la vente ni à l'achat de votre grain. Mais là où compte la qualité de votre grain, nous y sommes. » Un tel souci de gestion intégrale de la qualité va jusqu'à amener la Commission à s'assurer que chaque cargaison prête à l'exportation soit exempte d'infestation par les insectes



Mettez la puissance DEKALB[MD] à profit.

En matière de performance, les produits DEKALB sont toujours champions.

Regardez autour de vous et vous remarquerez qu'il y a un nom qui se détache nettement du peloton sur le plan de la génétique et de la performance au champs : celui de DEKALB.

Qu'est-ce qui explique ce si grand succès ? Avec ces 16 nouveaux hybrides de maïs à haut rendement – dont des hybrides à gènes combinés et, pour 2004, la venue de la technologie YieldGard[MD] Chrysomèle – DEKALB possède incontestablement la puissance nécessaire pour gagner la course au rendement. C'est pourquoi, les producteurs du Québec misent de plus en plus sur DEKALB.

Pour que vous aussi terminiez premier au fil d'arrivée, contactez votre agent DEKALB dès aujourd'hui, et mettez à profit la puissance d'un véritable gagnant.

MD DEKALB

Science. Semence. Excellence.[MC]

YieldGard[MD], Monsanto en Direct, Science. Semence. Excellence.[MC] et Roundup Ready[MD] sont des marques de commerce de Monsanto Technology LLC. Titulaire du permis : Monsanto Canada Inc.
DEKALB est une marque de commerce de DEKALB Genetics Corporation.

Monsanto en Direct
1-800-667-4944

ROUNDUP READY[MD] • YIELDGARD • GÈNES COMBINÉS



Les courtiers s'agitent, à la fermeture de la Bourse des grains de Winnipeg.

ou de contamination par d'autres produits. La CCG intervient également pour attribuer des licences aux silos primaires, terminaux et de transformation afin de garantir la salubrité des lieux d'entreposage.

Comme l'explique le directeur des Services industriels, Jim Stuart, « la CCG établit également les normes de qualité pour l'ensemble du Canada, mais il y a certaines différences dans l'Ouest et dans l'Est du pays. La Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec remplit au Québec la mission que nous assumons au Canada, tout en utilisant nos principaux outils de travail et de classement. Au Québec, nous avons des commissaires adjoints dans toutes les régions et des inspecteurs dans tous les ports d'expédition, dont Baie-Comeau, Port-Cartier, Trois-Rivières, Sorel, Québec et Montréal. » Au Québec, la CCG peut compter sur les services du commissaire adjoint, Henri Tousignant.



La Commission canadienne des grains recueille des échantillonnages de toutes les productions exportées.

Dans les locaux de la CCG, chaque porte abrite un laboratoire et des chercheurs qui s'ingénient à évaluer la qualité des récoltes de 21 sortes de grain inspectées par la Commission. Chaque variété se subdivise en une multitude de catégories et de grades selon le bon ou le mauvais état du grain, les corps étrangers qu'il contient, les infestations possibles ou le pourcentage de grains de moindre qualité qu'on peut y incorporer. Le blé, à lui seul, est divisé en sept classes. « Chaque année, durant la récolte, nos inspecteurs accumulent des échantillons de 100 à 200 kg chacun et nous les acheminent pour que nous fassions l'évaluation et le classement de chaque production. »

On ira de surprise en surprise en visitant ces laboratoires où s'effectue une foule de tests. Penchés sur leurs microscopes, des spécialistes observent de près tous les menus détails de la composition et de l'état des grains.

Ailleurs, on s'attarde attentivement aux propriétés du blé de boulangerie. On produit soigneusement toutes les variétés de farine possibles avec plusieurs échantillonnages de blé et en se servant d'équipements utilisés dans l'industrie.

On s'assure ainsi du potentiel en mouture du blé, de la constance des résultats et, par conséquent, de l'homogénéité des productions meunières. Sa teneur élevée en protéines fait que le blé roux de printemps de l'Ouest canadien est recherché partout dans le monde pour sa capacité de produire un pain moulé à fort volume. Pour assurer la constance irréprochable du produit, on prépare chaque jour des dizaines de pains moulés. On le fait mécaniquement, pour que le mode de préparation soit toujours le même et que nul facteur humain ne vienne modifier quoi que ce soit. Puis on le cuit en vérifiant de façon précise s'il lève exactement à la hauteur prévue. On sait alors si le blé utilisé a réussi le test.

On réalise aussi de la recherche appliquée afin d'assurer à l'industrie brassicole que sa matière première ait et conserve le maximum de valeur maltière. Ainsi, et dans tous les secteurs, ces recherches ont la double conséquence d'orienter les producteurs vers la culture des variétés de grains les plus prometteuses en plus de garantir au client que son achat sera toujours de qualité égale et optimale.

« Ce dernier point est très important », insiste Jim Stuart. La responsable des Services d'information, Louise Vandale, ajoute que « les représentants de la Commission se déplacent même à l'étranger pour évaluer les besoins des clients avec précision et rechercher ou développer ici les produits qui répondent exactement à leurs exigences ».

Sites Web

Bourse des grains de Winnipeg :
www.wce.ca (en anglais uniquement)
Commission canadienne des grains :
1 800 853-6705 ou
www.grainscanada.gc.ca


L'avenir s'affiche maintenant.
La performance
qui s'impose,
naturellement.
MC



IGENITY™ L

Aujourd'hui, c'est un follicule pileux.

La semaine prochaine, ce sera la connaissance exacte du potentiel génétique d'un animal en ce qui concerne l'appétit, l'utilisation de l'énergie et la production laitière.

Voici le test IGENITY℠ L. Maintenant, nous savons comment tester l'ADN d'un animal afin de déterminer son potentiel génétique en ce qui concerne l'appétit, l'utilisation de l'énergie et la production laitière.

IGENITY L identifie, chez vos bovins, le gène qui aide à réguler l'appétit et le métabolisme. Ainsi, vous pouvez maintenant prédire quelles vaches vont produire davantage durant le pic de lactation. De plus, ces vaches produisent plus de lait, plus de protéines, et elles ont le potentiel génétique de revenir à un bilan énergétique positif plus rapidement.

Découvrez comment IGENITY L peut vous aider à mieux gérer vos bovins, du jour de la saillie jusqu'au jour où leurs filles assurent l'avenir de votre troupeau. Pour en savoir plus, visitez-nous à **www.igenity.com.**

MERIAL

®MERIAL est une marque déposée et ℠IGENITY est une marque de commerce de Merial.
©2003 Merial Limitée et Merial Canada. Tous droits réservés.
IGN-03-3020-DAIRY/ADIF)

www.igenity.com 1-877-IGENITY

igenity L

Savoir. Maintenant.

LA GÉNOMIQUE ENTRE DANS L'ÉTABLE

Grâce au test génétique portant sur la leptine, les éleveurs peuvent sélectionner leurs sujets à partir d'un gène.

PAR ANDRÉ PIETTE

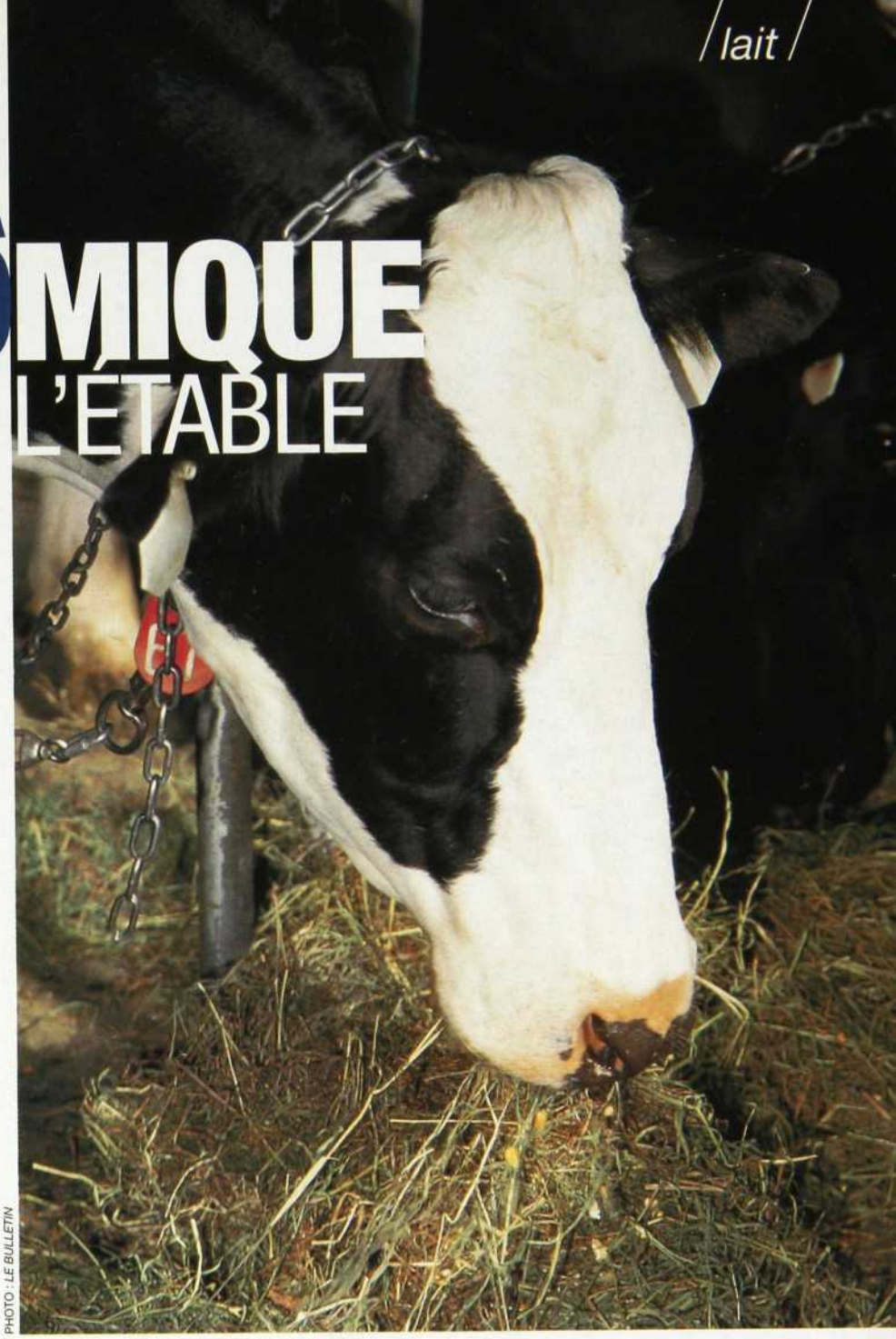


PHOTO : LE BULLETIN

L'avenir est arrivé ! On nous prédisait depuis longtemps qu'il serait un jour possible de déterminer le potentiel de production d'un animal en examinant ses gènes. C'est maintenant une réalité grâce à l'arrivée sur le marché du test génétique sur la leptine.

La leptine est une hormone engagée dans diverses fonctions métaboliques du bovin, dont l'ingestion alimentaire. La recherche a montré que cette hormone agit comme agent suppresseur d'appétit. Elle influence donc la consommation volontaire de matière sèche de l'animal, laquelle, on le sait, est reliée directement à la production laitière.

Le moment où la leptine freine l'appétit de l'animal lors d'un repas dépend en partie du bagage génétique — de son « génotype », pour utiliser le terme précis. La recherche démontre que la leptine présente trois génotypes, que l'on a codifiés TT, TC et CC.

Or, dans une étude réalisée à l'Université de Saskatchewan, des vaches ayant le génotype TT ont donné en moyenne plus de lait que des CC et, dans une moindre mesure, que des TC. Dans l'ensemble de la lactation, l'écart entre les sujets TT et CC était de 1,5 kilo par jour. Durant les 100 premiers jours de lactation, il était de 2,4 kilos par jour. Le taux de protéine est resté inchangé.

Ces données en main, la compagnie Merial vient de lancer le test Igenity. L'éleveur qui commande ce test reçoit une trousse d'épreuve comprenant le matériel nécessaire à la prise d'échantillon. Il doit prélever des poils du toupillon en s'assurant que leur racine reste intacte. Il expédie ensuite l'échantillon par la poste à Merial, qui effectue l'analyse génétique et retourne le résultat en cinq à dix jours. Coût du test : 80 $.

La leptine est une hormone engagée dans diverses fonctions métaboliques des bovins dont l'ingestion alimentaire.

Les recommandations de Merial

Quelle place un éleveur doit-il accorder au test de la leptine dans son programme d'amélioration génétique ? >>>

André Piette, agronome, est journaliste agricole (apiette@apexcommunications.org).

Selon le Dr Martin Tiemann, de Merial, il est souhaitable de combiner le test aux outils existants. « Le test de la leptine ne devrait pas remplacer les épreuves ni les évaluations de sujets », mentionne-t-il.

Le vétérinaire croit que ce test peut s'avérer utile — et rentable — dans certains cas particuliers. « On suggère à l'éleveur de tester d'abord ses génisses, pour savoir lesquelles garder, dit-il. Il fera de même avec les sujets qu'il songe à réformer. Le test de la leptine lui donne un indice de plus quant au potentiel d'un sujet. »

Actuellement, un test de l'ensemble du troupeau lui semble toutefois prématuré. « La réalisation d'un test touchant le troupeau au complet ne se rentabilisera probablement pas, estime-t-il. Le jour où l'on connaîtra le génotype des taureaux, ce sera plus intéressant. Si, par exemple, un taureau est performant mais qu'il possède le génotype CC, on pourra songer à l'accoupler avec des vaches TT pour profiter au maximum de l'effet du gène de la leptine. Inversement, si une vache excelle en exposition mais que sa production laitière est moyenne, on pourrait avoir intérêt à la faire saillir par un taureau TT. »

Le vétérinaire prévoit que des taureaux seront testés prochainement. « Nous avons communiqué avec des centres d'insémination pour les inciter à tester leurs taureaux », déclare-t-il.

Du côté de l'Alliance Semex

Il n'y a pas que les producteurs laitiers que le test de la leptine devrait inciter à revoir leurs façons de faire. Le secteur de l'insémination artificielle est touché lui aussi. Pour cette industrie, des interrogations majeures surgissent. Doit-elle tester ses taureaux ? Comment combiner cette information aux critères de production figurant dans une épreuve ?

Un son de cloche recueilli auprès de l'Alliance Semex révèle que l'on y est à la fois optimiste et prudent. Optimiste quant au potentiel de cette jeune science qu'est la génomique. Prudent quant à la façon d'en tirer parti.

« Dans un avenir plus ou moins rapproché, le génotypage touchera probablement un nombre assez important de gènes, entrevoit le Dr Jacques Chesnais, généticien principal à L'Alliance. C'est clair

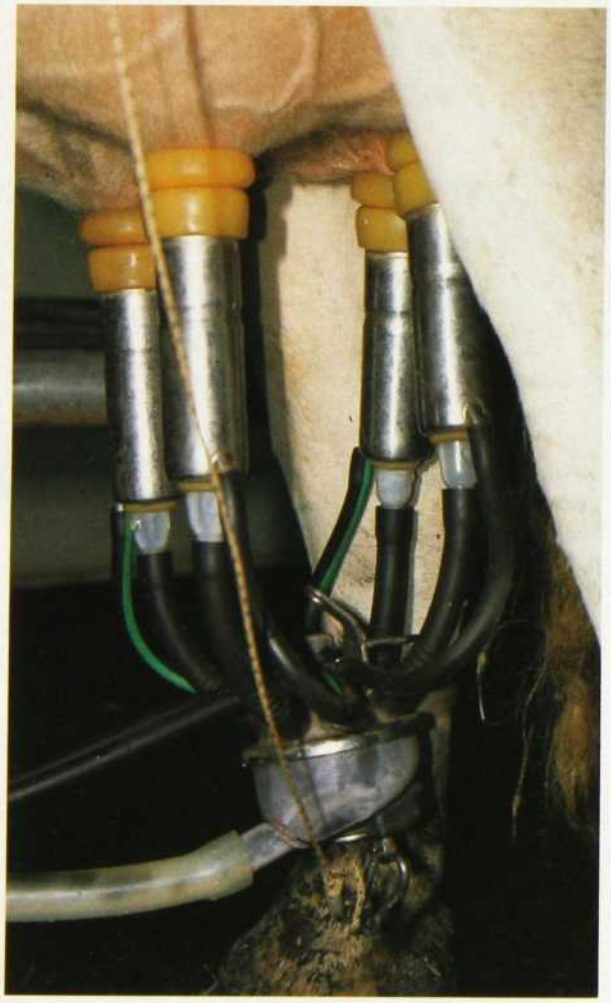


PHOTO : JEAN-CLAUDE BÉHAR

La leptine influence la consommation volontaire de matière sèche de l'animal, reliée directement à la production laitière.

UNE GAMME COMPLÈTE DE VALEUR ET DE PERFORMANCE FOURRAGÈRES.

Énergie, digestibilité, tonnage.
Obtenez tout ça, de même que plus de potentiel de lait de chaque hectare cultivé à partir de notre groupe d'élite d'hybrides spécialement sélectionnés pour l'ensilage. Notre gamme d'hybrides PHD (prouvés hautement digestibles) vous donne une combinaison remarquable de cotes des caractères clés pour l'ensilage. Hectare pour hectare, les hybrides de marque Pioneer® livrent la marchandise.

Top tonnage, top nutrition.
Nos cultivars rustiques sont persistants et constants. Vous obtenez donc une luzernière fiable face aux pressions des insectes et des maladies, même les cicadelles de la pomme de terre. Année après année, coupe après coupe et hectare après hectare.

Les plus testés, ceux à qui on fait le plus confiance.
Que vous entreposiez de l'ensilage de maïs, de l'ensilage de luzerne ou du maïs humide, il y a un inoculant de marque Sila-Bac® conçu spécialement pour cette récolte. Choisissez entre la forme granulaire ou liquide, y compris le système breveté AppliPro®, et vous obtiendrez la meilleure façon de protéger la qualité nutritive de votre fourrage.

www.pioneer.com/produit

PIONEER HI-BRED LIMITÉE. ®, MS, MC Marque de commerce ou de service, déposée ou en instance dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred limitée. Tout achat est sous réserve des conditions contenues dans les documents d'étiquetage et d'achat. ©2003 PHL


Notre génétique maximise sa génétique
Nous gagnons votre clientèle avec La technologie qui produit®
PIONEER®
UNE SOCIÉTÉ DUPONT

que l'on en viendra à utiliser l'information génomique. »

« Toutefois, nous n'allons pas laisser tomber ce que nous avons déjà, poursuit-il. Nous continuerons d'utiliser les épreuves de taureaux et les évaluations de vaches. Et pour chaque gène, nous évaluerons rigoureusement ce que le test génétique ajoute comme bénéfice à notre programme d'amélioration quantitatif.

Le Dr Chesnais souligne que la production laitière dépend de plusieurs gènes. Outre la leptine, on en connaît certains, mais on peut s'attendre à ce que l'on en identifie d'autres au cours des prochaines années et que d'autres tests génétiques apparaissent (voir l'encadré *Un lien avec le persillage*).

Pour revenir au cas particulier du gène de la leptine, le généticien juge prioritaire de valider l'étude réalisée par l'Université de Saskatchewan. « Une seule étude, c'est peu pour tirer des conclusions », estime-t-il. À ce propos, signalons que Merial a déjà entrepris des études additionnelles. « D'autres expériences sont actuellement en cours sur un millier de têtes au Canada pour valider cette étude, signale le Dr Tiemann. Ce n'est qu'une question de mois pour que nous disposions d'autres résultats. »

Ces données en main, L'Alliance Semex pourra vérifier s'il vaut la peine de tester ses taureaux. « Il y aura une analyse coûts-avantages à faire », dit le Dr Tiemann. Le généticien souligne que le bénéfice du test de la leptine est forcément marginal, puisqu'on dispose déjà d'outils d'amélioration génétique. « La méthode phénotypique tient déjà compte indirectement du gène de la leptine, explique-t-il. Et elle a fait largement ses preuves. Regardez tout le chemin qu'a parcouru notre cheptel laitier sur le plan génétique en quatre décennies ! »

Pour L'Alliance, l'étape suivante consistera à vérifier si le gène de la leptine a une influence — positive ou négative — sur d'autres critères d'amélioration. « Il arrive souvent qu'un gène ait plusieurs effets, rappelle le Dr Chesnais. On recherchera des corrélations entre le gène de la leptine et différents caractères. Ensuite, nous déterminerons comment intégrer l'information sur la leptine à celle dont nous disposons déjà grâce à la méthode qualitative. »

La commande paraît grosse, mais le généticien se montre encouragé. « Du fait que l'on a un grand nombre d'épreuves et d'échantillons d'ADN, on est dans une bonne position pour évaluer la valeur de " marqueurs " comme le gène de la leptine », dit-il.

« On en viendra à travailler sur une panoplie de gènes, pas juste sur un gène, note le Dr Chesnais en terminant. Au fur et à mesure que la carte génomique est connue, on intégrera des gènes tout en combinant la génomique au quantitatif. »

Dans l'immédiat, que recommande-t-il aux éleveurs à propos du test sur la leptine ? La même démarche que celle qui est retenue par L'Alliance, essentiellement. « Si j'étais un éleveur, je m'assurerais d'avoir l'information me permettant de prendre une décision éclairée, dit-il. D'abord, une confirmation des résultats. Ensuite, une vérification du rendement de l'investissement. Enfin, des renseignements sur les effets sur d'autres caractères. »

Un lien avec le persillage

Du côté des bovins de boucherie, le test génétique sur la leptine a déjà des adeptes. En effet, l'influence de ce gène ne se limite pas à la production laitière. Il joue également un rôle, entre autres, dans le persillage de la viande. Les sujets porteurs du génotype TT tendent à avoir une viande plus persillée que ceux qui ont le génotype CC.

En fait, l'industrie de la viande bovine a une longueur d'avance sur l'industrie laitière quant à l'utilisation du gène de la leptine. La relation entre ce gène et le persillage a été étudiée davantage que celle qui le lie à la production laitière. « Il y a eu plusieurs études à propos du persillage, confirme le Dr Jacques Chesnais, de L'Alliance Semex. Elles montrent que l'on peut contrôler un peu mieux le persillage en se servant du génotype de la leptine. »

L'industrie bovine de l'Ouest a déjà commencé à tirer parti de cette caractéristique. « On y utilise le génotype de la leptine pour faire la promotion de certains taureaux », déclare Nicolas Caron, analyste de données génétiques à L'Alliance Semex.

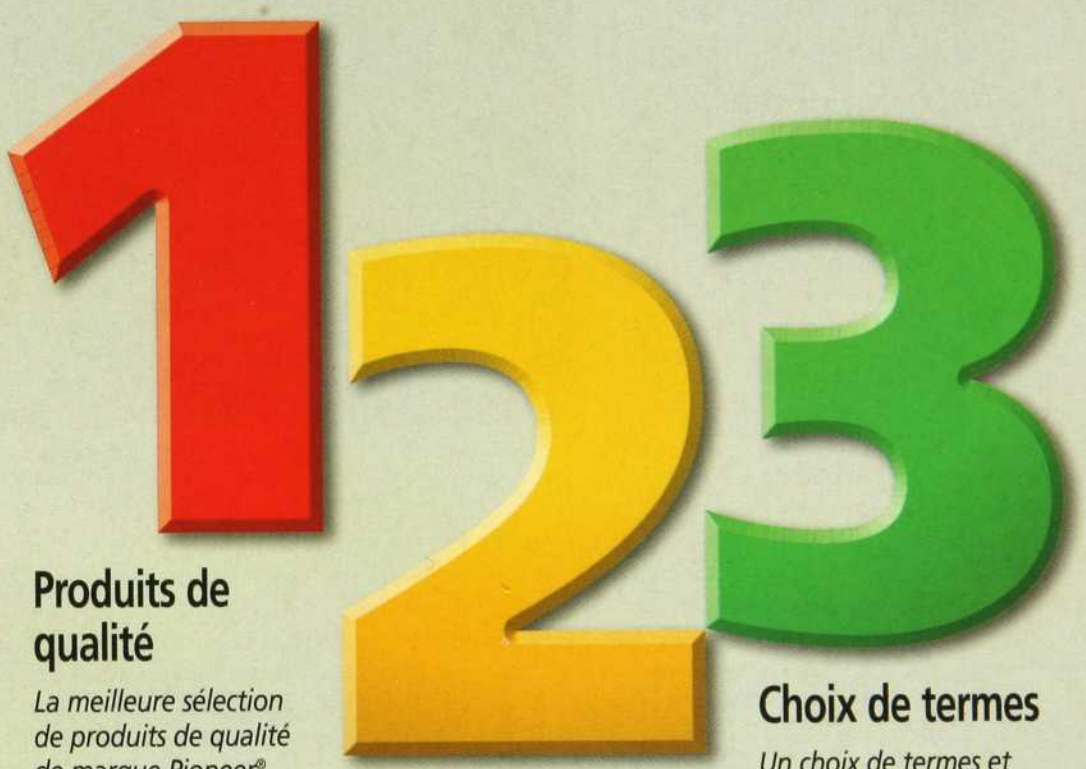
L'analyste croit que les producteurs de l'Ouest tirent ainsi avantage du fait que leur industrie est davantage intégrée que celle du Québec. « Dans l'Ouest, explique-t-il, il est plus facile de suivre un animal d'un site à l'autre. »

« L'éleveur de bovins du Québec a peut-être moins de chances de récupérer l'argent qu'il investit dans des tests sur la leptine, opine M. Caron. Le marché y est moins concentré. Par contre, une organisation intégrée comme les Viandes de l'Estrie serait bien placée pour évaluer s'il y a une plus-value à aller chercher. Néanmoins, je ne serais pas surpris que, dans certaines races reconnues pour leur persillage, tous les sujets soient de génotype TT, ayant été sélectionnés pour le persillage depuis des générations. »

Soit dit en passant, le gène de la leptine n'est pas seul à influencer le persillage. « Un laboratoire australien a développé le test GeneStar, qui repose sur un autre gène relié au persillage », affirme M. Caron.

Ce dernier ne s'étonne d'ailleurs pas que deux gènes différents agissent sur le persillage. « Plus on travaille dans ce domaine, plus on s'aperçoit que c'est complexe », commente-t-il.

RÉCOMPENSES GROS BON SENS 2004



Produits de qualité

La meilleure sélection de produits de qualité de marque Pioneer®

Économies sur quantités

Un programme d'économies sur quantités facile à comprendre

Choix de termes

Un choix de termes et d'options de financement, en plus d'économies additionnelles lorsque vous achetez ou payez comptant jusqu'au 16 janvier 2004

Obtenez des performances et des économies aussi facilement qu'un ... deux ... trois. Voyez votre professionnel des ventes Pioneer dès aujourd'hui pour tous les détails, et commencez vos économies avec le programme de récompenses Gros bon sens Pioneer.

www.pioneer.com/recompenses | **La Technologie qui produit®**

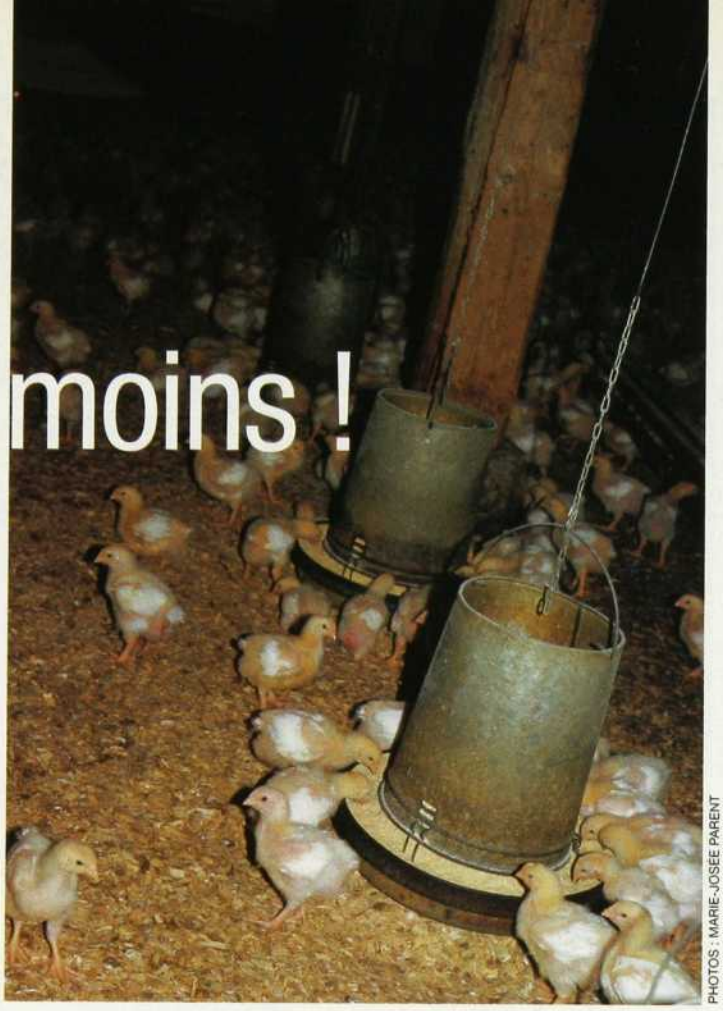
PIONEER HI-BRED LIMITÉE. ®, MC, MS Marque de commerce ou de service, déposée ou en instance dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred limitée. Tout achat est sous réserve des conditions contenues dans les documents d'étiquetage et d'achat. © 2003, PHL

PIONEER
UNE SOCIÉTÉ DUPONT

REJETS : toujours moins !

Pour y parvenir, attardez-vous à la conduite de l'élevage, au mode de présentation des aliments et au statut sanitaire.

PAR GHISLAINE ROCH



PHOTOS : MARIE-JOSÉE PARENT

Dans les moulées, il faut éviter le surdosage des nutriments.

Comparativement aux éleveurs d'autres secteurs, les aviculteurs ne se préoccupent que depuis peu de la réduction des rejets. Cette réduction peut se faire par plusieurs mesures accessibles directement par l'entreprise. D'ailleurs, celles qui ont un impact important sur la quantité des rejets d'une entreprise sont à peu près les mêmes que celles qui influencent sa productivité.

Le bilan en phosphore et le Plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) nécessitent une évaluation de la charge en phosphore issue d'un élevage ou d'un lieu d'élevage. Cette charge peut être déterminée par deux méthodes complémentaires, soit la méthode du bilan alimentaire et la caractérisation des fumiers ou lisiers d'élevage.

Le bilan alimentaire consiste à évaluer la différence entre les éléments apportés par la ration (azote et phosphore) et ceux que les animaux retiennent pour leur croissance ou leur production. Ce calcul détermine les quantités d'éléments fertilisants excrétés par les animaux en fonction de leur alimentation. Lorsque les données sont recueillies avec rigueur, la méthode permet de tenir compte des particularités de chaque élevage sur le plan des performances des animaux et du mode de production.

Moins d'aliments ingérés = moins de rejets

Plusieurs facteurs peuvent modifier le bilan alimentaire d'un élevage. L'amélioration génétique, la densité énergétique des aliments, le mode de présentation des aliments, le statut sanitaire et la régie d'élevage ont tous une influence sur la conversion alimentaire et, par le fait même, sur la quantité d'aliments ingérée par un animal dans une production donnée. Ainsi, toute réduction de la quantité d'aliments ingérés et du gaspillage d'aliments signifie une réduction des rejets.

En aviculture, le choix génétique des lignées ne se fait pas à la ferme. En général, les volatiles mis à la disposition des éleveurs québécois sont très performants à ce chapitre. De plus, compte tenu de la petite taille des sujets, il est reconnu que la densité énergétique et la teneur en acides aminés de l'aliment sont étroitement liées à la performance des élevages, surtout sur le plan de l'efficacité alimentaire. Comme chaque élevage connaît ces résultats, il est facile d'estimer l'état de la situation.

Toutefois, d'autres facteurs que la composition énergétique des rations ont une influence sur l'efficacité alimentaire. Il s'agit du mode de présentation de l'aliment, de la conduite et du statut sanitaire des élevages. La présentation d'aliments en farine ou moulus augmente les conversions alimentaires de 3 à 7 % selon les élevages, surtout en aviculture.

Contrairement aux ruminants et aux porcs, les volailles sont généralement plus sensibles à la présence de poussière ou de particules fines dans leur aliment. Des études ont démontré que la présentation des aliments en farines a un impact direct sur la vitesse de croissance et l'efficacité alimentaire.

Ghislaine Roch, agronome, est consultante en nutrition animale.

Les aliments destinés aux volailles sont donc généralement sous forme granulée ou cubée.

Le type de conduite compte

La conduite retenue contribue aussi à la réduction des rejets. En saison froide, par exemple, des sujets soumis à une température trop basse utiliseront l'énergie de la moulée pour se réchauffer. Voilà qui augmentera les conversions alimentaires de l'élevage et, par le fait même, les rejets de nutriments dans le fumier.

Il est donc important de maintenir une température assurant le confort des sujets, en fonction de leur poids et de leur stade de production. Souvent oubliés, le niveau d'ammoniac et la qualité de l'eau ont aussi un impact sur les performances des élevages et sur la quantité de rejets qu'ils produisent.

On a du mal à concevoir que le statut sanitaire des élevages ait un effet direct sur la réduction des rejets d'une entreprise. Plus la pression d'infection est forte dans un bâtiment, plus les oiseaux devront recourir à leurs mécanismes de défense pour lutter contre les agents infectieux. Pour ce faire, ils consacreront une partie des nutriments ingérés à cette défense au lieu de les consacrer à leur croissance.

Les élevages soumis à de tels défis prennent plus de temps pour atteindre leur poids objectif et sont moins efficaces, d'où une plus grande production de rejets dans l'environnement. Il faut donc nettoyer et désinfecter les bâtiments entre chaque lot et mettre en place des mesures de biosécurité strictes. Ce faisant, on peut y réduire la pression microbienne, d'où la maximisation des performances et la réduction de la quantité de rejets produite.

Composition des rations

Une modification de la composition des rations peut réduire les rejets d'azote et de phosphore. Au départ, une bonne connaissance de la composition des ingrédients pouvant servir à fabriquer les moulées est essentielle. Elle permettra d'éviter le surdosage de nutriments.

Sur le plan du phosphore, des phytases sont utilisées depuis quelques années avec succès, ici et dans plusieurs pays. Elles permettent de réduire la teneur en phosphore des moulées, d'où une réduction des rejets en phosphore. Selon la situation de l'entreprise, on peut réduire les rejets de phosphore de 25 à 35 % sans nuire aux performances zootechniques.

Du côté de l'azote, un bon équilibre entre la protéine brute et l'apport en acides aminés peut aider à réduire la quantité d'azote excrétée.

Rejets en azote (N) et en phosphore (P) des élevages avicoles selon les données de la période transitoire

Type de production	Fumier	Rejets par tête	
	Masse (kg/tête)	N (g/tête)	P (g/tête)
Poulet à griller (<3,0 kg)			
Mâle	1,69	48,5	40,2
Femelle	1,37	38,1	31,6
Dindon à griller (<9,9 kg)	6,85	156	161
Dindon lourd (>9,9 kg)	19,7	457	469
Pondeuse commerciale	14,3	439	365

Source : CRAAQ, mars 2003



L'heure est au bilan

Pour établir le bilan en phosphore, il faut faire une caractérisation des effluents d'élevage. On obtient ainsi un bilan représentatif de l'entreprise. Les valeurs obtenues doivent être validées par des valeurs de référence. Le Centre de référence en agriculture et agroenvironnement (CRAAQ) a publié dernièrement les charges fertilisantes des effluents d'élevage correspondant à la période transitoire (voir le tableau). Ces données ont été mises à jour en tenant compte des plus récentes connaissances disponibles.

Toutefois, plusieurs reconnaissent qu'il devient urgent de compléter cette mise à jour par un projet de caractérisation à la ferme des charges fertilisantes réelles des effluents d'élevage, afin de tenir compte des différentes conduites d'élevage. En attendant les résultats de ce projet, les données publiées en mars dernier par le CRAAQ relativement à la période transitoire serviront aux calculs des Plans agroenvironnementaux de fertilisation (PAEF).

Absent du paysage de la région il y a quelques années à peine, le porc fait son entrée en Abitibi-Témiscamingue. Une filière s'organise. Une idée novatrice voit le jour.

UNE FILIÈRE PORCINE EST NÉE

PAR MARIE-JOSÉE PARENT

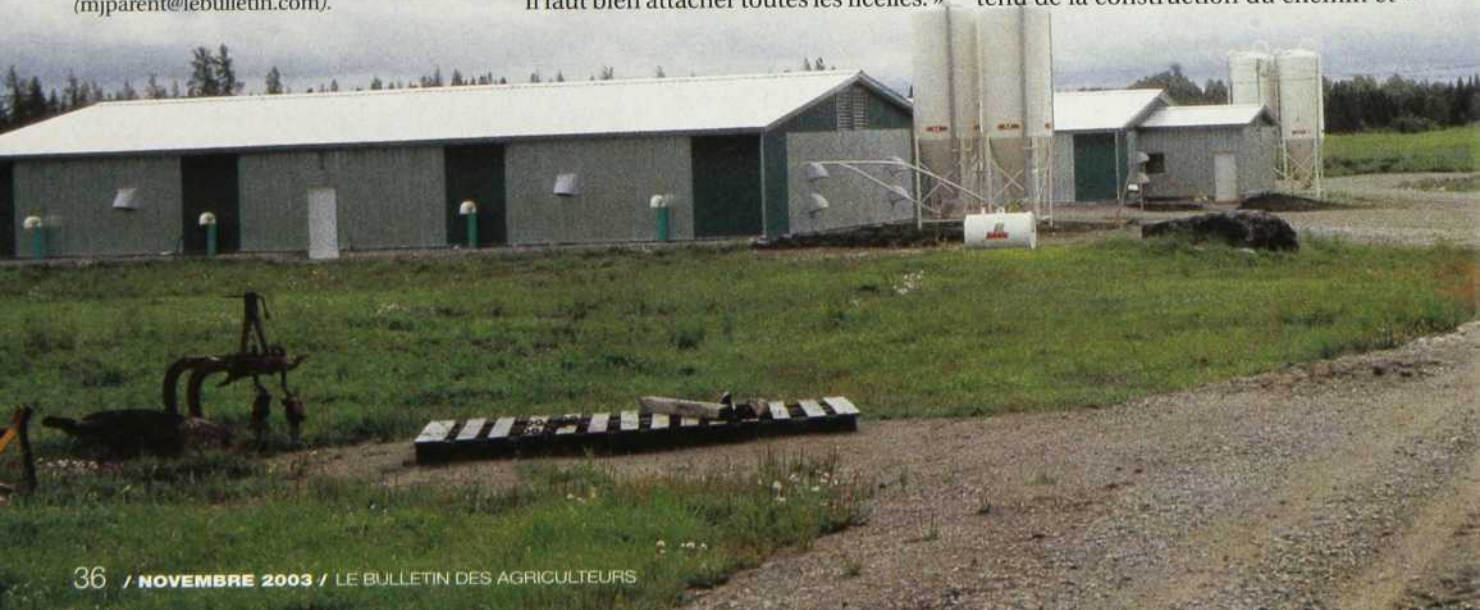
Jusqu'au récent moratoire, une implantation en production porcine nécessitait l'obtention du certificat d'autorisation et du prêt nécessaires. Le cas échéant, le tour était en grande partie joué — du moins dans les régions porcines reconnues. Or, dans une région périphérique comme l'Abitibi-Témiscamingue, la donne était déjà beaucoup plus complexe. Pour Michel Langevin et sa conjointe, Lucille Guillemette, l'accès au statut de producteurs de porcs ne pouvait se réaliser sans la mise en place d'une filière régionale.

Marie-Josée Parent, agronome, est journaliste (mjparent@lebulletin.com).

Pour dénicher une ferme porcine en Abitibi, il vaut mieux avoir un talent de recherchiste... parce qu'elles sont rares, voire très rares. La ferme Palmapor est la seule en son genre. Cette maternité de 800 truies tire à la fois son nom de Palmarolle, la municipalité où elle est installée un peu au sud de La Sarre (Abitibi-Ouest), et de la production qu'elle abrite, le porc. Michel Langevin rêvait d'être producteur de porcs depuis 1982. Il était sur le point de tout abandonner lorsque le projet s'est finalement concrétisé à l'été 2001. « Tout le monde me disait : "Moi, je bâtis si toi, tu bâtis." Le démarrage est difficile quand le milieu n'est pas structuré, raconte celui qui est enfin producteur. Il faut bien attacher toutes les ficelles. » Ce sont finalement les coopératives locales et l'abattoir Les Viandes Lorraine, de Lorrainville (Témiscamingue), qui ont constitué les maillons manquants, avec l'aide de partenaires locaux. Coût du projet : 3,075 millions de dollars.

La nouvelle est arrivée juste avant la Fête nationale. « Je m'étais promis de jeter toute la paperasse dans le feu de la Saint-Jean si je n'avais pas de réponse au 24 juin », rappelle Michel Langevin. La première pelletée de terre a été jetée le 6 août, l'entrée des cochettes a commencé le 17 janvier 2002, et la construction achevait le 30 juin suivant.

Là comme ailleurs, une certaine mobilisation anti-porcherie a été organisée. Elle fut toutefois limitée par le nombre, quatre personnes seulement ayant manifesté. Il n'en demeure pas moins que les gestes intimidants et les pancartes installées par ces quelques personnes ont eu suffisamment de poids pour que l'on décide d'éloigner les bâtiments du chemin. « Compte tenu de la construction du chemin et



PHOTOS : MARIE-JOSÉE PARENT



La maternité est ultramoderne. Chaque salle compte quelques cages pour les porcelets des mères nourrissant les petits surnuméraires. D'un côté de la mère, le plancher est plus chaud que de l'autre, en plus de comporter un tapis chauffant assurant le confort des porcelets.







Lucille Guillemette et Michel Langevin, de la ferme Palmapor, ont installé les bâtiments loin de la vue des voisins et des passants, derrière un écran d'arbres. Sur la photo, à gauche, se trouvent les pouponnières et au loin à droite, la maternité.

des installations électriques additionnelles, il a fallu dépenser 70 000 $ de plus pour bâtir plus loin », précise Michel Langevin. « Il faudra aussi faire plus de déneigement », ajoute Lucille Guillemette. La région a pourtant autant besoin de fumier fertilisant que de projets porteurs.

Je bâtis si tu bâtis

La ferme Palmapor n'aurait pas vu le jour si le milieu coopératif local ne s'était pas engagé dans le projet. Les trois coopératives agricoles se sont regroupées et ont formé en 2001 l'entreprise Nor-Agri, dans le but de promouvoir la production porcine en Abitibi-Témiscamingue. Nor-Agri achète les porcelets de 20 kg et les fait élever dans trois engraissements du Témiscamingue. « Ces trois engraissements appartiennent à trois éleveurs qui ont choisi de les élever à forfait,

Patience, le *prosciutto* s'en vient !

Alors que Nor-Agri espère la levée du moratoire pour construire de nouvelles porcheries, Les Viandes Lorraine ont obtenu une dérogation pour construire des porcheries où sera produit du porc de type *prosciutto*. Actuellement, l'abattoir fonctionne à perte, précise son président, Roger Éthier. « Ce qui fera vivre un petit abattoir comme le nôtre, c'est une première et une deuxième transformations », stipule-t-il. L'abattoir d'une capacité de 1000 porcs abat actuellement 400 porcs et 100 agneaux par semaine. La construction de l'usine de *prosciutto*, située à Notre-Dame-du-Nord, débute cet automne, et la mise en fonction sera complète en mai 2004. Les premiers engraissements commenceront sous peu.

Le *prosciutto* produit sera de type San Daniele. Il a fallu plusieurs années afin de pouvoir acquérir la confiance des Italiens, détenteurs de la recette originale. Cette attente constitue un bon test de patience, puisqu'il faut 14 mois de mûrissement au jambon avant d'être prêt à la vente. Ce processus est beaucoup plus long que les six à huit mois que prennent généralement les usines fabriquant du *prosciutto* en Amérique du Nord.

La race choisie et l'élevage sont gardés secrets. Tout ce que Roger Éthier accepte de dire, c'est que la truie est de race courante, mais que le verrat est européen. L'alimentation est « spéciale ». Les porcs sont élevés sur paille mince. Les porcelets pèsent 30 kg à leur sortie de la pouponnière, et les porcs sont abattus à 135 kg pour neuf mois d'âge. Roger Éthier estime toutefois que, toutes proportions gardées, les éleveurs retireront plus d'argent de ce type d'élevage que d'un élevage traditionnel.

explique le représentant de Nor-Agri, Vincent Veillette. Notre objectif n'est pas d'être des intégrateurs. Si ces engraisseurs voulaient agir à leur compte, nous serions très ouverts à ça. »

Les engraissements existaient déjà, mais ils n'étaient plus en fonction. Or, leur capacité totale de 3950 places est insuffisante. Selon Vincent Veillette, il manque environ 2000 places. Pour l'instant, 7000 porcs sont déplacés chaque année dans le Sud de la province. Douze mille sont cependant expédiés à Lorrainville. Le moratoire actuel empêche la construction de porcheries traditionnelles. Les Viandes Lorraine caressent toutefois depuis de longues années un projet qui est en train de se réaliser : la production de porcs de type *prosciutto* (voir l'encadré à la page 37).



Les propriétaires de la ferme Palmapor, Lucille Guillemette et Michel Langevin

De petites attentions

L'exploitation de Michel Langevin et Lucille Guillemette regroupe deux compagnies : la maternité Palmapor et les pouponnières Les Porcelets du Nord. La maternité regroupe 819 truies, et les deux pouponnières logent 2000 porcelets de 4,5 à 20 kg de poids vif.

L'isolement de la ferme Palmapor comporte un avantage de taille : la plus grande facilité d'y maintenir un statut sanitaire élevé que dans une région à forte concentration porcine. À la ferme, les allées et venues sont contrôlées au maximum; dans les bâtiments mêmes, elles le sont entièrement. Toutes les cochettes proviennent de fermes affichant un statut sanitaire élevé. Dans cette entreprise, l'obtention de la certification HACCP va de soi.

La maternité fait l'objet de plusieurs petites attentions technologiques. Par exemple, des cages sont disposées au-dessus des truies. Les porcelets de la nourrice, qui ont alors environ 10 jours d'âge, sont logés dans cette cage et y reçoivent une alimentation adaptée. Pendant ce temps, leur mère accueille des porcelets surnuméraires. Dans les salles de mise bas, le plancher des porcelets est en métal froid, d'un côté de la mère. De l'autre, le plancher en plastique est plus chaud, pour les petits. C'est de ce côté qu'un tapis chauffant avec poudre antidérapante est installé.

Les planchers lattés sont dotés d'un système de grattes qui dirige le lisier vers la préfosse et les deux lagunes en argile. L'épandage de lisier est donné à contrat et se fait entièrement par rampes basses dans les champs de l'entreprise ou selon des ententes d'épandage.

Le rendement, projeté à 21 porcelets par truie au moment de la construction, est aujourd'hui largement dépassé. On parle de 25,7 porcelets sevrés par truie productive pour les huit premiers mois de l'année et d'un taux de fertilité de 91,3 %. Conséquemment, Michel Langevin manque d'espace.

L'éloignement des centres d'insémination importants a obligé les producteurs à revoir leur décision de faire de l'insémination artificielle. Aujourd'hui, 90 % de l'insémination est faite avec la semence de verrats de la ferme.

La maternité fait vivre deux employés à temps plein et un à temps partiel. Michel Langevin partage son temps entre la maternité et sa vitrerie de La Sarre. Lucille Guillemette est seule à travailler en pouponnière.

RAD
Faites confiance à l'expérience!


LA POCATIÈRE
Groupe Dynaco
Richard Lévesque
(418) 856-1765



NAPIERREVILLE
Labrie Équipements enr.
Jean-Claude Labrie
Daniel Lamoureux
(450) 245-3205


NICOLET
Hervé Lacharité & Fils
Mario Lacharité
(819) 293-8676


ORMSTOWN
Les équip. Laplante & Lévesque ltée
Michel Laplante
(450) 829-3516


ROXTON POND
Les équip. de ferme Weigh-Tronix
Jules St-Pierre, agr.
(450) 777-7734


ROXTON POND
Manugrain
Denis Blanchard
(450) 777-0703


SAINT-CASIMIR
J.M. Bélanger inc.
André Bélanger
(418) 339-2348


SAINT-DOMINIQUE
Les équip. Daniel Labonté inc.
Daniel Labonté
(450) 773-6589


SAINT-ESPRIT DE MONTCALM
Équipement de ferme Lanaudière
Éric Brisson
(450) 839-3143


SAINT-STANISLAS
Agrimhof
Paul Imhof
(418) 328-4500


SAINTE-MADELEINE
Les Entreprises Michel Cordeau
Michel Cordeau
(450) 584-3938

SAINT-BRUNO
Les équipement Agrilait
Langis Boudreault
(418) 343-2250

RAD

L'expérience à qui faire confiance!

GSI

Gamme complète de silos et de séchoirs agricoles et commerciaux.

Silos mesurant de 12 pi à 105 pi.





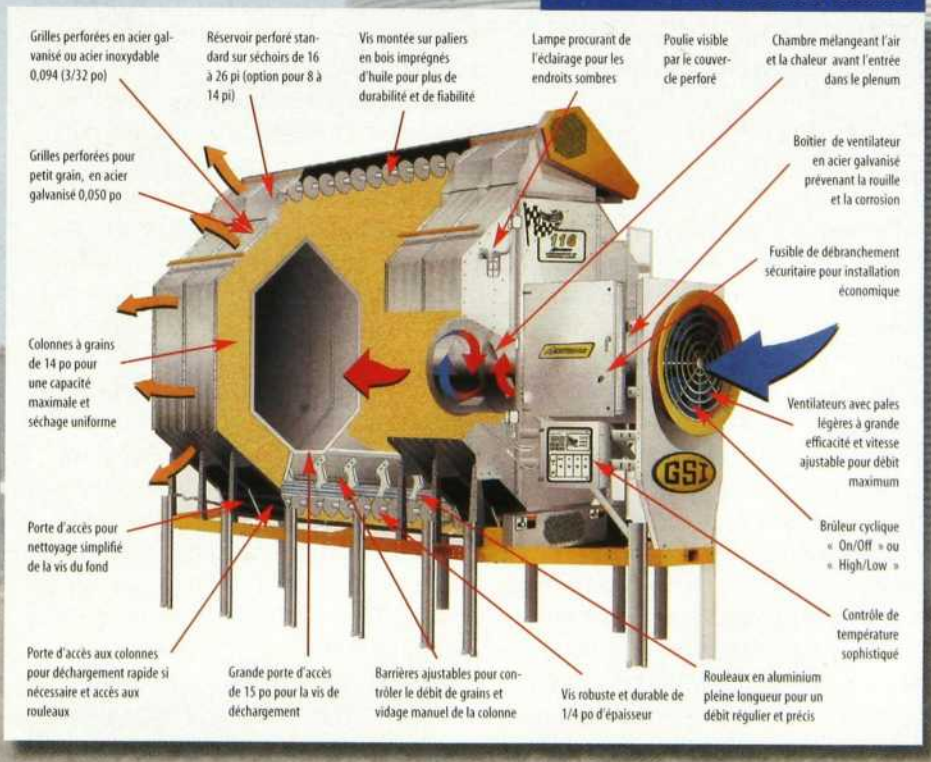


Construction robuste adaptée aux rigueurs du climat québécois.

Informez-vous sur nos programmes d'hiver bientôt disponibles



Fonctionnement d'un séchoir continu



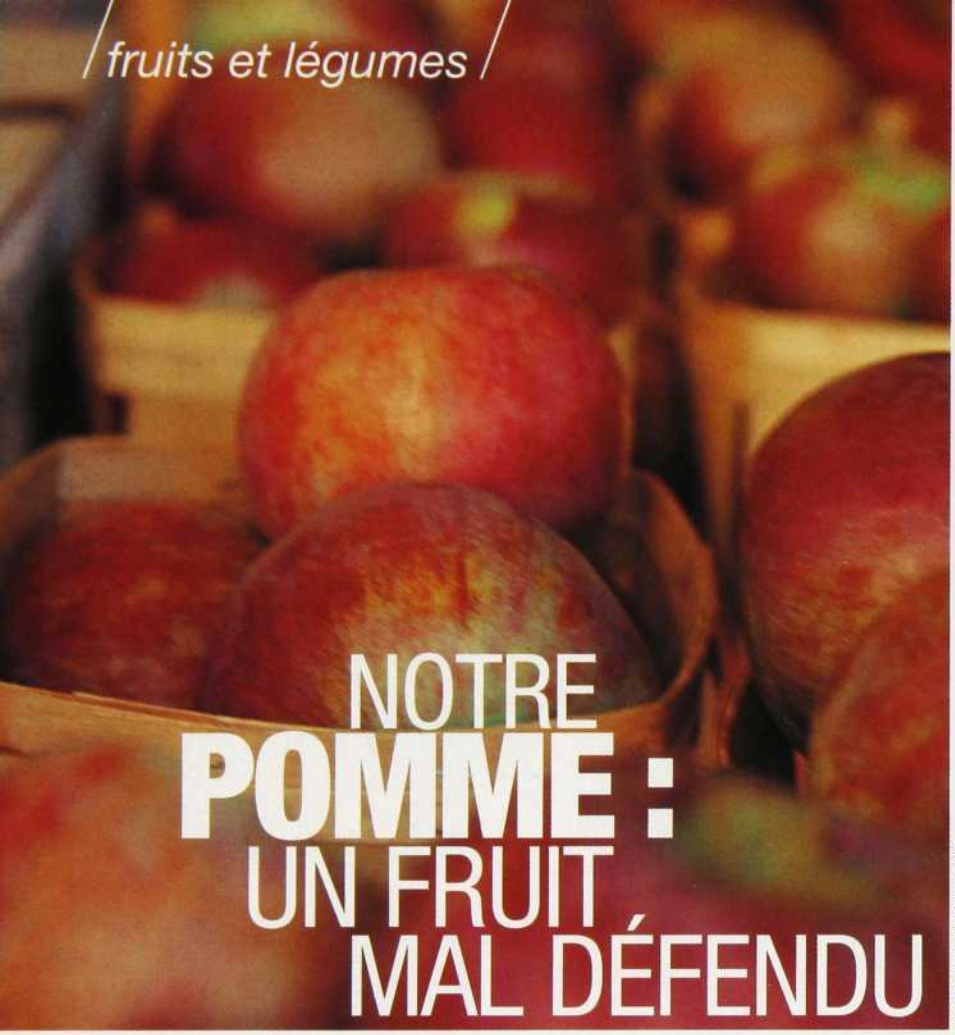
DMC

Système de séchage automatisé



Leader en fabrication et distribution d'équipement de manutention et de transformation des grains.

RAD Équipements inc.
400, rue Martineau, Saint-Hyacinthe (Québec)
Téléphone : (450) 796-2626
Télécopieur : (450) 796-4256



NOTRE POMME : UN FRUIT MAL DÉFENDU

PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

Une production mondiale en croissance, de fortes importations de pommes Granny Smith et Gala et la stabilité de la population créent des pressions à la baisse sur les prix.

PAR PIERRE SAURIOL

La production mondiale de pommes destinées au marché du frais et à la transformation est en croissance dans plusieurs régions du globe et elle a doublé au cours de la décennie. Premier producteur mondial, la Chine produit le tiers des pommes, et ses faibles coûts de production favorisent la hausse de ses exportations. Les prévisions d'une hausse de production de l'État de Washington, de l'Union européenne et au Canada suscitent des inquiétudes.

Au Québec, la transition des arbres ordinaires aux semi-nains et nains et l'utilisation du goutte-à-goutte permettent de prévoir une augmentation de production.

Pierre Sauriol, agronome, est consultant privé en horticulture (p.sauriol@sympatico.ca).

De plus, la population du Québec est stable alors que la consommation apparente de pommes y a diminué légèrement de 1991 (12,35 kg par personne) à 2001 (11,97 kg en 2001). Le Québec a exporté 9000 tonnes de pommes en 2001, dont 90 % vers les États-Unis. Cependant, 55 % des 21 000 tonnes que nous importons chaque année sont des Granny Smith, une variété que nous ne pouvons pas produire ici. Ces faits troublants sont ressortis du récent diagnostic sur la mise en marché de la pomme du Québec, fait par un groupe de travail devant mettre en œuvre le plan de développement de l'industrie de notre pomme.

Bien sûr, le Québec a des forces à exploiter. D'abord, 65 % des pommes destinées aux postes d'emballage satisfont aux exigences de qualité définies par la norme Canada de fantaisie. Ici, le consommateur aime beaucoup la pomme du Québec. La qualité de celle-ci a été grandement améliorée depuis une dizaine d'années : le programme de qualité mis en place par la Fédération des producteurs de pommes du Québec, combiné à une promotion bien ciblée, représente en effet une réussite du secteur. Enfin, le logo Pommes Qualité Québec récemment créé constitue un atout majeur qui identifie bien la pomme d'ici auprès du consommateur québécois. Une enquête sur la consommation de pommes révèle en outre que la pomme est le fruit préféré des Québécois, devançant la banane et l'orange.

La prospérité du secteur dépend de son aptitude à susciter une croissance de la consommation intérieure et à déplacer d'autres fruits non produits ici.

Cependant, les sérieuses contraintes de marché exigent une concertation accrue entre producteurs, emballeurs et grossistes. Comme la surproduction mondiale exercera une pression à la baisse sur les prix, la conservation des acquis d'une mise en marché ordonnée est prioritaire.

La prospérité du secteur dépend aussi de son aptitude à susciter une croissance de la consommation intérieure, à déplacer d'autres fruits non produits ici et ainsi à mieux concurrencer les importations. Une étude de consommation réalisée en 2002 a démontré que bien des consommateurs préfèrent choisir leurs pommes en vrac. Pourtant, nos pommes sont presque toujours offertes ensachées.

Parmi les pistes suggérées pour améliorer la mise en marché, on trouve le soutien de la vente directe aux consommateurs (kiosques, marchés de détail, haltes routières) par une promotion adaptée à ce secteur qui écoule 20 % des pommes destinées au marché du frais. Il faut aussi informer les consommateurs québécois sur les diverses variétés de pommes du Québec, surtout aux points de vente directe.

L'occupation de tous les segments de marché s'impose, car les différents

créneaux, si petits soient-ils, seront occupés par d'autres qui tenteront de les agrandir. Par exemple, une promotion des vertus bénéfiques des pommes sur la santé effectuée avec une association comme la Société canadienne du cancer ou la Fondation des maladies du cœur du Canada serait souhaitable. On devrait envisager rapidement une étude de marché des combinaisons de produits possibles — par exemple, le fromage, les biscuits et les pommes tranchées prêtes à servir — afin que ce marché ne nous échappe pas. Le marché des pommes prêtes à servir devrait être étudié afin de voir quels secteurs offrent des réelles possibilités.

La production fruitière intégrée, ce mode de production plus écologique, est devenue la norme dans différents pays d'Europe et en Nouvelle-Zélande. Un tel label de qualité doit être mis en place au Québec, afin d'offrir aux consommateurs un produit de qualité phytosanitaire incontestée distinct du label biologique. Celui-ci est difficilement applicable ici à cause des problèmes de tavelure causés par nos conditions climatiques plus humides.

Il faut développer des stratégies de vente applicables en cas de forte production. On pourra ainsi écouler les surplus ici même et tôt en saison. Il faut aussi s'assurer d'offrir plus longtemps des pommes de qualité et fermes en révisant les dates d'ouverture des entrepôts à atmosphère contrôlée. Par ailleurs, on devra intervenir inlassablement auprès de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire (ARLA) pour obtenir l'homologation du 1-MCP (1-methyl cyclo propène) qui prolonge la fermeté des pommes, puisque ce produit est homologué chez les producteurs étrangers.

POMMES QUALITÉ QUÉBEC

Le logo développé récemment par la Fédération des producteurs de pommes du Québec constitue un atout majeur qui identifie bien la pomme du Québec auprès du consommateur québécois.

L'écoulement des surplus de production prévus nécessitera une stratégie de marketing à long terme nous permettant de nous tailler une vraie place sur les marchés extérieurs. Elle exigera temps et argent de la part des exportateurs et des producteurs, qui devront non seulement mieux connaître ces marchés mais aussi s'y faire connaître comme des fournisseurs sérieux. Alors, pourront se développer des alliances commerciales. Les meilleurs producteurs du Québec sont capables de concurrencer les producteurs de la Nouvelle-Angleterre, car leurs productivités (rendement et qualité) sont comparables.

JOURNÉES HORTICOLES RÉGIONALES 2003

Les Journées horticoles régionales 2003, organisées conjointement par le Centre de développement des jardins de Napierville, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec et les Caisses Desjardins, auront lieu les 3 et 4 décembre 2003 au Centre Communautaire, 25, rue Saint-Sauveur, à Saint-Rémi. Comme par les années passées, plus de 60 conférenciers seront réunis pour faire le point sur les sujets chauds de l'année décrits ci-dessous. Plus de 700 personnes participeront à l'événement et visiteront les kiosques des 35 exposants qui présenteront leurs nouveautés.

Ces journées débuteront à 7 h 30 par deux déjeuners-conférences sur la mise en marché et se poursuivront par les conférences. On pourra consulter le programme définitif à l'adresse suivante : www.cld-jardinsdenapierville.com à la section « événements ».

PROGRAMME

MERCREDI, 3 DÉCEMBRE

MATINÉE

- **Terre minérale** : poivrons sur tuteurs ou à haute densité, concombres sur paillis bleu, concombres prégermés, calibreur et cire, lignes d'emballage et chlorination de l'eau
- **Terre noire** : phytoprotection — nouvel insecte sur oignons et poireaux, lutte intégrée
- **Petits fruits** : sujets divers dont le bleuet
- **Pomme** : lutte intégrée et contrôle du carpocapse, pollinisateurs naturels, pomoculture intensive dans l'Ouest de l'État de New York

APRÈS-MIDI

- **Terre minérale** : maïs sucré — contrôle des oiseaux, des ratons laveurs et des mouffettes, variétés de maïs sucré sh2, contrôle de pyrale, ver de l'épi et légionnaire
- **Terre noire** : fertilisation — prélèvements et révision des grilles, irrigation et fertilisation
- **Petits fruits** : sujets divers dont le bleuet (suite)
- **Main-d'œuvre** : trucs efficaces de gestion de personnel

JEUDI, 4 DÉCEMBRE

MATINÉE

- **Culture biologique** : portrait de la région, processus de démarrage, marchés
- **Mise en marché** : Achat Québec — conférences et table ronde avec les représentants des grandes chaînes et grossistes
- **Irrigation** : contraintes à l'approvisionnement en eau — nouvelles réglementations, pompage, barrages, défrichement, rampes d'irrigation mobiles et économiques

APRÈS-MIDI

- **Culture biologique** : semences, fertilisation, contrôle des mauvaises herbes, des insectes et des maladies
- **Mise en marché** : Achat Québec — secteur transformation, hôtellerie, restauration et institutions — un marché à mieux servir

Information : Pierre Sauriol, agronome consultant
(450) 454-3596
p.sauriol@sympatico.ca

Agriculture, Pêcheries et Alimentation Québec

Desjardins
Caisse populaire Desjardins de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de la montagne



Bien sûr qu'il est possible d'engraisser du bœuf dans le Bas-Saint-Laurent ! L'expérience très prometteuse de la Grande Ferme prouve qu'il suffit de savoir s'y prendre…

PAR MARIE-JOSÉE PARENT

FINITION : QUEL EST TON SECRET ?

Finir des bouvillons au Bas-Saint-Laurent, c'est possible. C'est ce que l'expérience a démontré à Jean-Yves Landry, propriétaire de la Grande Ferme, située à la limite sud-ouest de la région. « Le secret est dans la précision de la ration, dans la gestion de la mangeoire et dans l'environnement des veaux », explique le producteur.

On pourrait ajouter qu'il tient aussi à un bon démarrage. Tous les veaux nouvellement sevrés de M. Landry font en effet l'objet d'une période de démarrage visant à favoriser le gain de poids et la diminution du stress. Cette étape dure 21 jours. « Un veau qui connaît un bon démarrage va pouvoir répondre aux attentes du programme alimentaire, croit Jean-Yves Landry. Le stress est aussi la porte d'entrée des maladies. »

La qualité de l'environnement du veau durant cette période a une importance cruciale. La litière doit être propre et sèche; l'eau, accessible et de qualité. À la Grande Ferme, l'alimentation comprend du foin sec très savoureux, de très bonne qualité et facile d'accès. « Ce dernier aspect est si important que nous offrons le fourrage partout dans l'enclos, précise Jean-Yves Landry. Nous tentons en quelque sorte de recréer l'environnement naturel du veau. » Les veaux en démarrage ont aussi accès à une cour extérieure.

« Nous essayons de nous mettre à la place du veau ! précise Jérôme, le fils de Jean-Yves Landry. Aurais-je de l'appétit devant une assiette non lavée depuis la veille ? » La régie de la mangeoire est ainsi un aspect important du succès de la ferme : « Une négligence peut réduire le rendement de l'animal de 20 % », explique Jean-Yves Landry. La mangeoire est nettoyée quotidiennement : les aliments non consommés sont balayés et enlevés — les vaches s'en délectent — et remplacés par un aliment frais et appétissant. Afin de favoriser la consommation, on sert plusieurs petits repas plutôt qu'un seul.

Un quotidien bien rempli

La journée débute par l'observation de la mangeoire. Il y a des surplus ? La ration est alors diminuée de 5 à 10 %. La mangeoire est vide ? On augmente légèrement la quantité, surtout si les veaux vont vers la mangeoire dès que l'éleveur se pointe. Après la visite d'observation, on nettoie la mangeoire.

Les aliments sont distribués sous forme de RTM. Tout est pesé : ensilage d'herbe, foin sec haché, ensilage de maïs et concentrés, maïs humide, orge, blé et supplément protéique. Tout est produit à la ferme même, sauf le maïs humide et le supplément protéique. L'orge est utilisée à son maximum. « Nous demandons aux gens du Bas-Saint-Laurent pourquoi ils n'engraissent pas leur bœuf, dit Éric Provencher, responsable provincial des bovins de la compagnie Purina. Nous leur disons que, s'ils ne peuvent peut-être pas faire pousser de maïs, ils peuvent fort bien utiliser de l'orge comme dans l'Ouest. » C'est Purina qui a incité Jean-Yves Landry à faire le saut en engraissement.



Jean-Yves Landry

Après la distribution de l'alimentation, une tournée des enclos permet d'observer les veaux. Tout sujet malade est traité immédiatement. Une fois l'observation terminée, on ajoute de la litière. À 16 h, un deuxième repas complète la ration de la journée. En soirée, les veaux en démarrage

PHOTOS : MARIE-JOSÉE PARENT

Marie-Josée Parent, agronome, est journaliste (mjparent@lebulletin.com).

reçoivent une dernière visite d'observation. Les sujets plus âgés font l'objet d'un traitement identique, moins la visite en soirée; l'entretien est aussi un peu plus routinier.

L'importance du suivi

Les sujets sont regroupés en fonction de leur poids et ont droit à un programme adapté en conséquence. Si 90 % des veaux en démarrage se retrouvent sur le même emplacement, ils sont par la suite répartis dans divers sites de semi-finition. Ration et fourrages sont analysés mensuellement. Le représentant local assure un suivi hebdomadaire.

Les veaux sont pesés à leur transfert, ce qui permet de suivre le gain de poids propre à chaque période. La Grande Ferme a instauré son programme de démarrage il y a un an et demi. « Nous sommes rassurés par le fait que tous nos lots affichent une moyenne de gain journalier de trois livres en période de démarrage, calcule Jean-Yves Landry. Quand on sait que l'on tente généralement de se contenter de ne pas perdre les veaux en démarrage, il va de soi qu'un tel résultat nous semble excellent ! »

Ce succès au démarrage est si encourageant qu'il permet aux gestionnaires de la Grande Ferme de se préparer à augmenter de 1000 têtes son cheptel de finition. L'alimentation de veaux en démarrage pesant entre 550 et 650 livres coûte 0,38 $/livre. Il passe à 0,44 $/livre entre 650 à 1000 livres, et à 0,52 $ entre 1000 et 1350 livres. L'alimentation coûte donc de 0,47 $/livre du sevrage à l'abattoir. « On oublie souvent la valeur d'un simple cent... Il reste que ce petit cent, multiplié par 3 livres par jour, fois 2000 bêtes, ça fait une différence de 60 $ par jour et de 22 000 $ par année ! » clame Jérôme.

Une « grande » ferme

La Grande Ferme porte bien son nom. L'entreprise dont Jean-Yves Landry est l'unique propriétaire produit sur une quinzaine de sites dans un rayon de 150 km : sept sites d'élevage vache-veau, six de semi-finition, deux de finition, un de 50 vaches laitières et un autre regroupant génisses et taures laitières.

L'élevage compte 500 vaches de boucherie et 2000 bouvillons. Parmi ceux-ci, 1200 sont gardés en semi-finition pour un éleveur de la Montérégie chez qui ils retournent à un poids de 1050 livres. La Grande Ferme possède 800 veaux, dont 500 sont nés à la ferme même. Les 300 autres ont été achetés à l'encan ou proviennent directement de l'Ouest canadien. Quatre sites appartiennent à la Grande Ferme : Saint-André, Saint-Bruno, Sainte-Hélène et Saint-Pascal. Sept personnes y travaillent à temps plein. Dans les autres sites, les propriétaires élèvent à forfait pour Jean-Yves Landry.

FARMI

En forêt privée la qualité a un nom: **FARMI**



- Une gamme complète de treuils pour traction de 6,400 lb à 13,200 lb, adaptable aux tracteurs de 17 à 60 c.v. et plus.
- Pratique embrayage actionné de l'intérieur ou l'extérieur de la cabine du tracteur.
- Attelage près du tracteur pour stabilité et sécurité au débardage.



FARMI: Le complément essentiel de votre tracteur de ferme en forêt privée...

Les produits FARMI sont distribués au Québec par kverneland group

DÉPLIANT, TREUILS FARMI ☐ BA-11-03

NOM

ADRESSE

NO. TÉL.

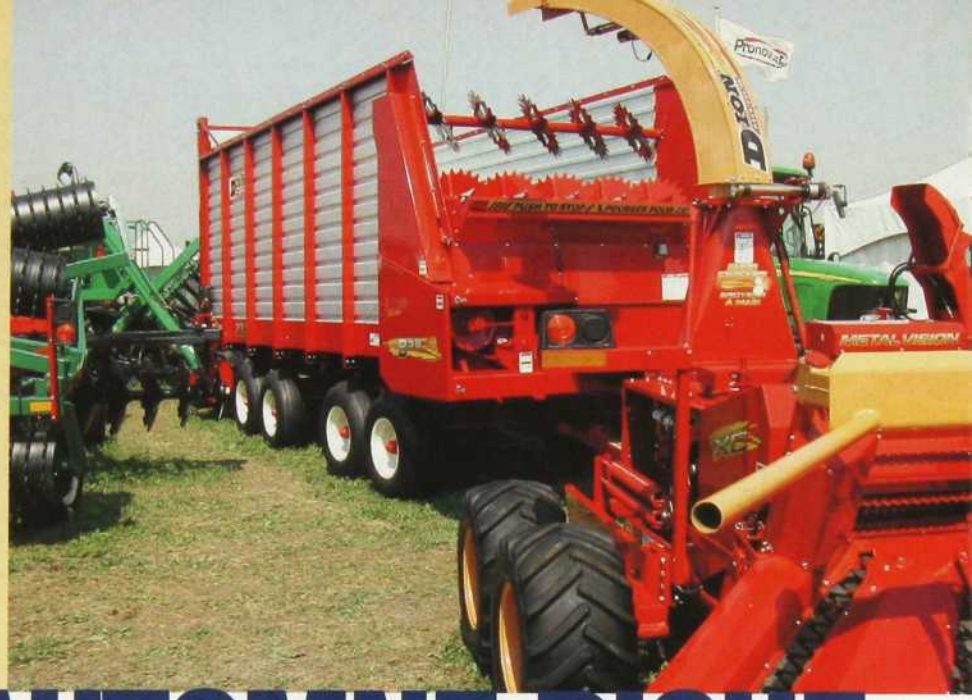
MARQUE DE TRACTEUR C.V.

Kverneland inc.
1200 Rocheleau,
Drummondville
Québec, J2C 5Y3,
tél.: (819) 477-2055

DOSSIER

NOUVELLE MACHINERIE

PAR SIMON M. GUERTIN



UN AUTOMNE RICHE EN NOUVEAUTÉS

Des normes antipollution plus sévères qui poussent les fabricants de tracteurs à renouveler leurs gammes, une course à la puissance qui franchit le cap des 500 chevaux… La pression est forte pour que l'on crée de nouveaux modèles de tracteurs. Même chose du côté des moissonneuses, où les constructeurs laissent tomber les petits modèles au profit de machines de plus en plus puissantes. La transmission à variation continue fait des progrès et équipe de plus en plus de marques de tracteurs. Elle trouve d'autres applications, comme en alimentation de fourragères et de moissonneuses.

Côté organisationnel, le groupe Same Deutz-Fahr a signé un accord avec la Deutsche Bank et le groupe Volvo en vue d'une collaboration industrielle touchant les moteurs diesel. Par ailleurs, Valtra passe aux mains d'Agco. Chez nous, Hewitt Équipement Limitée procède au lancement d'une division agricole et étend ses activités de vente et de service après-vente aux produits Challenger et Lexion partout au Québec. Enfin, les produits Genesis et Versatile commencent à réapparaître dans les cours de concessionnaires.

Simon M. Guertin, M.B.A., agronome et ingénieur, est directeur du Bulletin des agriculteurs *(simon@lebulletin.com).*

Boîtes d'ensilage DION pour silos verticaux et horizontaux

Il y a deux ans, Dion Machinerie innovait en présentant ses chariots d'ensilage avec rabatteurs à disques ovales, des boîtes plus larges et plus hautes. Dion pousse maintenant encore plus loin l'audace en offrant le modèle le plus long de l'industrie, soit 22 pieds, bien assis sur huit roues ! Selon les modèles, on effectue une vidange latérale ou arrière, question de s'adapter aux silos horizontaux qui se multiplient devant l'arrivée de troupeaux laitiers toujours plus gros. La gamme comprend maintenant trois longueurs entre 16 et 22 pieds. Ce dernier modèle tout acier présente des arbres d'entraînement et des engrenages à mécanique renforcée. Les rabatteurs composés de disques ovales garnis de dents augmentent la capacité de déchargement de 30 % par rapport aux anciens doigts. Dion Machinerie fabrique également des produits de fenaison pour Hesston et New Idea.



La nouvelle gamme VISION est arrivée

Les nouveaux Vision de Landini à quatre roues motrices viennent se placer dans la gamme de moyennes puissances de 80 à 95 ch au moteur. Ces tracteurs bénéficient de deux distributeurs hydrauliques en version sans cabine et de trois en version avec cabine. Animés par un moteur Perkins quatre cylindres turbo-aspirés, ils se caractérisent par une nouvelle transmission à cinq rapports. Celle-ci est offerte en version avec boîte mécanique ou en version perfectionnée, qui comprend l'inverseur électrohydraulique Powershuttle au volant, un Super-Réducteur et le Powerfive (un doubleur hydraulique HI-LO). La dernière version permet de réduire chaque vitesse de 20 % tout en en doublant le nombre (40 arrière et 40 avant).

La boîte de vitesses standard Speedfive à cinq vitesses, associée à l'inverseur synchronisé, constitue la version de base. Elle s'appuie sur une boîte mécanique à cinq rapports synchronisés avec trois gammes : lente, normale et rapide 15 rapports avant et 15 rapports arrière. En option, ce constructeur propose une gamme supplémentaire Super-Réducteur qui permet d'obtenir 20 vitesses avant et 20 arrière.

Doté de la fonction Autostart, le système Declutch Control situé sur le levier de changement de vitesses combiné à la boîte de vitesses Powershuttle permet d'enclencher les vitesses mécaniques, sans embrayage.





Trois nouveaux JOHN DEERE avec IVT

Chez John Deere, trois nouveaux modèles viennent coiffer la série 7020 développant entre 140 et 170 ch à la pdf. Ces tracteurs proposent les moteurs PowerTech de 6,8 L et une cylindrée de 8,1 L (modèles 7820 et 7920). Ce dernier moteur est muni du système d'injection électronique. Ces tracteurs peuvent recevoir au choix, selon les modèles, les transmissions PowrQuad Plus à 16 ou 20 rapports, l'AutoQuad Plus et la nouvelle transmission à variation infinie IVT, équipant de série le modèle 7920. Même la carrosserie a été revue, pour donner un air plus sportif avec un capot plongeant. Enfin, l'intérieur de la cabine offre 25 % plus d'espace que précédemment.

En option, il est possible d'obtenir une deuxième porte du côté droit, un siège d'apprenti, une suspension active sous le fauteuil de l'opérateur et des vitesses de route atteignant 40 km/h. Plusieurs essieux avant sont offerts selon les tracteurs, dont le modèle à suspension TLS.

Un McCORMICK de 195 ch au moteur

McCormick a profité des Journées de champs provinciales, à Saint-Hyacinthe, pour présenter son MTX200 de 195 ch au moteur. Grâce à un moteur Cummins dernier cri, la technologie quatre soupapes par cylindre et l'injection haute pression à commande entièrement électronique entrent en jeu. Turbo-régulation et mécanisme Intercooler apportent en outre une nervosité et une sobriété exemplaires. Le MTX200 dispose d'une transmission *semi-powershift* renforcée. Cette transmission peut recevoir la commande Speed Sequencer (en option), qui permet le passage des vitesses comme des gammes par simple pression d'un bouton, sans débrayage.

Dérivée des modèles MC et MTX de plus forte puissance, la série CX 5 de McCormick comprend quatre modèles de 73 à 102 chevaux au moteur générés par des moteurs de 4 cylindres. Elle se distingue de la précédente série CX par l'adoption de la transmission XtraShift. Elle comporte un inverseur hydraulique à commande électrique et trois rapports de vitesse à passage sous charge sans débrayage. En tout, cette transmission comprend 24 vitesses avant et arrière. Pour les utilisateurs ne souhaitant pas cette transmission, la version plus économique (boîte synchronisée à 16 rapports avant et 8 arrière) est toujours offerte. L'inverseur de marche est commandé par un petit levier à gauche de la colonne de direction.

>>>

DOSSIER

NOUVELLE MACHINERIE

Les moissonneuses JOHN DEERE prennent du tonus

Dans ses moissonneuses de série 60, John Deere laisse tomber le plus petit modèle pour en lancer un plus gros, doté d'un moteur de 375 ch. La compagnie réduit par ailleurs à deux modèles son offre de machinerie à secoueurs et propose quatre moissonneuses STS plus une cinquième, la CTS avec séparation centrifuge. Deere appuie sa décision sur le fait que 50 % de ses ventes touchent actuellement des modèles STS.

Les propriétaires de 9550 à secoueurs trouvaient la marche haute devant l'achat d'une 9650 STS. La réponse fut de proposer quatre modèles, en partant de la 9560 STS (265 ch et 220 boisseaux) jusqu'à la 9860 STS (375 ch et 300 boisseaux). Cette série propose un nouveau système d'attache des accessoires de récolte ainsi qu'une cabine refaite et un système de battage renouvelé. La 9860 STS reçoit d'office une vis de déchargement d'un débit de 3,3 boisseaux à la seconde, optionnelle dans le cas de la 9760 STS. Cette vis de déchargement plus longue mesure 22,5 pieds.

Enfin, une routine vérifiant 16 réglages préétablis, dont la vitesse du batteur, le dégagement du contre-batteur, la vitesse du ventilateur de nettoyage et les tamis, facilite les mises au point préalables à chacune des conditions de récolte. Ces réglages peuvent être modifiés au besoin par l'opérateur. John Deere garde deux modèles traditionnels avec secoueurs, soit les 9560 et 9660.





500 chevaux sous le capot des STX

Il fallait s'y attendre : les fermes grandissent, et les tracteurs grossissent, poussant les Case STX vers un nouveau sommet de 500 ch avec en prime 50 ch de plus au besoin et une réserve de couple de 39 %. Ce tracteur de la série Steiger est offert en version sur roues ou sur chenilles. Le positionnement de la barre de tire a été réglé pour transférer le maximum de pouvoir en traction, comme les autres modèles. Le moteur, dont la révolution maximale est fixée à 2100 tr/min, est commandé électroniquement pour assurer efficacité et économie de carburant. La version Quadtrac permet de faire passer le pourcentage de glissement typique des modèles sur roues, évalué à 10 à 12 %, à seulement 2 ou 3 %. Enfin, l'immense cabine offre une surface vitrée de 67,8 pi². Quant à l'entretien, il est réduit au minimum et limité à seulement cinq points de contrôle quotidiens. L'intervalle entre les vidanges d'huile est repoussé aux 500 heures.



Trois nouveaux tracteurs tout usage CASE IH

Le segment de marché des tracteurs de 80 à 109 ch est très en demande un peu partout dans le monde. Pour profiter de cette tendance, Case IH propose les MXU, qui comprennent trois modèles entre 80 et 105 ch à la pdf. Cette gamme entièrement nouvelle s'insère entre les JXU et les MXM. Ces tracteurs construits en réponse à des demandes faites par les agriculteurs proposent une cabine de 110 pi³ ouvrant la place à 63 pi² de surface vitrée. Les commandes sont à portée de main, y compris le levier du chargeur. L'essieu arrière renforcé permet de soulever des charges de 12 000 livres. L'essieu avant, offert en version motrice ou non, est en mesure de recevoir aisément un chargeur. Offerts avec ou sans cabine, ces tracteurs proposent un toit ouvrant en verre pour laisser entrer l'air ou le soleil. Des suspensions sous la cabine et sur l'essieu avant sont également offertes en option.

Le moteur répond aux normes antipollution Tier II et est issu d'une entente entre Iveco, CNH et Cummins; il porte la marque Case IH. Sur les deux plus gros modèles, le moteur six cylindres possède quatre valves par cylindre. Il peut produire un surplus de puissance de 15 ch (MXU110) ou 25 ch (MXU125). Les utilisateurs auront le choix entre une transmission 24 x 24 avec LO-HI ou une 16 x 16 *semi-powershift*.



Moissonneuse AFX : lancement officiel

La lutte est de plus en plus serrée entre les fabricants de moissonneuses depuis le lancement, l'été dernier, de la Case IH AFX 8010. Cette gamme procure 40 % plus de productivité que le modèle 2388. Dévoilée un peu partout dans les salons aux États-Unis en 2002 et au début 2003, elle a attiré bien des regards. Elle est équipée d'un moteur Case IH de 10,3 litres développant 375 ch, avec 25 ch de réserve pour faire face à des conditions de récolte difficiles. Elle a aussi 40 chevaux qui surgissent au moment de la vidange du réservoir, ce qui donne 440 ch en tout dans les pires conditions. Le convoyeur d'alimentation s'étend sur une largeur de 54 pouces, soit 8 de plus que dans le cas du modèle 2388. La moissonneuse est équipée d'une nouvelle trappe pour les pierres, et sa barre de coupe peut osciller de 5 degrés d'un côté comme de l'autre pour accommoder les défauts de terrain.

Par ailleurs, Case IH est le premier fabricant de moissonneuses à utiliser la technologie de la transmission à variation continue pour actionner les organes de l'avant jusqu'au convoyeur d'alimentation. Cette innovation permet d'arrimer la vitesse du convoyeur d'alimentation sur celle de l'avancement ou d'inverser le sens en cas de bourrage. La cabine propose un espace de 110 pi³ donnant sur 62,3 pi² de surface vitrée.



>>>

DOSSIER

NOUVELLE MACHINERIE

MASSEY FERGUSON renouvelle les gammes de 60 à 235 ch à la pdf

En remplacement de la série 4300, Massey Ferguson arrive avec quatre modèles (de 60 à 90 ch à la pdf) de la série 5400, fabriqués à Beauvais (France). Plus costauds que leurs prédécesseurs, ils sont équipés d'un moteur Perkins quatre cylindres. La transmission est une 16 x 16. Ils sont munis du système hydraulique électronique et peuvent recevoir une cabine de luxe.

Par ailleurs, six nouveaux MF6400 de 95 à 155 ch à la pdf viennent remplacer les tracteurs de la série MF6200 six cylindres. Les trois modèles les plus puissants complètent l'offre de puissance des tracteurs Massey Ferguson. Les nouveaux moteurs Perkins et Sisu avec commande électronique du moteur offrent plus de couple, une belle courbe de puissance constante et 10 ch en plus au-dessus de 10 km/h, pour répondre



aux besoins de transport sur route et des techniques de conservation des sols. La nouvelle transmission Dynashift ECO 32 x 32 donne une excellente maîtrise, une économie de carburant et jusqu'à 15 vitesses de travail au champ. Cette transmission permet d'atteindre des vitesses de route de 40 km/h à une révolution autour de 1800 tr/min. Les options Autodrive et Speed-matching optimisent également les performances. Le tableau de bord a été redessiné, et la cabine offre un niveau de bruit de 71 dB. Enfin, deux nouvelles gammes de tracteurs de puissance moyenne et de grande puissance sont attendues en début 2004; on promet une nouvelle transmission.



NEW HOLLAND lance des tracteurs de 80 à 115 ch à la pdf

Capitalisant sur le segment de marché qui croît le plus rapidement dans le monde, New Holland lance la série TS-A. Elle offre une cabine silencieuse et 63 pi² de surface vitrée. En plus d'un fauteuil sur coussin d'air, la cabine est équipée d'un toit ouvrant en verre améliorant la vision avec chargeur. En option, elle peut recevoir une suspension et un siège d'apprenti. Ces tracteurs sont aussi offerts avec la mémorisation des fonctions en bout de champ, pour faciliter les manœuvres. En option, ils peuvent recevoir la transmission 24 x 24 Dual Command avec inverseur, qui rend inutile l'utilisation de la pédale d'embrayage. Les transmissions Electroshift 16 x 16 peuvent être ajoutées aux TS100A et TS115A. La 16 x 16 Autoshift est une option des TS100A et TS115A, mais elle est standard dans le cas des TS125A et TS135A. Selon les modèles, le système hydraulique peut compter sur une pompe à centre ouvert débitant 19,8 gpm ou encore un modèle à centre fermé produisant 26,5 gpm. L'essieu SuperSteer et la suspension Terraglide sont également offerts. Enfin, le réservoir de carburant, d'une capacité de 58 gallons US (47 dans le cas du TS100A), peut être rempli à partir du sol.

En remplacement de la série 10S, New Holland lance trois modèles de série TB développant entre 80 et 96 ch.

Gestion informatisée de FENDT



La TMS (*Tractor Management System*), qui équipait d'abord le 818 au printemps dernier, fait maintenant partie des composantes de série des modèles 900 dont les puissances s'étalent de 160 à 240 ch à la pdf. Pendant ce temps, de l'autre côté de l'Atlantique, on salue l'arrivée de la nouvelle génération Vario 700.

Pour l'instant, il est trop tôt pour connaître la stratégie marketing d'Agco concernant cette série qui affiche une puissance au moteur de 126 à 175 ch. Elle comprend quatre modèles (711, 712, 714 et 716), qui peuvent aussi être équipés du TMS et du système de gestion des manœuvres Variotronic-Teach-In.

Ces tracteurs se révèlent particulièrement novateurs en exploitant à fond les possibilités liées à la gestion électronique des fonctions et à la présence de nombreux capteurs. Parmi les nouveautés, citons la fonction de freinage actif. Si l'électronique détecte une vitesse d'avancement nulle, le frein de sécurité est engagé en moins de six secondes, immobilisant ainsi le tracteur sans utilisation de la pédale de frein.

Cette gamme intègre la mémorisation des derniers réglages effectués. Lorsque le conducteur démarre le tracteur, toutes les fonctions utilisées avant l'arrêt du tracteur sont réactivées à la pression d'un seul bouton. Ainsi, le déverrouillage des distributeurs hydrauliques et la présélection des régimes de la prise de force ne sont plus nécessaires.

Un nouveau Jumbo de NEW HOLLAND

Le TJ500 issu du TJ450 possède ses propres caractéristiques, en commençant par le moteur de 500 ch qui tourne plus vite. L'entrée d'air a aussi été améliorée, tout comme le radiateur dont la capacité de refroidissement est accrue. Même le système hydraulique a été revu. Le système de démarrage fonctionne au 24 volts et passe à 12 volts une fois le moteur en marche. Deux batteries de 12 volts connectées en série permettent une telle particularité. New Holland utilise le moteur Cummins QSX de 15 litres muni des derniers perfectionnements électroniques pour gérer l'économie de carburant et la performance. Le tracteur est équipé d'une transmission à 16 rapports *powershift*. Le système hydraulique de série débite à 42 gpm, mais le TJ500 peut recevoir en option le système MegaFlow exclusif à la marque, qui utilise deux pompes indépendantes produisant 90 gpm. Du TJ275 au TJ500, New Holland propose un choix entre six tracteurs articulés, tous sur roues.



>>>



AGCO, HESSTON et compagnie

Hesston lance la série de presse à balles rondes 900, qui remplace la série 800. Même chose du côté des andaineuses, où la série 9000 remplace la 8000. Pour chapeauter le tout, le modèle 9260 est équipé d'un moteur de 185 ch, ce qui en fait le plus puissant de la gamme. La faucheuse-conditionneuse 1345 propose dorénavant en option un conditionneur à doigts. Enfin, Hesston offrira en 2004 des chariots d'ensilage de 22 pieds de longueur pouvant se vider par l'arrière ou de façon traditionnelle sur le côté afin de desservir aisément les silos horizontaux comme verticaux.

Par ailleurs, Agco lance deux nouvelles séries de tracteurs, les GT (de 45 à 73 ch à la pdf) et les RT (de 100 à 150 ch à la pdf). Les RT affichent une nouvelle apparence, mais c'est sur le plan technologique que les surprises sont plus grandes, comme la nouvelle transmission à variation continue PowerMaxx CVT, offerte en option. Le nouveau moteur Cummins 6,7 litres est plus puissant et plus économique. Le rayon de braquage est plus serré. Les nouveaux RT sont offerts en quatre modèles dont les puissances couvrent la plage de 100 à 150 ch à la pdf. Un levier à la gauche de la colonne de direction actionne la vitesse d'avancement et l'inverseur. Les changements de vitesse d'avancement peuvent aussi être commandés par l'accélérateur au pied. Ces tracteurs peuvent recevoir la transmission 32 x 32 Auto Quadrashift, qui offre quatre rapports *powershift* et des changements automatiques. Des suspensions à l'essieu avant et sous la cabine sont également offertes.

Une CHARRUE portée pour labourer sur la planche



« Il faut le voir pour le croire ! » L'expression peut facilement s'appliquer à la charrue portée réversible Kverneland présentée aux Journées de champs du Salon de l'agriculture en août dernier. Cette charrue offerte avec 5, 6 ou 7 versoirs peut fonctionner aussi bien sur la planche que de façon traditionnelle, c'est-à-dire dans le sillon. En effet, un mécanisme à commande hydraulique, actionnée du siège du conducteur, utilise des bras parallèles qui déplacent la charrue vers la gauche ou vers la droite. Ce dispositif permet de positionner un tracteur à roues doubles ou à chenilles sur la planche, tout en assurant le bon fonctionnement de la charrue. Pour labourer dans le sillon même, rien de plus simple : il suffit d'actionner le système hydraulique du tracteur. La nouvelle charrue possède aussi la fonction Vari-Large, qui permet un réglage hydraulique de la largeur de travail entre 30 et 50 cm (12 et 20 po). De plus, la construction spéciale du châssis est moins exigeante, car le besoin en puissance du système de relevage est de 10 à 20 % inférieur à celui d'une charrue réversible ordinaire.

La JAGUAR SPEEDSTAR peut atteindre les 40 km/h

La Jaguar Speedstar est une véritable voiture de course. Elle peut atteindre jusqu'à 40 km/h sur route et possède davantage de puissance pour récolter. Pour couronner le tout, elle facilite la vie du conducteur grâce à son confort. La première vitesse de la Speedstar lui permet d'atteindre 16,5 km/h pendant la récolte. On ressent également positivement la rapidité de la Jaguar Speedstar lorsque l'on passe d'un champ à un autre. Un atténuateur d'oscillations peut être actionné au moment de la conduite sur route. Un dispositif hydraulique régule les oscillations de l'outil frontal. La régulation de l'accélération du moteur contribue également à une diminution des coûts.

Qui n'a pas rêvé d'une tête à maïs qui passe mine de rien dans tout champ quel que soit l'espace entre les rangs ? Les ingénieurs de Claas ont fait de ce rêve une réalité en dessinant la RU600. Cette machine effectuera une coupe aux 20 pieds sur 8 rangs espacés de 30 pouces. En mode transport, il ne lui faut que 10 pieds de largeur.

En option, le système de guidage automatique Laser Pilot, semblable à celui qui équipe les moissonneuses Lexion, peut équiper la Speedstar, permettant à l'opérateur de laisser la machine se diriger d'elle-même.

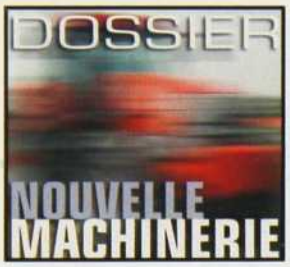


CLAAS lance la Lexion 500 en Europe

Pour célébrer ses 50 ans de fabrication de moissonneuses, le constructeur allemand a présenté une nouvelle génération de Lexion dans tous les grands salons d'automne, en Europe. Parmi les améliorations, on note la plate-forme de coupe Vario proposée désormais dans des largeurs de travail atteignant 9 m. Le concept Vario permet, en céréaliculture, d'adapter la longueur de la table de coupe aux conditions précises du chantier, dans les limites d'une plage de réglage continue de plus 20 cm à moins 10 cm. Par ailleurs, cette moissonneuse est dotée d'un frein réservé à la plate-forme de coupe, occasionnant ainsi un arrêt total et immédiat, même dans le cas des plates-formes les plus larges. De plus, les fonctions du système de guidage Laser Pilot ont été élargies. Ses capteurs opto-électroniques déjà offerts sur le côté gauche de la plate-forme de coupe peuvent désormais s'adapter pour fonctionner sur le côté droit.

Un nouveau dispositif de réglage du contre-batteur équipant les modèles 570 et 580 intègre une bielle qui permet d'intervenir en parfaite synchronisation sur les deux côtés du contre-batteur. Le réglage de base de l'écartement batteur/contre-batteur se fait à l'aide d'une vis unique. Le modèle 570 est équipé du nouveau broyeur Special Cut II, muni de couteaux réversibles très rapprochés. L'action conjuguée du couteau transversal, du contre-peigne et du nouveau segment mobile à effet de râpe permet un broyage optimal. >>>





Quatre cylindres pour 150 chevaux VALTRA

Sur le marché, le Valtra M150 est le plus puissant des tracteurs standards équipés d'un moteur de quatre cylindres. Il développe une puissance maximum au moteur de 147 chevaux à un régime de 2200 tr/min. Les deux autres modèles de la série, le M120 et le M130, disposent respectivement de 115 et 130 ch. Le capot moteur étroit est profilé pour ne pas gêner la visibilité frontale sur les outils ou le chargeur.

La puissance des tracteurs de la série M est générée par un moteur turbo-régulé de 4,4 litres de cylindrée de type 44 EWA. Il bénéficie d'une régulation électronique de l'injection et d'une brochette d'évolutions, dont un couple maximum à bas régime (de 1200 à 1400 tr/min).

La transmission comporte 36 rapports de vitesse avant et arrière, dont 14 entre 4 et 14 km/h. Les changements de rapports, outre les trois vitesses *powershift*, peuvent être réalisés sans la pédale de débrayage, grâce aux boutons de commande électrohydraulique *Hishift* disposés sur les leviers de vitesse et les gammes. Outre le mode manuel, quatre variantes de gestion de la transmission sont aussi proposées. L'inverseur à commande électrohydraulique dispose d'une possibilité de programmation de vitesse de recul pour la manutention. L'engagement automatique des quatre roues motrices ainsi que le désengagement de la prise de force quand l'outil se relève peuvent être présélectionnés par le conducteur. Quatre des six à sept distributeurs sont programmables en débit et temps sur chaque sortie, et un levier de commande de type *joystick* placé sur l'accoudoir pilote le chargeur.



Des CHALLENGER de 95 à 145 ch à la pdf

Challenger lance deux séries de tracteurs MT500 B comprenant chacune cinq modèles qui se différencient par leur transmission. Les premiers sont équipés de la boîte AutoPower IV 32 x 32, qui propose un inverseur au volant et quatre rapports *powershift* dans chacune des huit



vitesses synchronisées. Les seconds reçoivent la nouvelle transmission à variation infinie TechStar. Cette transmission possède deux rapports mécaniques donnant deux plages de vitesses de 0 à 16 km/h et de 0 à 50 km/h. Les trois premiers modèles de 95 à 115 ch de chaque série seront bientôt sur notre marché; les deux plus gros modèles suivront. Ces deux séries se partageront un moteur Caterpillar 366 CID / 6 de 6 litres répondant aux normes antipollution Tier II. Équipés de l'injection électronique, ils ouvrent la porte à la puissance de réserve et aux économies de carburant. De plus, la carrosserie change, et la cabine est renouvelée. Il est possible de commander une suspension sous la cabine et à l'essieu avant, et elles sont réglables en fermeté. Le système hydraulique à centre fermé débite à 29 gpm à une pression de 2900 lb/po^2. Le relevage produit une force variant de 3175 à 6667 kg.



Flexibilité et performance TAARUP

Kverneland ne ménage pas ses efforts pour faire des démonstrations de sa faucheuse-conditionneuse Taarup 4062 C de 20 pieds de largeur, lancée sur notre marché en 2003. Munie d'un timon central, cette machine est en mesure de faire des andains simples, d'épandre sur une large surface ou encore de confectionner des andains doubles ou quadruples. La barre de coupe est indépendante de l'ensemble conditionneur et elle réagit instantanément au moindre obstacle sans faire de bonds, même à vitesse élevée. La hauteur de coupe se modifie en réglant simplement deux leviers qui ne nécessitent pas l'utilisation d'outils. Enfin, son timon en deux parties à commande hydraulique facilite son passage dans les entrées de champ et les endroits exigus.

Une GROSSE PRESSE en largeur de 80 cm

La nouvelle Quadrant 2100 de Claas offrant un format de balle de 80 x 70 cm vient compléter utilement la gamme des presses à grosses balles. Elle prend aussi une nouvelle dimension de performance parmi les presses à grosses balles de 80 cm de largeur. Pour cette machine, Claas a réutilisé, en grande partie, les composantes de base de la Quadrant 2200 afin de faciliter l'approvisionnement en pièces détachées, la maintenance et les réparations.



La Quadrant 2100 offre une particularité exclusive, soit un système de protection « interactif » : toute surcharge de l'ameneur déclenche automatiquement un débrayage de sécurité agissant sur tous les organes d'alimentation. On peut ensuite éliminer tout bourrage sans descendre du tracteur.

La mise en œuvre de la Quadrant 2100 se fait à l'aide du nouveau boîtier de commande Communication Terminal. Celui-ci sera prochainement proposé sur toutes les machines de fenaison tractées, comme les presses à balles rondes ou les andaineuses grande capacité.

Le système de liage composé de quatre noueurs Claas haute performance constitue le cœur de la Quadrant 2100. Entraînés directement depuis le boîtier principal, ces noueurs demandent peu d'entretien si la machine est équipée du mécanisme optionnel de lubrification centralisée.

Pour répondre aux besoins les plus divers des utilisateurs, Claas propose la Quadrant 2100 en cinq variantes.

DOSSIER

NOUVELLE MACHINERIE

PAR LÉON GUERTIN



L'assistance au guidage GreenStar Autotrac procure une précision à 4 pouces près entre les passages successifs.

Le GPS a de nouvelles applications agricoles qui le rendent de plus en plus irrésistible.

Le GPS : on l'applaudit !

Les technologies du GPS conçues pour l'aéronautique ont de quoi séduire les producteurs de cultures en rang. Même si elles ne font que commencer à charmer certains producteurs québécois, ces nouvelles applications comptent de plus en plus d'adeptes dans les États américains où se fait la culture en rangs.

C'est le cas du Texan Tom Moore, qui cultive avec ses frères plus de 3600 hectares de maïs, de blé et de sorgho en confiant de plus en plus son volant à un système de guidage DGPS. L'une des raisons pour lesquelles ils ont adopté cette nouvelle technologie, c'est qu'ils travaillent leurs champs en bandes, selon une technique appelée *strip-till*.

Fervents adeptes de nouvelle technologie, les Moore cultivent leurs champs de maïs en rangs de 20 pouces au lieu de 30. Ils préparent donc des bandes de sol de 4 pouces de largeur avec un instrument de 16 rangs puis reviennent les ensemencer avec un planteur de 32 rangs. L'ordinateur de guidage du tracteur mémorise la position des rangs, ce qui facilite les passages successifs. Selon Ellis Moore, frère de Tom, un opérateur ne pourrait pas exécuter les passages successifs aussi précis. Les Moore envisagent même d'ensemencer les plants de la

PHOTOS : SIMON M. GUERTIN

Léon Guertin est agronome et ingénieur.

prochaine année entre les rangs de l'année précédente.

La grande précision de ces systèmes est imputable à leur utilisation du positionnement par satellite et du positionnement terrestre à partir d'une base portative ou fixe placée dans un rayon de 5 à 10 km du tracteur. Les trois antennes satellites fixées au toit de la cabine assurent en outre une correction de position dans les pentes.

Ce système assure la précision de la trajectoire et de l'espace entre les rangs dans les passes du planteur. Il permet aussi à l'opérateur de se libérer du volant, pour porter toute son attention au travail du semoir, dont la fertilisation et l'application d'herbicide. Les données en mémoire peuvent être transférées à l'ordinateur du bureau pour faciliter l'analyse des champs et la planification des travaux.



Avec une station terrestre et trois récepteurs fixés sur la cabine, il est possible d'augmenter la précision de l'autoguidage.

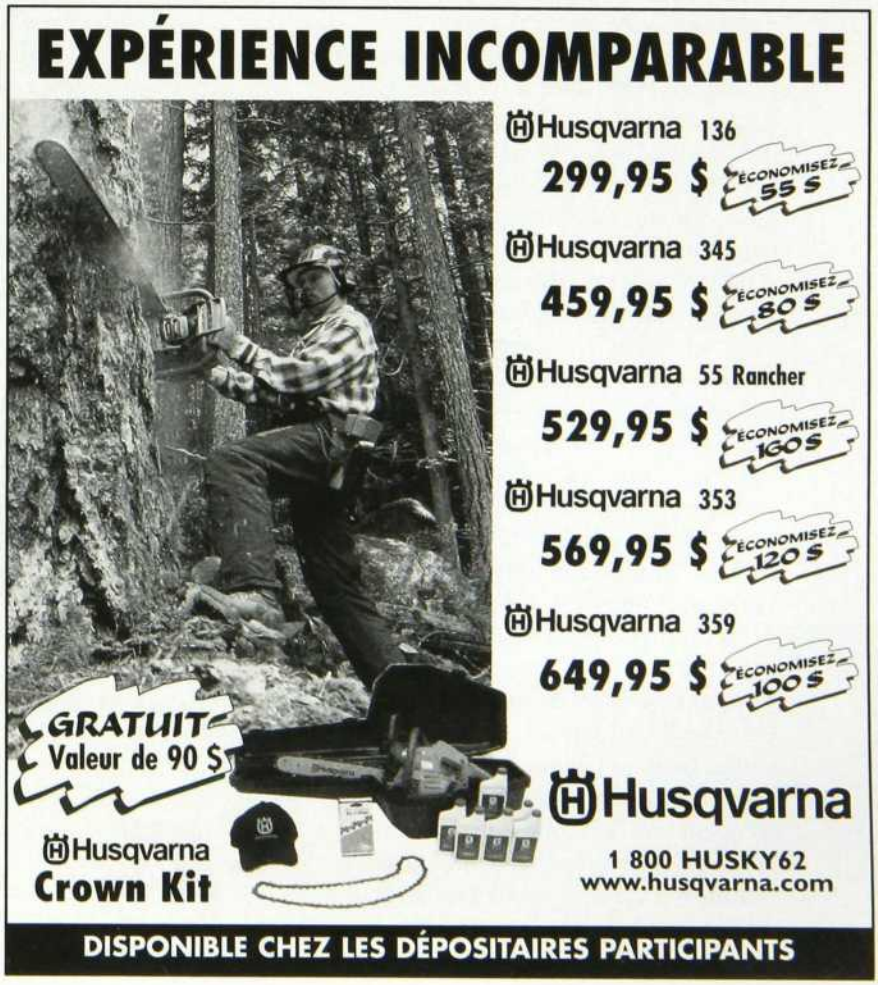
Le nivelage par satellite

Dans nos fermes québécoises, le nivelage des champs n'a jamais été aussi populaire que ces temps-ci ! Il facilite les opérations culturales et augmente la productivité des cultures. Réalisée au moyen de différentes sortes de lames niveleuses, l'opération offre une précision variable. Elle est parfois dépendante de la justesse de l'œil de l'opérateur, qui doit détecter les dépressions et les remplir en récupérant le sol des zones surélevées. Pour plus de précision, certains producteurs ou entrepreneurs ont ajouté à leur machine un niveau au laser. Le nivelage au laser laisse une autonomie de moins de 0,5 km autour de sa base, qui émet ses rayons selon un plan bien défini.

Aujourd'hui, la technologie du GPS est en mesure de remplacer le laser : elle procure une autonomie de 5 à 10 km autour d'une station terrestre qui offre une précision au pouce près. Cette station terrestre, portative ou fixe, peut être partagée par plusieurs agriculteurs voisins. Dans un premier temps, l'opérateur parcourt toute la surface du champ, et l'ordinateur enregistre les accidents du terrain. À l'aide d'un logiciel spécialisé, il obtient une carte mettant en évidence les dénivellations du terrain. Il planifie alors l'aménagement aussi efficace que possible de la surface de son champ.

Comme dans le cas du laser, le nivelage peut s'effectuer de jour comme de nuit. Cependant, contrairement au laser, la distorsion causée par la chaleur, le brouillard et la poussière ne peuvent l'arrêter. Utilisant le même équipement qu'en autoguidage, l'opérateur peut utiliser le système de guidage automatique à la fois pour diriger le tracteur et pour suivre son plan de nivellement selon les patrons de déplacement de sol les plus efficaces.

La précision et la réduction de la fatigue de l'opérateur sont sûrement des raisons qui feront pencher les producteurs vers cette nouvelle technologie.





Claude Bousquet, Mireille Lagacé et leur fils Sébastien utilisent trois tracteurs Massey Ferguson pour leurs tâches variées.

Les entreprises Gérard Bousquet :

TROIS GÉNÉRATIONS DE CONFIANCE EN MASSEY FERGUSON

Fondée en 1959, cette entreprise située à Saint-Denis-sur-Richelieu a toujours utilisé des tracteurs Massey Ferguson pour ses opérations.

Le premier tracteur acquis par Gérard Bousquet fut un modèle MF35. Se succédèrent ensuite d'autres modèles, dont un MF165, un MF1080, un MF1085, un MF3505, un MF8160 et un MF255, afin de répondre aux besoins annuels croissants de l'entreprise. Tous furent utilisés pour une durée moyenne de 7000 à 8000 heures de travail.

Gérard transféra l'entreprise à son fils Claude en 1986. Avec son épouse Mireille, Daniel et Roch, ses employés, Claude y cultive aujourd'hui près de 300 hectares, majoritairement du maïs-grain, ainsi que des haricots de conserverie et des fourrages pour animaux. La famille exploite également un troupeau laitier de 112 têtes et exploite une érablière totalisant 1400 entailles. Les enfants (Mylène, Valérie et Sébastien) contribuent également au succès de l'entreprise de leurs parents. Il va sans dire que la diversité de ces tâches nécessite des tracteurs polyvalents toute l'année.

En mai 2000, Claude Bousquet achetait un modèle MF8270 pour exécuter ses gros travaux. La nouvelle transmission PowerShift offrant une gamme exceptionnelle de 18 vitesses avant et 8 vitesses arrière (sans nécessité d'appuyer sur l'embrayage) fut un élément décisif lors de cet achat. Utilisé pour les labours, ce tracteur de 200 ch actionne également plusieurs équipements dont une niveleuse de 16 pi, un cultivateur de champ, une charrue à 5 versoirs et une pompe à fumier. Son puissant moteur SISU 6 cylindres de 8,4 L est très apprécié ainsi que son système hydraulique à circuit fermé détecteur de charge. Le débit et la pression sont automatiquement régularisés pour répondre aux exigences du travail. Le débit d'huile de la pompe est donc instantanément disponible pour une réponse rapide à l'attelage et à l'accessoire.

Claude acheta ensuite un modèle MF6290, en septembre 2000, pour le déneigement de sa propriété. Ce tracteur est aussi utilisé avec une presse à balles carrées, une fourragère et un épandeur à fumier liquide d'une capacité de 3750 gallons. La dernière acquisition fut un MF6270 en avril dernier. Prévu pour des opérations demandant des changements de direction fréquents, il était essentiel que ce tracteur soit doté de la commande d'embrayage AutoDrive permettant des changements automatiques entre les rapports, selon la charge sur le moteur et la vitesse. Les déplacements sur la route, lors d'opérations telles que le déneigement, sont ainsi simplifiés car les changements de rapports peuvent s'effectuer en mode « puissance » ou en mode « économie ». Non seulement ce MF6270 permet-il des virages plus serrés en bout de champ lors des opérations de fenaison grâce à des ailes pivotantes, mais il vient à bout de certaines tâches plus rapidement grâce à son système hydraulique à grand débit.



La commande AutoDrive fut l'élément décisif pour l'achat d'un 6270.

La famille Bousquet utilise donc aujourd'hui trois tracteurs Massey Ferguson pour répondre à ses besoins. Massey Ferguson a donc su répondre aux besoins de cette entreprise depuis plus de 40 ans. La relève sera assurée par Sébastien qui connaît déjà tous les aspects techniques de la flotte de tracteurs de l'entreprise familiale.

MASSEY FERGUSON

Éprouvez la *PUISSANCE* grâce à un tracteur de *HAUTE POLYVALENCE* !



Il se vend en moyenne dans le monde un tracteur Massey Ferguson toutes les 3 minutes et 30 secondes. Les tracteurs de la **série 6200** font partie du lot. Ayant une puissance allant de 85 à 120 HP à la PDF, ils présentent de nombreuses caractéristiques exclusives qui les démarquent de la concurrence, dont principalement le « **joystick** » et la commande de transmission **Dynashift**.

Les tracteurs de la série 6200 vous apportent plus de **polyvalence**, de **résistance** et de **durabilité** que vous ne l'auriez anticipé d'un tracteur utilitaire ou d'un petit tracteur de culture en rangs. Voilà une des raisons pour laquelle Massey Ferguson s'est forgé un des noms les plus reconnus dans le monde de l'agriculture !





La manette « joystick » multidirectionnelle RMS vous donne un contrôle aisé, précis et mémorisé des distributeurs individuels. Elle est installée sur l'appuie-bras pour vous donner le contrôle de deux distributeurs auxiliaires. La commande de transmission Dynashift est située sur la console du côté droit. Elle vous procure un confort absolu, un accès aisé ainsi qu'une commodité accrue.

FIELDSTAR READY

À QUOI SE *FIER*.

MASSEY FERGUSON

Massey Ferguson™ est une filiale à part entière de la société Agco Corporation, Duluth, Géorgie.



Les moissonneuses-batteuses CR et CX de New Holland :

SATISFACTION ASSURÉE

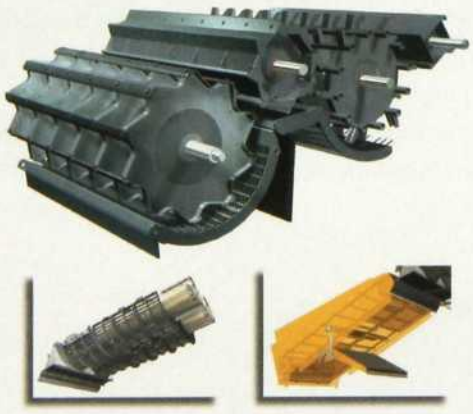
Rotatives ou conventionnelles, ces machines sont dotées de plusieurs caractéristiques exclusives qui les démarquent de la compétiton. Elles représentent un immense pas en avant et sont la solution optimale pour l'agriculture à grande échelle.

Un grain propre et de qualité

CR et CX offent des performances élevées de nettoyage par le biais d'un prénettoyage efficace, d'une grande surface de grilles, d'une table de nettoyage à mouvement alterné et d'un ventilateur à double sortie. Contrairement aux systèmes compétiteurs avec vis sans fin, le dispositif exclusif New Holland engendre un procédé naturel de nettoyage au cours duquel le grain s'empile en couches superposées sous l'effet de la table à grains secouée en permanence : la menue paille plus légère remonte naturellement à la surface tandis que le grain, plus lourd, tombe au fond. Ce système « à niveau constant » maintient sa performance jusqu'à 17° de pente et permet une efficacité optimale en terrain incliné tout en facilitant les virages rapides en bout de champ. De plus, la vis de déchargement des CR et CX est la plus puissante sur le marché avec un débit record de 3 boisseaux par seconde.

Battage en douceur

Le concept Twin RotorTM de la série CR produit une force centrifuge supérieure à tous les autres systèmes rotatifs. Le haut niveau de battage « grain sur grain » engendre une séparation en douceur, avec un minimum de dommage aux grains. Les CR sont dotées d'un système de protection (avec capteurs électroniques exclusifs) qui détecte les pierres et arrête le système d'alimentation automatiquement pour les éjecter par une trappe.



Batteur et séparateur rotatif (CX), rotors (CR) et trappe à pierres électronique (CR).

Une moissonneuse-batteuse SUPER conventionnelle

La moissonneuse-batteuse CX affiche une capacité inégalée dans tout type de récolte. On la nomme « super conventionnelle » car elle est dotée d'un séparateur rotatif exclusif qui trie presque tout le grain avant qu'il atteigne les secoueurs. Ce procédé permet ainsi un gain de capacité de 30 % par rapport à une moissonneuse-batteuse conventionnelle.

Confort et contrôle intégral

La cabine spatieuse et luxueuse procure une visibilité exceptionnelle, à l'intéreur comme à l'extérieur. Les commandes ergonomiques permettent le contrôle de toutes les fonctions à partir de la cabine : coupe, alimentation, battage, séparation, système de nettoyage, etc.

NEW HOLLAND

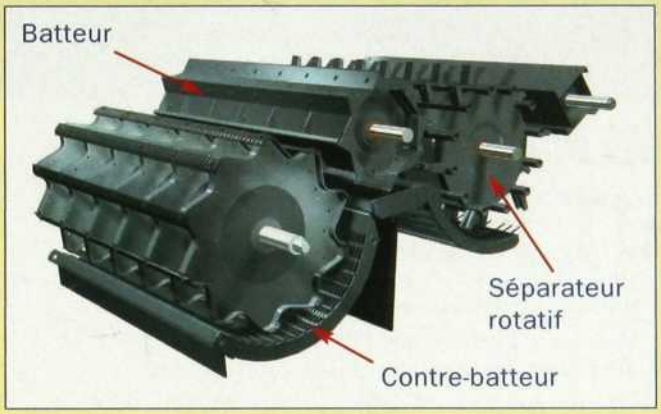
Durabilité et entretien réduit

Le système électro-hyraulique exclusif de New Holland assure une utilisation minimum des courroies en les activant seulement lors des opérations essentielles : battage, séparation, etc. Toutes les pièces mobiles baignent dans l'huile, donc aucune chaîne ou pignon n'est exposé à l'air libre; offrant ainsi une durée de vie prolongée et un entretien réduit.

La diversité des gammes CR et CX New Holland permet de répondre aux exigences de toutes les activités de récoltes professionnelles qui réclament des performances élevées et une technologie de pointe.

Le choix des professionnels de la moisson !

Les moissonneuses-batteuses New Holland sont le fruit d'équipes de spécialistes qui ont intégré un nombre impressionnant d'innovations. Elles sont aujourd'hui la réponse à l'agriculture de demain.



Les moissonneuses-batteuses **super conventionnelles CX** sont dotées d'un séparateur rotatif qui, associé au batteur et à la grande surface du contre-batteur, engendre une **performance jusqu'à 15 % supérieure** aux machines conventionnelles compétitrices.

Série CX
super conventionnelle



SÉRIE CX (Classes 6, 7 et 8)			
Modèle	**CX840**	**CX860**	**CX880**
Puissance	295 ch	330 ch	370 ch
Capacité	290 bo	330 bo	330 bo

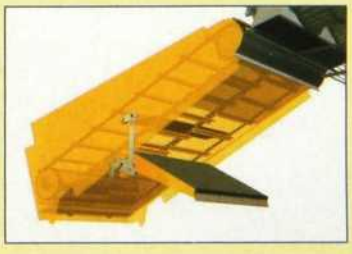
Série CR
rotative





La **technologie rotative de la série CR** conjugue des performances incroyables avec la qualité de travail traditionnelle des moissonneuses-batteuses New Holland. De faible diamètre, les rotors fournissent une **force centrifuge élevée pour une séparation sans égal**.

Un **système électronique de protection exclusif**, avec capteurs sous le tambour, détecte la présence de pierres dangereuses pour les rotors et les vidange automatiquement par une trappe.



SÉRIE CR (Classes 5, 6, 7 et 8)				
Modèle	**CR920**	**CR940**	**CR960**	**CR970**
Puissance	255 ch	295 ch	330 ch	370 ch
Capacité	205 bo	255 bo	300 bo	330 bo

SERVICE LOCAL *hors pair*
POUR DES PRODUITS DE RÉPUTATION MONDIALE

NEW HOLLAND

www.ccnhq.com



Les nouveaux tracteurs MXU Maxxum de Case IH :

DES DURS À TOUT FAIRE

Ces nouveaux tracteurs de puissance 80, 95 et 105 ch à la pdf viendront à bout de n'importe quelle tâche à la ferme. Les modèles avec caractéristiques de base sont de robustes tracteurs utilitaires pour les travaux courants et de chargement alors que les modèles dotés de caractéristiques plus avancées sont des tracteurs supérieurs parfaits pour les labours, les semis et les cultures.

On remarque d'abord leur fonctonnement extrêmement silencieux. Les modèles avec cabine émettent moins de 72 décibels; ce qui se rapproche des résultats obtenus avec des automobiles. Les MXU Maxxum sont donc agréables à opérer pendant de longues périodes mais ce n'est pas tout. On y retrouve, entre autres, un volant télescopique, des commandes ergonomiques du côté droit et un inverseur spécial du côté gauche. Les modèles avec cabine sont dotés d'un siège à suspension pneumatique, de compartiments de rangement et d'un siège auxiliaire pour formation. Deux portes vitrées « pleine grandeur » et un toit transparent offrent une visibilité inégalée sur le chargeur et la zone de travail. Une cabine à suspension et un essieu avant suspendu, tous deux offerts en option, procurent un confort accru; une fonction spéciale réduit l'effet de rebondissement des outils montés aux trois points.



Ces options assurent donc une conduite plus douce et un gain de productivité en permettant une vitesse légèrement plus élevée en terrain difficile. Les tracteurs MXU Maxxum sont dotés d'un moteur turbocompressé à refroidissement intermédiaire de 4,5 L (273 po^3) sur le MXU100 et le MXU110, et de 6,7 L (410 po^3) sur le MXU125. Ces moteurs ne nécessitent une vidange d'huile qu'à intervalle de 600 heures. Les MXU110 et MXU125 ont une gestion électronique du carburant et un programme de gestion de vitesse du moteur afin de maintenir une révolution constante, peu importe la charge; très utile lors de travaux tels que la pulvérisation.

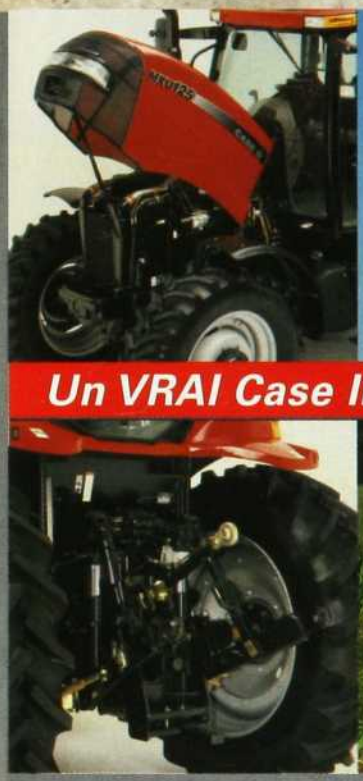
Un choix de transmission est disponible dont une « semi-powershift » 16 X 16 permettant un changement de gamme sans embrayage ainsi que des vitesses programmables et automatiques. Le système hydraulique offre amplement de puissance et de flexibilité : la capacité de relevage de l'attelage 3 points s'élève jusqu'à 5527 kg (12 185 lb) pour le MXU125.

Une nouvelle série de chargeurs – LX156 – fut conçue pour les tracteur MXU Maxxum. Ces chargeurs ont un profil surbaissé, des attaches rapides faciles à changer et une manette placée à proximité de la main droite de l'opérateur.

Les nouveaux tracteurs MXU Maxxum offrent donc une foule de possibilités. Ils sont les derniers membres de la gamme de tracteurs CASE IH totalisant plus de 40 modèles d'une puissance de 21 à 500 ch.

CASE IH

LE NOUVEAU MAXXUM MXU :
UN ROUGE AUTHENTIQUE











La nouvelle série de tracteurs **MAXXUM MXU** de Case IH offre aux producteurs une combinaison parfaite de caractéristiques et d'options pour les cultures, le chargement et les applications générales.

Un VRAI Case IH

UNE VRAIE TRANSMISSION CASE IH
- Semi-Powershift 16 X 16 quatre vitesses avec changement de gamme sans embrayage, point de passage des vitesses programmable et automatique.
- Tous les modèles sont équipés d'un inverseur spécial à gauche monté sur colonne.
- Vitesses lentes disponibles sur tous les modèles.

UN VRAI ATTELAGE CASE IH
- Capacité de relevage de l'attelage 3 points jusqu'à 5 527 kg (12 185 lb).
- Système hydraulique PFC avec débit total de 37 gpm.

DE VRAIS ESSIEUX CASE IH
- Essieux disponibles en version 2 roues ou 4 roues motrices.
- Suspension avant disponible en option.

UNE VRAIE CABINE CASE IH
- Cabine à suspension.
- Toit haute visibilité.
- Deux portes vitrées « pleine grandeur » offrant une vue panoramique.
- Siège à suspension pneumatique Deluxe.
- Siège auxiliaire pour formation.

LA VRAIE PUISSANCE CASE IH
- Moteur turbocompressé à refroidissement intermédiaire Case IH :
  - 4,5 L (273 po³) sur MXU100 et MXU110;
  - 6,7 L (410 po³) sur MXU125.
- Gestion du carburant électronique (MXU110, MXU125).

LE SERVICE ROUGE...
chez votre concessionnaire local!

Visitez notre site Internet : www.caseih.com

Case IH est une marque déposée de la Corporation Case.

CASE IH
UNE TRADITION DE LEADERSHIP

La nouvelle série M de Valtra offre le tracteur quatre cylindres le plus puissant au monde.



Les agriculteurs québécois qui recherchent les tracteurs puissants et polyvalents pour accomplir toute une variété de travaux seront bien servis avec l'arrivée de la nouvelle série M de Valtra.

« La nouvelle série M est la première gamme de tracteurs au monde à offrir une puissance de 150 HP à partir d'un moteur diesel quatre cylindres, explique Allan Yake, président de Valtra Canada Inc. La série M de Valtra est si flexible que l'investissement dans un tel tracteur vous donnera essentiellement les capacités de deux tracteurs différents. Il est suffisamment puissant pour s'attaquer aux travaux des champs tandis que sa conception unique en son genre en fait aussi un excellent choix comme chargeur frontal. »

La série M de Valtra sera offerte en trois modèles différents. Le M120 EcoPower économique a un moteur à régime bas développant un puissant couple avec une faible consommation de carburant. Le M130 intermédiaire est particulièrement bien adapté pour les travaux au chargeur frontal, tandis que le gros modèle de la série, le M150, est doté d'un puissant moteur diesel quatre cylindres de 150 HP parfaitement assorti aux gros instruments.

Quel que soit le modèle, la série M offre une foule de caractéristiques fort avantageuses.

Avec son empattement de 2,56 mètres, le tracteur de série M est extrêmement agile. En combinaison avec une transmission programmable, un inverseur docile et des différentiels autobloquants, la série M assure une haute productivité au chargement frontal.

Le système hydraulique programmable de la série M peut avoir jusqu'à six distributeurs hydrauliques, quatre d'entre eux pouvant être contrôlés par bouton-poussoir ou par levier intégré à l'accoudoir. Le système a été conçu pour satisfaire aux exigences sophistiquées des instruments modernes, tout en demeurant très facile à utiliser.

Les tracteurs de série M sont animés par un moteur diesel sobre livrant un excellent couple moteur au régime lent tout en fournissant un excellent rendement aux vitesses routières rapides. Les intervalles de service prolongé – 500 heures comparativement aux 250 heures habituelles – réduisent le chômage-machine et les coûts d'entretien. La puissante batterie et le système de préchauffage électronique garantissent un démarrage rapide, même dans le pire de l'hiver.

Les opérateurs apprécieront la cabine spacieuse des tracteurs de série M avec ses portes larges, son siège confortable, ses commandes de conception ergonomique, son système de chauffage fiable et son système de climatisation optionnel, lesquels contribuent à fournir un environnement de travail agréable.

« La série M de Valtra répond vraiment aux besoins des agriculteurs d'aujourd'hui, ajoute M. Yake. Ce sont des tracteurs compacts et polyvalents, sans compromis au niveau de la puissance et de la robustesse. »

Pour de plus amples renseignements au sujet de la série M de Valtra, visitez votre concessionnaire local Valtra ou www.valtra.ca.

VALTRA

Partenaire en force

Idées novatrices. Tracteurs intelligents.



La série S Valtra

Le panorama canadien change d'air.







La nouvelle série S Valtra est arrivée au Canada et va changer votre façon de travailler. Cette machine multifonctionnelle de grande performance a les attributs requis pour dépasser en toute confiance le cadre de travail du tracteur traditionnel. Voyez pourquoi la série S Valtra est un excellent investissement dans la productivité de votre ferme.

Avantages de la série S Valtra

• Moteurs à couple élevé, sobres et peu polluants, de 240 et 280 HP • Faible masse et grande capacité d'alourdissement • Arbre de transmission à la fine pointe de la technologie • Vaste sélection de rapports d'engrenages • Grande force de traction, comportement prévisible • Vitesse de pointe de 50 km/h • Système hydraulique à grand rendement, entièrement programmable • Multiples alternatives de montage avant et arrière • Commandes jumelées TwinTrac (en option) • Niveau insurpassé de confort de l'opérateur

Pour de plus amples renseignements sur la nouvelle série S Valtra, contactez :

Léo St-Onge, Gérant des ventes (514) 235-0077
Richard Kohnen, Gérant des ventes (450) 771-8091

Valtra Canada Inc.

278 Main St. N., Suite 6, Uxbridge, ON L9P 1X4 • Téléphone (905) 852-0293 Fax (905) 852-6821

Les nouveaux tracteurs intermédiaires TS-A de New Holland :

PARFAITEMENT ADAPTÉS



Cette nouvelle gamme d'une puissance de 80 à 115 ch à la pdf comprend un nombre surprenant de caractéristiques normalement retrouvées sur des tracteurs plus gros. Quatre modèles, parmi lesquels figurent un tracteur de 4 cylindres, et trois tracteurs de 6 cylindres, composent cette gamme conçue pour offrir les meilleures performances possibles, du labour au chargement en passant par la culture et le transport.

La gestion électronique de la puissance (TS125A et TS135A) fourni jusqu'à 25 ch additionnels pour maintenir le régime de la pdf en terrain difficile et lors d'opérations telles que le déchiquetage, le pressage de cultures très denses ou le transport d'une charge très lourde dans une pente.

Les utilisateurs peuvent faire leur choix de transmission en fonction du rôle prédominant du tracteur :

- Synchro Command[MC] 12 X 12 avec inverseur mécanique (TS100A et TS115A);
- Dual Command[MC] 24 X 24 Hi-Lo avec power shuttle (tous les modèles);
- Electroshift[MC] 16 X 16 avec power shuttle (TS100A et TS115A);
- Autoshift[MC] 16 X 16 avec power shuttle et sélection automatique de rapports (option pour TS100A et TS115A, standard pour TS125A et TS135A).

Une capacité de relevage impressionnante contribue à la versatilité des tracteurs TS-A. Le TS135A peut lever jusqu'à 12 185 lb et les autres modèles viendront à bout de 9620 lb avec relevage électronique ou 9285 lb avec relevage mécanique. Le système hydraulique comprend deux pompes : une de 10,5 gallons et une autre dédiée spécifiquement aux fonctions des équipements. Les TS-A sont dotés de deux prises hyrauliques avec attaches rapides et deux autres sont disponibles en option pour un total de quatre.



MODÈLE	PUISSANCE À LA PDF	CYLINDRES
TS100A	80 ch	4
TS115A	95 ch	6
TS125A	105 ch	6
TS135A	115 ch	6

La cabine Horizon[MC], modèle d'espace et de confort, offre une visibilité exceptionnelle avec une surface vitrée de 63 pi². Toutes les commandes sont idéalement positionnées et facilement accessibles.

Un choix de tractions permet d'adapter efficacement les TS-A à tout type de terrain et d'équipement : 2 roues motrices, 4 roues motrices, 4 roues motrices SuperSteer[MC] et 4 roues motrices Terraglide[MC]. SuperSteer[MC] permet des virages inégalés de 65° et Terraglide[MC] assure une conduite douce et un contact constant du train avant avec le sol, même à vitesse élevée.

Le « Custom Headland System » facilite les virages en bout de champ. Ce dispositif permet de mémoriser et d'ensuite exécuter automatiquement les actions à chaque fin de rang, en appuyant simplement sur un bouton.

Grâce à une gamme de caractéristiques aussi vaste, le TS-A de New Holland peut être parfaitement adapté pour répondre aux demandes particulières de l'utilisateur. S'intégrant facilement grâce à des commandes conçues sur mesure, un chargeur de la série FL complétera ce choix remarquable.

Polyvalence et visibilité... toutes directions!

TV145 Bidirectionnel[MC]

Exclusif à New Holland !



Le nouveau **TV145 Bidirectionnel[MC]** de New Holland est le tracteur d'une puissance de 105 ch à la pdf le plus polyvalent sur le marché. La technologie bidirectionnelle vous permet de monter des équipements à l'avant et à l'arrière pour obtenir la meilleure combinaison de visibilité, de traction et de répartition de poids.

Le TV145 est ainsi adaptable à toute tâche : labours, semis, cultures, pulvérisation, déneigement, chargement, etc.

- Moteur diesel à turbocompresseur à 6 cylindres offrant toute la puissance désirée pour les tâches exigeantes.
- Système de refroidissement assurant une combustion plus complète et une meilleure économie de carburant.
- Conduite hydrostatique à 3 régimes offrant une variation constante et illimitée de vitesse, peu importe la direction.
- Une seule manette permettant de contrôler la vitesse et la direction, sans nécessiter d'embrayage.
- Circuit hydraulique de 30 gallons par minute avec 5 prises (3 du côté cabine, 2 du côté moteur).
- Capacité de relevage totale de 8700 lb.
- Quatre roues motrices de même dimension procurant une meilleure traction en sol mouillé, glacé ou boueux.
- Châssis articulé jusqu'à 45° permettant des virage serrés et sécuritaires.
- Cabine avec surface vitrée de 61 pi² et poste de contrôle Turnabout[MC] rotatif à 210° pour une visibilité et un confort exceptionnels.
- Entretien simplifié sans nécessité d'ouvrir le capot.



SERVICE LOCAL *hors pair*
POUR DES PRODUITS DE RÉPUTATION MONDIALE

NEW HOLLAND

www.ccnhq.com

Le MTX200 de McCormick :

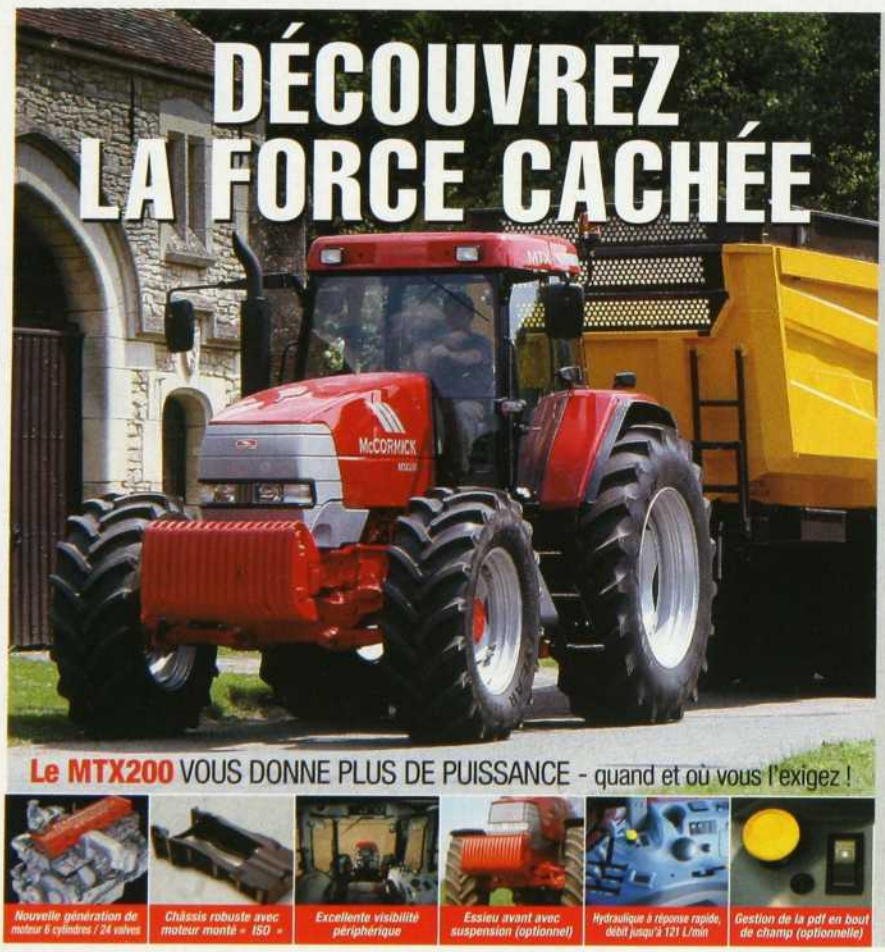
LA PUISSANCE À TOUTE ÉPREUVE

Fidèle à sa réputation, McCormick présente un nouveau modèle de tracteur offrant une puissance et une fiabilité exceptionnelles. Avec une puissance à la pdf de 167 ch, le MTX200 est doté d'un nouveau moteur Cummins de type QSB, d'une transmission à capacité accrue et d'une force de relevage supérieure. Ce nouveau style et la nouvelle grille avant facilitent l'entretien et confèrent au MTX200 l'air familier des CX et MC de plus petite taille.

Le MTX200 intègre le même type de châssis robuste reconnu, dans lequel repose le nouveau moteur Cummins à 24 valves. Ce nouveau moteur engendre un torque supérieur et une réponse motrice plus rapide lors d'augmentations de charge. La cabine du MTX200 est l'une des plus silencieuses et confortables de l'industrie. Grâce aux commandes ergonomiques et au tableau de bord bien dessiné, l'opérateur jouit d'un contrôle parfait des fonctions de la machine. Une grande surface vitrée procure une excellente visibilité tandis qu'un système de climatisation assure le confort de l'opérateur.

La transmission semi-powershift est renforcée et le nombre de disques des embrayages est augmenté pour transmettre la puissance supplémentaire. Le diamètre des vérins externes de l'attelage 3 points a augmenté de 25 % résultant en une capacité de relevage accrue de près de 10 %. Le MTX200 est aussi disponible avec une pompe hydraulique à haut débit de 155 L/min pour une réponse plus rapide en opération.

Avec le lancement du MTX200, McCormick présente encore une fois un tracteur reflétant sa mission d'offrir des produits fiables et de qualité à sa clientèle.



Le dernier membre de la gamme **McCormick** est un mariage de puissance et de technologie.

Doté d'un moteur à injection électronique Cummins dernier cri avec 6 cylindres et 24 valves, le MTX 200 offre une puissance et un torque remarquables en plus d'une excellente économie de carburant. Un débit hydraulique exceptionnel et une capacité de relevage accrue contribuent également à la puissance supérieure et à la performance de ce nouveau modèle. Avec les avantages additionnels d'options telles que le changement séquentiel des vitesses et la suspension avant à roues indépendantes, le MTX 200 est le tracteur idéal pour vos travaux exigeants.

Contactez le concesionnaire McCormick de votre région pour plus d'information

ACTON VALE (QUÉBEC) – Les entreprises Michel Petit inc.
COATICOOK (QUÉBEC) – Centre agricole de l'Estrie inc.
DRUMMONDVILLE (QUÉBEC) – Équipements B.T. inc.
LADURANTAYE (QUÉBEC) – Jean-Guy et Denis Bolduc
LYSTER (QUÉBEC) – Garage Elphège Boissonneault
NORMANDIN (QUÉBEC) – Équipements JCL inc.
PONT-ROUGE (QUÉBEC) – Les machineries Portneuf inc.
ROUGEMONT (QUÉBEC) – Équipements Agri-Mont inc.
SAINT-CLÉMENT (QUÉBEC) – Les équipements Sam inc.
SAINT-EUSTACHE (QUÉBEC) – Garage Bigras Tracteur inc.
SAINT-NORBERT (QUÉBEC) – Tracteurs A. Laramée inc.
SAINT-RÉMI (QUÉBEC) – Garage J.L. Lefrançois

McCORMICK

105 Harry Walker Parkway N., Unit # 2
Newmarket (Ontario) L3Y 7B3
Tél. : (905) 868-8350 Téléc. : (905) 868-8348
www.mccormick-intl.com

La nouvelle gamme Vision de Landini :

VOTRE VISION D'UN TRACTEUR NE SERA PLUS LA MÊME

La gamme Vision représente un nouvel avenir pour Landini avec une technologie de pointe et un confort amélioré. Le tracteur Vision intègre des solution avancées en mécanique, en hydraulique, en électronique et en ergonomie afin de répondre aux besoins d'un marché de plus en plus exigeant. Landini s'est efforcée d'offrir le summum en endurance, en versatilité, en confort et sécurité d'opération, tout en maintenant ses avantages compétitifs.

Cette gamme est composée de 3 modèles avec puissance de 73 à 87 ch à la pdf. Tous dotés de moteurs diesel Perkins, les tracteurs Vision sont disponibles avec ou sans cabine et un choix de 3 transmissions leur permet de répondre aux exigences des producteurs d'aujourd'hui. La version avec cabine est disponible avec l'inverseur « Power Shuttle » ou avec boîte mécanique tandis que la version sans cabine est seulement offerte avec le « Power Shuttle ». Offrant une visibilité exceptionnelle, la nouvelle cabine Vision est aussi dotée de commandes ergonomiques; le tout se traduisant par une expérience de conduite des plus agréables. La version sans cabine est dotée d'un arceau de sécurité escamotable et offre la même disposition ergonomique que la version avec cabine. Pouvant posséder jusqu'à 5 prises hydrauliques, le Vision est parfait pour les travaux exigeants. Tous les modèles ont 4 roues motrices et reçoivent un engagement électrohydraulique de la pdf, du pont avant et du blocage du différentiel pour un fonctionnement en douceur.

La gamme Vision repose sur un savoir-faire réputé et est conçue pour offrir un tracteur durable et fiable aux producteurs agricoles et aux contracteurs.



Une toute nouvelle expérience de conduite vous attend avec le nouveau Vision de Landini. Dès que vous vous assoirez dans la cabine et prendrez les commandes, votre vision d'un tracteur ne sera plus la même.

L'AVENIR COMMENCE PAR UNE VISION



Vision

3 modèles : 80, 90 et 100 ch
Inverseur Power Shutle + doubleur Hi-Lo
Transmission à 5 rapports + sytème Declutch + Vitesses rampantes
Pdf hydraulique + Pdf proportionnelle à l'avancement
Performance et caractéristiques de première classe

CONTACTEZ LE CONCESSIONNAIRE LANDINI DE VOTRE RÉGION POUR PLUS D'INFORMATION

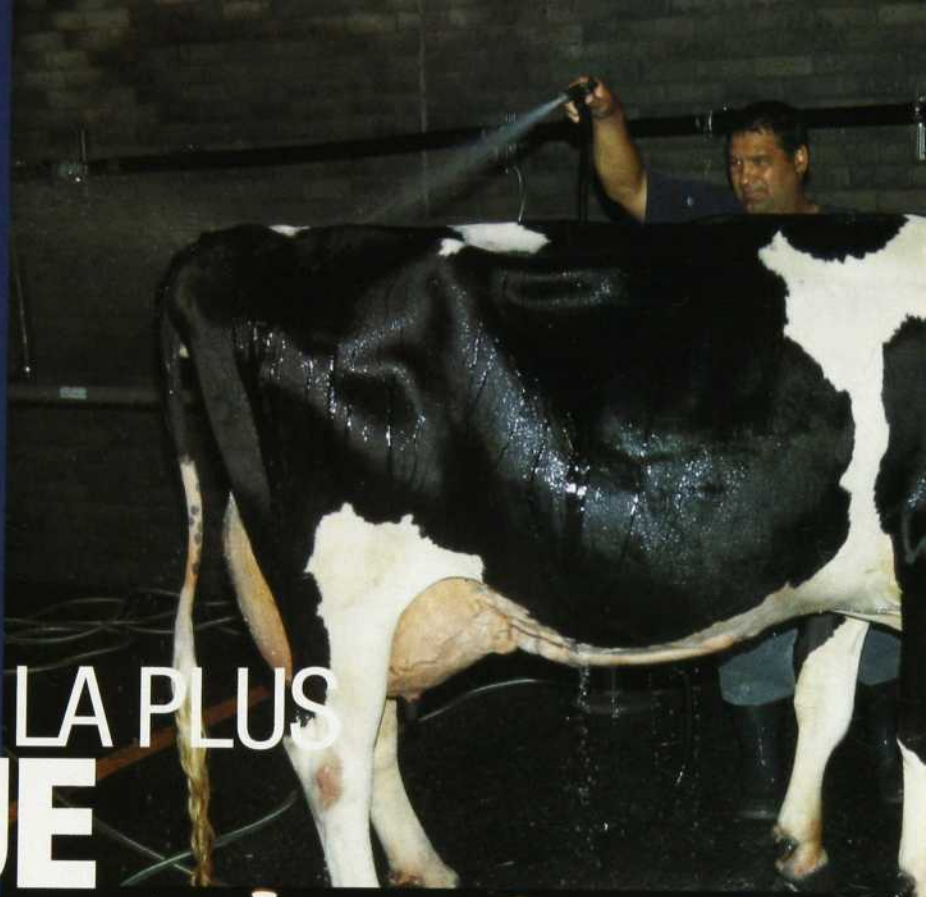
Coaticook (Québec) Service agricole Omer Madore
Drummondville (Québec) Équipements B.T. inc.
Lac Mégantic (Québec) Société CO-OP Agricole Lac Mégantic
Louiseville (Québec) Machineries Nordtrac ltée
Mont-Joli (Québec) Garage Paul-Émile Anctil ltée
Poularies (Québec) Machinerie horticoles d'Abitibi inc.
Rougemont (Québec) Équipements Agri-Mont inc.
Sabrevois (Québec) Équipements Guillet inc.
Saint-André-de-Kamouraska Garage N. Thiboutot inc.
Saint-Benoit – Mirabel (Québec) Les entreprises R. Mainville
Saint-Bruno – Lac Saint-Jean (Québec) Les équipements GMD
Saint-Cyprien (Québec) Alcide Ouellet et fils inc.
Saint-Denis-sur-Richelieu Groupe Symac Saint-Denis
Saint-Gervais FRS Goulet et fils inc.
Sainte-Justine-de-Newton (Québec) R. Brisebois et fils ltée
Saint-Roch-de-l'Achigan (Québec) Machineries Nordtrac ltée
Varennes (Québec) René Riendeau (1986) inc.

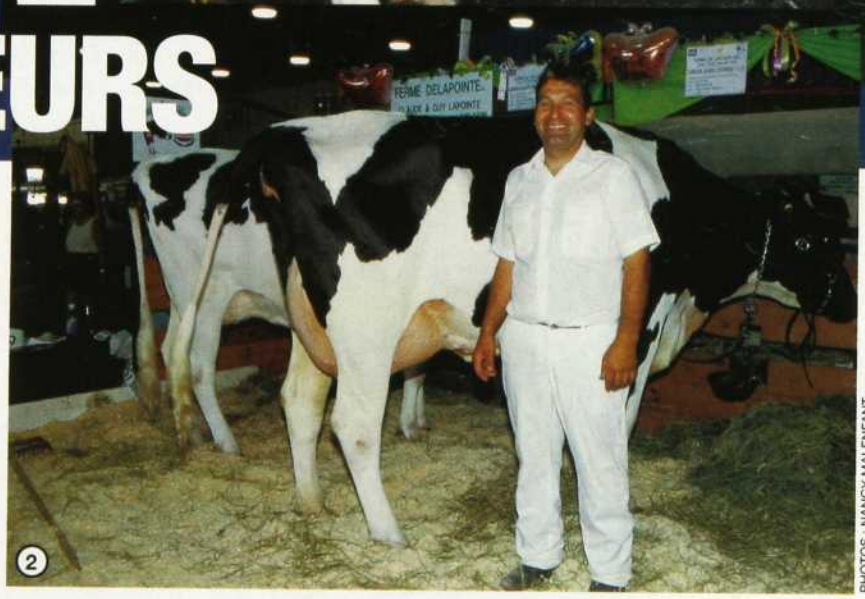
Landini Canada Inc.
105 Harry Walker Pkwy N., Unit # 2
Newmarket (Ontario) L3Y 7B3
Tél. : (905) 868-8350
Téléc. : (905) 868-8348
www.landini.ca

La fébrilité qui règne parmi les éleveurs de race pure dans les heures précédant un jugement n'a d'égal que leur désir de voir leurs animaux remporter la compétition.

PAR NANCY MALENFANT

LA NUIT LA PLUS LONGUE DES ÉLEVEURS





PHOTOS : NANCY MALENFANT

Il est deux heures du matin. Le stade des Pionniers de l'Exposition agricole de Saint-Hyacinthe est encore tranquille. Quelques producteurs sommeillent sur leur chaise, d'autres discutent. Rien ne laisse croire que, dans quelques minutes, l'excitation sera à son comble.

Vers deux heures trente, on voit les premiers éleveurs entrer dans la cour adjacente au stade. Claude Lapointe est déjà en train de laver ses bêtes en vue du jugement de la journée. « Nous préférons laver nos animaux avant que tout le monde ne s'y mette. Ensuite, nous pouvons les laisser sécher et se reposer. Il suffit alors de veiller à ce qu'ils restent propres. »

Les frères Claude et Guy Lapointe sont propriétaires de la Ferme Delapointe inc., à Upton. Ils participent à des expositions depuis une dizaine d'années. Sans l'aide de leur frère Daniel, ils ne pourraient sans doute pas concilier les travaux agricoles et les expositions. « L'un de nous aide Daniel à faire la traite de nos 75 vaches pendant que l'autre reste ici », explique Guy Lapointe.

Un des objectifs des éleveurs qui font des expositions est de se faire connaître. « C'est la meilleure occasion de démontrer la qualité de nos animaux, dit Guy, aussi président du Club Holstein de Saint-Hyacinthe depuis cinq ans. Nous l'utilisons comme moteur de promotion pour vendre des sujets. »

1- À l'Exposition agricole de Saint-Hyacinthe, Claude Lapointe commence dès deux heures trente du matin à préparer ses animaux.

2- Le président du Club Holstein, Guy Lapointe, participe à des expositions depuis une dizaine d'années. « Nous le faisons pour le plaisir, mais c'est aussi la meilleure occasion de démontrer la qualité de nos animaux. »

La préparation commence à la maison

« Nous choisissons longtemps d'avance les bêtes que nous présenterons. Dès qu'une exposition se termine, nous commençons à penser à celle de l'année suivante ! » dit Claude en riant.

Les génisses et les vaches qui sont les heureuses élues bénéficient d'un « traitement spécial », explique Claude. « Nous les lavons et nous

Nancy Malenfant, agronome, est journaliste (nmalenfant@lebulletin.com).







les tondons souvent. Elles sont gardées hors du troupeau, et leur alimentation est différente. Leur ration est composée principalement de foin sec et de pulpe de betterave. En plus d'habituer les bêtes à ce qui leur sera servi à l'expo, ce régime les aide surtout à développer au maximum leurs capacités, soit la côte et le caractère laitier. »

Il faut aussi beaucoup de temps pour enseigner aux animaux à marcher. On doit commencer lorsqu'ils sont encore jeunes, en n'oubliant pas certaines subtilités qui comptent au moment du jugement. La vache doit en effet non seulement marcher le dos droit et la tête bien relevée : à l'arrêt, elle doit placer les pattes de manière à mettre son pis en valeur.

Pour toiletter et préparer leurs bêtes avant le jugement, les éleveurs font appel à des professionnels. « Notre rôle est de mettre l'animal en valeur au maximum, souligne Jean Prud'homme, préparateur animalier de profession. On doit faire ressortir le caractère laitier de la vache. Celui-ci sera jugé par l'angularité : une ligne de dos effilée, de bonnes épaules, un dos solide… » Pour les vaches, le pis doit également être bien équilibré, ce qui signifie qu'il faudra laisser plus ou moins d'heures de lait dans chaque quartier.

Vers six heures du matin, on se croirait davantage dans un salon de coiffure que sur le site d'une exposition. Aux bruits des voix se mêlent les bourdonnements des rasoirs et des séchoirs à cheveux. « On retouche d'abord l'apparence des génisses, explique Rémi Guay, professeur en production laitière au Centre régional d'initiatives et de formation en agriculture de Coaticook et préparateur animalier dans ses temps libres. Les animaux ont tous été tondus la veille ou l'avant-veille. Il ne reste qu'à redresser le poil de la ligne de dos et à le coller avec du fixatif. »

Ensuite, il s'occupe des vaches. Elles ne sont présentées qu'en après-midi, après les sept classes de génisses.

Les risques du métier

Plusieurs éleveurs parlent des risques du métier en évoquant les petits imprévus. Daniel Favreau, Francine Brasseur et leur fils, Nicolas, en savent quelque chose.

Venus de Sainte-Christine avec quatre de leurs bêtes, ils ont eu la désagréable surprise de découvrir que leur vache s'était blessée à la patte. « Cette vache, nous l'avions achetée d'un autre éleveur et nous lui avions consacré beaucoup de temps et de soins, raconte Mme Brasseur. Nous fondions beaucoup d'espoirs sur elle. »

Entre les appels au vétérinaire et les heures au chevet de l'animal blessé, les Favreau n'ont pas beaucoup dormi. « Je fais des expositions depuis 35 ans, tant de Jersey que de Holstein. Il est déjà arrivé que des animaux tombent malades, mais pas qu'ils se blessent. Pourtant, ce sont des choses qui peuvent arriver », se résigne Daniel Favreau.

Malgré tout, le sort n'a pas continué à s'acharner sur les propriétaires de la Ferme Favreau et fils inc. Ils avaient raison d'arborer un large sourire et un air soulagé après la compétition. Leurs trois génisses ont respectivement terminé 1re, 3e et 5e dans les classes Génisse junior, Génisse intermédiaire et Femelle d'un an junior.

Une expo, ce n'est pas de tout repos. Ça demande du temps, de la patience et surtout une grosse dose de passion. On dit que, pour faire des expositions, « il ne suffit pas d'aimer ça : il faut en manger ! »

On peut consulter les résultats des jugements de bovins Holstein à l'adresse suivante : **http://www.holsteinquebec.com**.

3- Malgré le fait qu'une de leurs vaches n'ait pu participer au jugement à cause d'une blessure, les Favreau sont tout sourire. Favreautière Lheros Olita a remporté la première place de la classe Génisse junior.

4- Le juge examine soigneusement toutes les bêtes avant de rendre son verdict.



par Gilles Dansereau

Gens du pays, d'ici ou d'ailleurs

Ils sont arrivés ici au lendemain de la guerre en Europe et ils ont su tailler leur place dans la communauté agricole québécoise.

Quant ils quittèrent leur pays pour le Canada, ils y laissèrent leurs amis, leurs familles, en échange d'un espoir — celui d'une vie meilleure. On les appelait « les immigrants ». Ils étaient français, belges, hollandais, suisses, et leur nom sonnait étrangement à nos oreilles. C'était au lendemain de la guerre, et l'Europe, blessée de toutes parts, avait de la difficulté à rétablir son économie. Les habitants des villes comme des campagnes tentaient, tant bien que mal, de réorganiser leur vie bouleversée par les événements.

L'Amérique apparaissait pour plusieurs d'entre eux comme un gage de réussite. Ceux qui voulaient vivre de la terre n'emportèrent que le strict nécessaire, et certains choisirent notre province. Quelques-uns ne surent s'adapter et repartirent, mais bon nombre restèrent parmi nous. Les plus démunis furent heureux de trouver un emploi comme « homme engagé » dans une ferme, où ils recevaient, en plus d'un petit salaire, le gîte et la nourriture. D'autres, un peu mieux nantis, purent acquérir un bout de terre. Et chacun s'employa à apprendre à travers son métier sa nouvelle vie, sa nouvelle patrie.

De modeste employé de ferme, le nouvel arrivant ne fut pas long, à force d'économie et de persévérance, à accumuler un pécule lui permettant de négocier l'achat d'une ferme négligée ou ayant un potentiel mal ou sous-évalué. Le temps passa, femme et enfants se joignirent à l'entreprise naissante, et l'on vit de belles choses se produire. L'intégration de ces gens à nos us et coutumes se fit, dans bien des cas, en peu de temps. Ils étaient impatients d'apprendre nos méthodes de travail et d'y adapter leur savoir-faire. Leur sens de l'observation et leur souci du détail firent qu'ils purent développer leur talent et utiliser pleinement leurs compétences.

Ne bénéficiant pas toujours d'une considération à l'égal de leur valeur, ils surent s'entraider mutuellement et prospérer rapidement. Leur apport à notre collectivité ne se manifesta pas seulement sur le plan agricole. Le mélange des cultures que leur venue provoqua nous fut bénéfique à bien des égards. Appartenant à de vieilles sociétés où les paysans durent longtemps se défendre contre la monarchie et les puissants, leurs ancêtres avaient appris à se défendre et à réagir vivement. Leur philosophie de vie s'adapta à cette situation, marquant leur manière de penser et d'agir, et fut transmise à leurs descendants. À leur contact, à notre tour, peut-être avons-nous évolué différemment et avons-nous un peu modifié nos habitudes.

Ils ont vieilli; c'est maintenant une autre génération ou même la suivante qui s'active autour de nous, et des gens d'ici sont heureux que leurs enfants aient choisi d'unir leur destinée à ces fils et filles d'immigrants, fiers de leurs parents et de leur réussite.

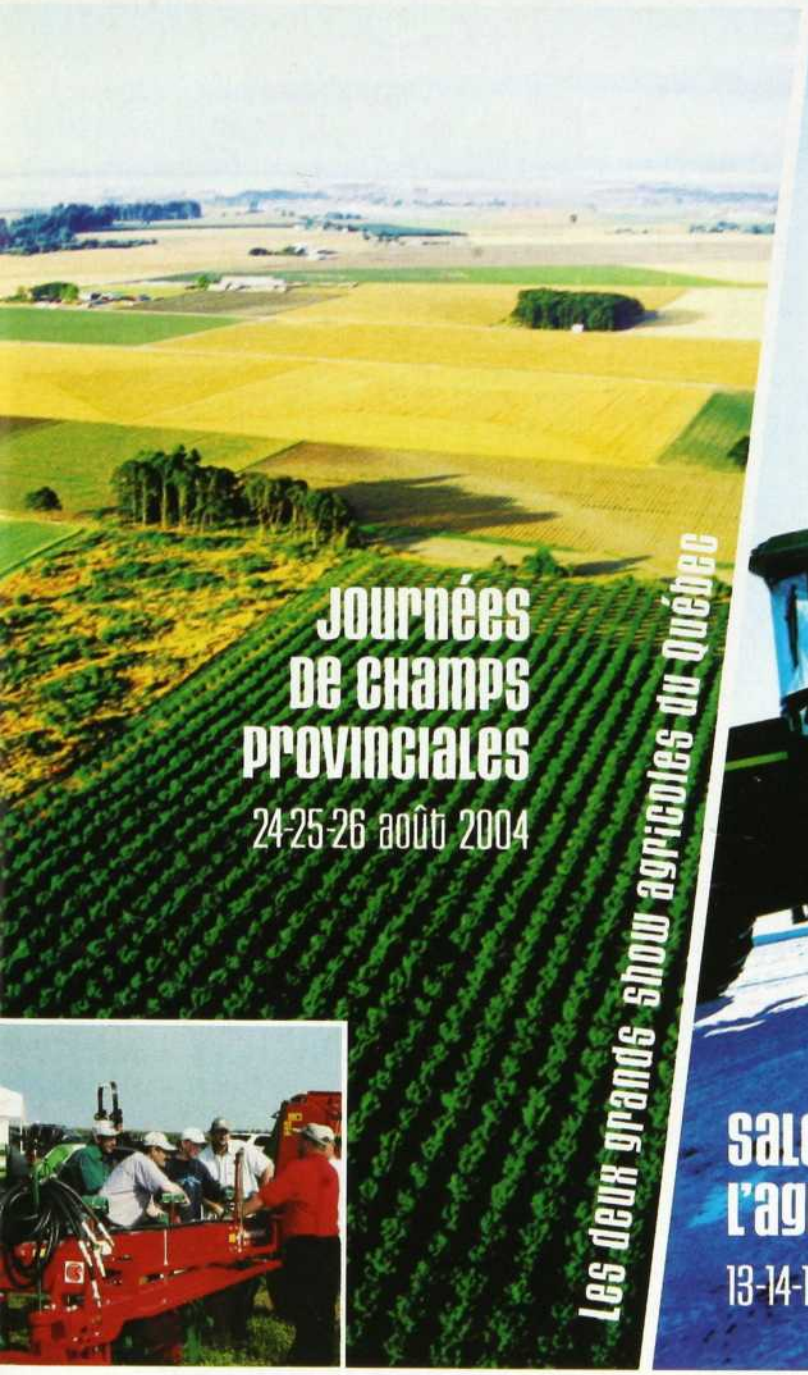
Leur nom reste souvent difficile à prononcer, mais il fait maintenant partie de notre quotidien et il inspire le respect autant à ceux qui l'entendent qu'à ceux qui le prononcent.

Gilles Dansereau est producteur agricole.

PHOTO : MAPAQ — DIRECTION DES COMMUNICATIONS



ÉTÉ COMME HIVER



Journées de champs provinciales

24-25-26 août 2004

Les deux grands show agricoles du Québec





Salon de l'agriculture

13-14-15 janvier 2004

SALON DE L'AGRICULTURE

Hôtel des Seigneurs
Saint-Hyacinthe

À lire dans notre prochain numéro

EN COUVERTURE

Noël un jour, Noël toujours

C'est Noël chaque jour chez Réal Beloin et Ninon Mongeau, qui cultivent le roi de nos forêts à East Hereford.



PHOTO : MARTIN LAPRISE

DOSSIER SEMENCES



PHOTO : HORST BOHNER, MAAO

Frileux, le soya !

La preuve est faite : en culture du soya, le semis en sol froid est l'ennemi juré des bonnes récoltes.



PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

L'envolée du canard

L'entreprise estrienne Canards du Lac Brome affiche une progression qui fait plaisir à voir. Et son canard a bien l'intention de s'imposer au-delà des menus de la communauté asiatique.

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER !



Offre spéciale

leBulletin des agriculteurs

Nom : _____ Prénom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____

Code postal : _____ Tél. : ( ) _____

Courriel : _____

Durée de l'abonnement : ○ un an 48,31 $ ○ deux ans 86,27 $ ○ trois ans 113,87 $

○ chèque ci-joint ○ envoyez-moi la facture ○ VISA ○ MasterCard

No de carte : ____ ____ ____ ____ Date d'expiration : __ / __

Signature : _____

Date : _____

Cette offre est aussi accessible à nos fidèles lecteurs, qui la recevront par la poste au renouvellement de leur abonnement. Il arrive que des annonceurs souhaitent communiquer avec nos abonnés. Si vous ne souhaitez pas que votre nom figure parmi ces listes d'abonnés, cochez ici ❑. N° TVQ 1016624728 N° TPS R137813424

NOVEMBRE 2003

Le Bulletin des agriculteurs
Service des abonnements
4380, rue Garand, bureau 1
Saint-Laurent (Québec)
H4R 2A3

Téléphone : 1 800 665-5372
Région de Montréal : (514) 333-9145
Télécopieur : (514) 333-9795
info@lebulletin.com
www.lebulletin.com

TARIFS D'ABONNEMENTS

	un an (12 numéros)	deux ans (24 numéros)	trois ans (36 numéros)
	42,00 $	**75,00 $**	**99,00 $**
TPS	2,94 $	5,25 $	6,93 $
TVQ	3,37 $	6,02 $	7,94 $
Total	48,31 $	86,27 $	113,87 $

Autres pays, 1 an : 68,00 $
Cette offre expire le 31 décembre 2004.



le Bulletin des agriculteurs

***Le Bulletin des agriculteurs* vous propose de choisir entre deux façons de renouveler votre abonnement :**

1 TARIF EXCEPTIONNEL

En vous réabonnant pour trois ans, **vous ne paierez que 67 %** du tarif régulier de l'abonnement d'un an, en plus d'obtenir une prime.

2 SPÉCIAL PARRAINAGE

Devenez parrain* et vous aurez **deux abonnements** pour le prix régulier d'un abonnement.



Partagez le plaisir !

N'HÉSITEZ PLUS !

Pour vous abonner, il vous suffit de remplir les coupons ci-joints.

Choisissez **l'une des deux offres proposées.**

**Le lecteur que vous parrainez ne doit pas être un abonné.*

De mois en mois, nous cultivons la même passion !

VOUS POUVEZ AUSSI RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT GRÂCE AUX AGENCES D'ABONNEMENT.

LES ÉDITIONS DU TERROIR
1 888 321-5558

CENTRE DU QUÉBEC



Jean-Jacques Lessard

SUD DU QUÉBEC



Myriam Sainson

Les Éditions du Terroir est l'agence officielle de recrutement des abonnements pour *Le Bulletin des agriculteurs*. Nos représentants vous solliciteront lors d'une visite ou par téléphone.

Des questions concernant votre abonnement ?

Pour toute information concernant votre abonnement ou pour nous faire part d'un changement d'adresse, communiquez avec notre service à la clientèle.

Région de Montréal :
(514) 333-9145

Extérieur :
1 800 665-5372

***LE BULLETIN DES AGRICULTEURS* AUTORISE D'AUTRES AGENCES À VENDRE DES ABONNEMENTS.**		
Club de Revue Moderne	Québec, QC	(418) 692-0504
Ebsco Canada limitée	Saint-Lambert, QC	1 800 361-7322
Gama 2000	Montréal, QC	1 866 253-3503
Groupe Somitel	Québec, QC	1 800 868-5892
ICL/CCRP	Kelowna, C.-B.	1 800 665-5133
QSP / Sélection du Reader's Digest	Hull, QC	1 800 667-2536
Rabais Campus	Montréal, QC	1 800 265-0180

L'Île aux Coudres assiste à la renaissance de son agriculture : des fruits, des bovins de boucherie et bientôt des légumes.

Nous irons cultiver dans l'île

PAR LIONEL LEVAC





Petite visite au cellier, où le cidre méthode champenoise séjourne jusqu'à un an et demi.

L'Île aux Coudres est à redéfinir sa vocation agricole. Elle qui comptait plusieurs producteurs laitiers il y a encore quelques décennies n'abrite plus une seule vache laitière. Les légumes, surtout les pommes de terre, qui sortaient de l'île à pleins camions ne se retrouvent plus que dans quelques potagers privés. Des dizaines de pâturages ou de champs de céréales sont en friche ou ont tout simplement été reboisés.

Le déclin agricole y est comparable à celui qui touche l'ensemble de la région de Charlevoix. Toutefois, l'Île aux Coudres semble peu à peu trouver sa nouvelle voie agricole : d'une part, les fruits; de l'autre, les bovins de boucherie.

Certains parlent aussi de remettre bientôt en valeur ses belles terres sèches et légères en misant sur la production maraîchère.

Lionel Levac est journaliste.

Les fruits

En ce qui a trait aux fruits, le Verger Pedneault a à lui seul déjà assuré la renommée de l'île. En 1918, Francis, Hilaire et Henry implantaient un verger de plusieurs variétés de pommes. Ce n'est que ces dernières années cependant que leurs descendants ajoutaient d'autres arbres fruitiers. On doutait de la possibilité de produire des poires; pourtant, elles sont bonnes et particulièrement grosses.

Mais ce n'est pas tant avec les fruits qu'avec ce qu'il en fait que le Verger Pedneault a vu sa réputation déborder des frontières de Charlevoix. En 1998, pendant la crise du verglas touchant Montréal et le Sud du Québec, Michel Pedneault, président de l'entreprise, constate qu'il manque de bouteilles à jus. Il trouve alors des barils pour le transformer en vinaigre. Or, à sa grande surprise et à celle de sa sœur, le jus devenu cidre est particulièrement bon ! On se lance alors en production de cidre.

Le Verger Pedneault compte aujourd'hui une quinzaine de produits alcoolisés, par exemple un cidre fort, glacé, des apéritifs de petites poires, ou de cerises et pommes, et une gamme de mistelles de pommes, de prunes, de pommes et poires et de pommes gelées.

Michel Pedneault, président de l'entreprise, souhaite encore améliorer le verger et accroître sa production de « fruits nouveaux », tant pour la préparation d'alcools et de confitures, de beurres, de sirops, de moûts, de *coolers* fruités et de vinaigres que pour augmenter la possibilité d'autocueillette. Discrètement, depuis quelques années, des vignes sont aussi plantées. Michel Pedneault et ses six associés (Marie-Claire, Eric, Julie, Patrice, Jean-Baptiste

PHOTOS : LIONEL LEVAC



Offre spéciale

SPÉCIAL PARRAINAGE



Devenez parrain* et vous aurez deux abonnements pour le prix régulier d'un abonnement !

OUI ! Je voudrais parrainer un nouveau lecteur au *Bulletin des agriculteurs* afin de partager mon plaisir. Cette offre est aussi admissible à nos fidèles lecteurs qui la recevront par la poste lors du renouvellement de leur abonnement. Les tarifs d'abonnement sont indiqués au verso.

*Le lecteur que vous parrainez ne doit pas être un abonné.

le Bulletin des agriculteurs

De mois en mois, nous cultivons la même passion !

DE : (1er abonnement)

Nom : _____ Prénom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____

Code postal : _____ Tél. : ( ) _____

Courriel : _____

À : (2e abonnement)

Nom : _____ Prénom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____

Code postal : _____ Tél. : ( ) _____

Courriel : _____

Durée de l'abonnement : ○ un an 48,31 $ ○ deux ans 86,27 $ ○ trois ans 113,87 $

○ envoyez-moi la facture ○ chèque ○ VISA ○

No de carte : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| Date d'expiration : |_|_| / |_|_|

Signature : _____ Date : _____

Il arrive que des annonceurs souhaitent informer nos abonnés en fonction de leur principale production.
Si vous ne souhaitez pas qu'un nom figure parmi ces listes d'abonnés, veuillez cocher : ○ 1er abonnement ○ 2e abonnement

N° TVQ 1016624728 N° TPS R1 37813424. Cette offre expire le 31 décembre 2004. **Offre valide au Canada seulement.**



Partagez le plaisir !



SPÉCIAL PARRAINAGE

36 numéros	24 numéros	12 numéros
99,00 $	75,00 $	42,00 $
6,93 $ (TPS)	5,25 $ (TPS)	2,94 $ (TPS)
7,94$ (TVQ)	6,02 $ (TVQ)	3,37 $ (TVQ)
113,87 $	**86,27 $**	**48,31 $**

Offre spéciale

DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX RÉGULIER D'UN ABONNEMENT !

leBulletin
des agriculteurs

1 800 665 5372
www.lebulletin.com

POSTE MAIL
Société canadienne des postes / Canada Post Corporation

Port payé si posté au Canada	**Postage paid** if mailed in Canada
Réponse d'affaires	**Business Reply**

01928171 99 01

0192817199-H4R2A3-BR01

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
SERVICE DES ABONNEMENTS
4380, RUE GARAND, BUREAU 1
SAINT-LAURENT (QUÉBEC) H4R 2Z7

De petits fruits ont remplacé les fleurs sur l'un des quelques milliers d'arbres que compte le verger Pedneault. On y retrouve 25 variétés de pommes, 6 de prunes, 2 de cerises, 2 de poires et des amélanchiers.

et Johanne) caressent le projet de produire bientôt quelques vins.

Le bœuf

En plus du Verger Pedneault, quelques producteurs de bovins de boucherie sont en voie d'assurer l'avenir agricole de l'Île aux Coudres. Guylain Tremblay représente la quinzième génération à occuper la même terre familiale. Il a bâti, avec son père Rénald, un élevage vaches-veaux de 70 reproductrices.

Bien sûr, comme pour tous les éleveurs du pays, la récente chute des marchés est venue compliquer les choses. Néanmoins, ce sont les questions environnementales qui préoccupent le plus les Tremblay.

Rénald et Guylain sont unanimes à se plaindre des difficultés posées par les nombreuses règles et directives en vigueur. Le problème tient beaucoup au découpage des terres, très étroites, et à la multitude de fossés et ruisseaux qui les sillonnent. Rapidement, les Tremblay devraient avoir construit une fosse à fumier, des plateformes dites à haute densité et des drainages spéciaux... le tout pour 175 000 $. À défaut d'investir cette somme, ils devront se départir des animaux qui ne peuvent loger dans la vieille étable.

Ironiquement, l'Île aux Coudres n'est pas en surplus de déjections animales. Bien au contraire, les terres auraient souvent besoin de davantage de fertilisant et de matière organique. Cependant, pour gérer efficacement les lieux de production, il faut des investissements importants qui viennent repousser encore la rentabilité des entreprises.





Les bovins accueillent chaleureusement Guylain Tremblay, parce qu'il apporte de l'herbe fraîchement coupée ! Avec son père Rénald, Guylain a monté un élevage vache-veau de 70 reproductrices.

Martin Harvey, devant le chantier de l'étable froide qu'il construit avec son frère et associé Félix. Ils font presque tout eux-mêmes, y compris les poutrelles ! Martin, agronome, partage son temps entre la coopérative Agrivoix où il est conseiller et la ferme de l'Île aux Coudres.

Quelques terres plus au nord, toujours dans le secteur Saint-Louis, à l'extrémité ouest de l'île, Martin Harvey et son frère Félix sont associés eux aussi en production bovine. Ils achèvent actuellement la construction d'une étable froide, à plus d'un kilomètre de la route, sur un emplacement où, estiment-ils, les conditions environnementales sont optimales. Le site est à l'abri des vents, et la résidence la plus proche est à 800 mètres. L'étable comptera quatre sections munies d'abreuvoirs chauffants et un enclos de vêlage. La topographie de l'endroit permet d'aménager autour du bâtiment des zones à haute densité, quatre grands enclos à basse densité et deux autres plus petits — à basse densité également. Tout cela permettra de soigner dans les meilleures conditions une centaine de vaches et leurs rejetons.

Martin et Félix Harvey ont confiance en l'avenir, malgré les difficultés que traverse actuellement l'industrie bovine. Sur le plan environnemental, ils estiment avoir tout prévu pour plusieurs années. Quant à l'avenir de l'agriculture à l'île aux Coudres, ils le voient d'un œil optimiste : ils songent, une fois leurs installations bovines terminées, à commencer quelques productions maraîchères, qui s'ajouteraient bien sûr aux fourrages et aux céréales qu'ils produisent déjà.



Les terres sont belles, et plusieurs parcelles ont longtemps servi à la production de pommes de terre. Souvent, elles ont été laissées en friche durant plusieurs années. Félix Harvey termine ici le roulage d'un semis de blé, sur une terre que lui et son frère ont nettoyée.

Association du Congrès du porc du Québec



*De gauche à droite : **Nicolas Morissette, Marie-Claude Émond, Madeleine Hayeur, Robert Filion, Claude Bilodeau, Marlène Jacques (secrétariat), Claude Corbeil, Serge Couture et Ronald Drapeau.***

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2003 – 2004

Alimentation animale :
M. Jacques Tremblay
Agribrands Purina Canada inc.

Équipement :
M. Serge Couture
Varifan inc.

Finances :
M. Claude Bilodeau,
trésorier
Banque Nationale du Canada

Production :
Mme Madeleine Hayeur,
directrice, *SEPQ*
M. André Auger, *FPPQ*
M. Claude Corbeil, *FPPQ*

Santé animale :
Mme Marie-Claude Émond,
présidente
Élanco
M. Nicolas Morissette
Schering-Plough Santé Animale

Service :
M. Ronald Drapeau,
secrétaire, *CIPQ inc.*
M. Robert Filion,
vice-président, *CDPQ*
M. Réal Loiseau
La Terre de Chez-Nous

INFORMATION : CLAUDE LAROCHELLE TÉL : (514) 843-2114 TÉLÉC. : (514) 843-2180

CAGES ET COUVEUSES
Cages à lapins, cailles couveuses pour amateur et professionnel.
Pour catalogue, écrire à
Ranch Cunicole G.L.R. Inc.,
6685, Chemin du Rapide Plat Nord,
St-Hyacinthe, Québec. J2R 1H5.
Tél. : (450) 799-5170
Télec. : (450) 799-5171

ACCESSOIRES D'ÉLEVAGE
Voyez notre grande variété de tondeuses à animaux à prix imbattables
Attache-queues complet ou en pièces détachées de marque **ICE**
CATALOGUE DISPONIBLE $3,00 remboursable premier achat
Les importations Comeau
411, 3e rang Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J2X 4M9
Tél.: (450) 347-2895 Fax: (450) 347-3037
courriel : comeau.import@sympatico.ca
VENTE GROS ET DÉTAIL



KOOLJET
La FIABILITÉ en réfrigération !
Unité de réfrigération et/ou congélation pour entrepôt
Portable, installation facile
Complètement assemblé en usine
Distribué par :
Arctic Traveler (Can) Ltée
Drummondville (Québec)
Tél. : (819) 475-0370
www.shurstor.com

BÂTIMENTS PRÉFABRIQUÉS
BÂTI-KIT
Largeurs disponibles:
24' - 30'- 36' - 39' - 48' - 60' - 72'
Longueur au besoin
MÉTAL SARTIGAN INC.
TOUT EN ACIER
1000, 40e Rue Ouest
St-Georges, Bce, Qc G5Y 6V2
Tél.: (418) 228-1851 / Fax.: (418) 228-1465
Sans frais: 1-888-865-2284
Internet: www.metalsartigan.com

Cabine et lame pour votre tracteur
CURTIS fabrique des cabines de luxe en acier ainsi que des cabines économiques en toile pour tous les tracteurs, anciens comme récents.
Les lames CURTIS de 5 à 9 pi conviennent à la majorité des chargeurs. L'angle peut être ajusté manuellement ou hydrauliquement pour maximiser le travail du tracteur et de la gratte.
CURTIS
LANING Équipement de ferme Distributions
ROBERT H. LANING & SONS LTD.
Communiquez avec votre concessionnaire local ou appelez-nous :
Robert H. Laning & Sons Ltd.
Waterloo, Québec
1 800 363-3292 (sans frais) ou (450) 830-0495
laning@kwic.com www.laning.ca

Économie à la New Holland

La nouvelle gamme TT de tracteurs économiques New Holland mise sur la fiabilité recherchée par ceux qui doivent effectuer une variété de tâches utilitaires. En remplacement des modèles 3010S dont ils gardent la durabilité, la simplicité d'utilisation et l'efficacité, ces modèles offrent davantage de confort à l'opérateur. Leur capot monopièce plongeant leur donne l'allure moderne qui est désormais une constante chez New Holland. Le TT55 (3 cylindres, 42 ch à la pdf) et le TT75 (4 cylindres, 59 ch à la pdf) sont tous deux munis de larges marchepieds aisément accessibles et d'une cabine spacieuse dotée d'un siège réglable. Mieux encore, un capteur de présence d'opérateur fait partie des mécanismes de sécurité standard.

Un modèle à profil surbaissé, dont l'arceau de sécurité se trouve à 93,5 po du sol, répondra particulièrement aux besoins des producteurs en verger.





Un semoir Case IH plein de promesses

Case IH ajoute deux modèles à sa gamme de semoirs 1200 avec rangs intercalaires, en lançant des modèles 12/23 et 16/31. Cette innovation sera particulièrement utile aux producteurs de grandes cultures, qui doivent souvent passer à des rangées de 15 à 30 pouces. La productivité accrue de ces machines est un gage d'exécution des travaux dans les délais prévus — une assurance souvent cruciale en semis. Pour y parvenir, on mise notamment sur une trémie encore plus grande : deux réservoirs de 40 boisseaux assurent un débit constant de semence tout en réduisant considérablement les rechargements. D'un diamètre de 11,8 po, ses disques de semences sont les plus grands sur le marché. En semis de maïs, ils comptent 48 ouvertures; ce nombre élevé permet de ralentir la rotation du disque, même à vitesse d'avancement élevée. Il en résulte une meilleure précision du semis et moins de gaspillage.

La machine passe à la position sur route à la simple pression d'un bouton. Elle n'occupe alors que 12 pi 7 po de largeur.

Sel-Plex aux USA

Le gouvernement américain a approuvé l'utilisation de l'additif Sel-Plex dans les moulées de bovins laitiers et de boucherie. Vendue par Alltech, cette levure au sélénium est la seule source de sélénium organique à avoir reçu l'approbation de la FDA. Le sélénium est souvent peu présent dans le régime alimentaire du bétail; il représente pourtant un élément essentiel au bon fonctionnement de son système immunitaire et est nécessaire à une croissance et une reproduction normales.



Trémie Gandy

Gandy propose une trémie en polyéthylène translucide d'une capacité de 2,3 pi³. Un mécanisme de compensation de la vitesse ajuste le taux d'application à la vitesse de déplacement. On peut y ajouter jusqu'à quatre sorties et deux débitmètres distincts, afin d'effectuer des applications nécessitant des taux différents.

Herbicide en voie d'homologation

Homologué aux États-Unis depuis 2001, Callisto, un produit de recherche de Syngenta, est à une phase avancée de test chez nous. Il contient une nouvelle matière active, la mésotrione (groupe 28) qui appartient à la nouvelle famille chimique des tricétones. Il supprime les mauvaises herbes à feuilles larges annuelles en culture du maïs, y compris les biotypes résistants aux triazines et aux ALS. Agissant à la fois par contact et par activité résiduelle, il peut être appliqué du présemis à la postlevée. L'absorption de la mésotrione par les feuilles est très rapide : jusqu'à 88 % sont absorbés en trois heures, ce qui rend son utilisation avantageuse en cas de pluie.

Renault et Claas



Depuis octobre, Claas s'occupe de tracteurs fabriqués par Renault et les vend sous ses nom et couleur. Les marques Celtis, Ares et Atles seront donc dorénavant commercialisées par Claas dans un grand nombre de pays d'Europe et compléteront la gamme déjà amorcée par le tracteur haut de gamme Xerion. Sur les marchés où la marque Renault a déjà une excellente notoriété — essentiellement en France, au Royaume-Uni et au Danemark — on poursuivra la stratégie de marque actuelle.

Insecticides Gustafson LLC

En 2004, les producteurs de maïs auront accès, par l'intermédiaire de leur semencier, à un nouveau traitement des semences. Fabriqué par Gustafson LLC, Poncho (en attente d'homologation) est offert selon deux concentrations. À faible dose, l'insecticide Poncho 250, dont l'ingrédient actif est le composé clothianidin, combat le ver-gris noir, le ver fil-de-fer, le ver blanc (larve de hanneton et scarabée), le ver de l'épi du maïs et les altises. À dosage élevé, le Poncho 1250 offre un contrôle de la chrysomèle, en cas de récidive. Ces insecticides ont une activité de contact et systémique dans le plant.

Sus aux odeurs !

La société Traitement Sol-Eau, de Victoriaville, a annoncé la commercialisation du B-12M/C-300, un produit principalement destiné aux fosses de lisier de porc. Cette nouvelle biotechnologie favorisera le développement de l'industrie porcine en réduisant ses impacts sur l'environnement. Inoculation de souches bactériennes de type *bacillus* de grade alimentaire, ajout d'un concentré d'extraits végétaux et utilisation d'une technologie de contact pour mélanger les deux produits sont les trois grands principes sur lesquels repose ce traitement novateur. Son prix revient à 1,15 $ par m³ de lisier à traiter. Le produit peut aussi servir, notamment, en élevage bovin, en aviculture et pour traiter les boues provenant de l'industrie des pâtes et papiers.

Information : (819) 752-7888 ou B-12M@Sol-Eau.com





NOUVELLES DE L'INDUSTRIE

VALTRA passe chez **AGCO**. Le fabricant et distributeur Agco a en effet consenti à acquérir la société finlandaise Valtra. Comme Valtra occupe une position de chef de file sur les marchés du Nord de l'Europe, voilà qui permettra à Agco d'élargir sa présence dans le monde.

Le site de l'**UNION DES CULTIVATEURS FRANCO-ONTARIENS** vient de lancer une section jeunesse pour les jeunes de sept ans et plus. Neuf sections permettent de couvrir tous les domaines de l'agriculture : agroforesterie, économie agricole, génie rural, grandes cultures, horticulture, productions animales, ravageurs, sols et environnement. Pour faire une visite : **www.lavoieagricole.ca/jeunesse**

BIOVET a obtenu son permis d'établissement de fabricant de l'ACIA. L'entreprise pourra donc désormais fabriquer, commercialiser et exporter ses trousses de produits biologiques vétérinaires sur les marchés internationaux. Le tout coïncide avec l'inauguration officielle de son tout nouveau centre d'exploitation de Saint-Hyacinthe, qui représente un investissement de deux millions de dollars.

Deux chefs de file canadiens dans leurs domaines respectifs, soit **BIOVET** et **GÉNÉTIPORC**, viennent de conclure une entente d'exclusivité. Biovet verra en effet à effectuer la totalité des quelque 50 000 tests diagnostiques annuels devant être effectués sur le cheptel porcin de Génétiporc.

LALLEMAND propose un nouvel additif alimentaire convenant aux moulées destinées aux bovins de boucherie et laitiers. Il s'agit du sélénium organique AlkoSel.

Le fabricant de pneus **FIRESTONE** montre qu'il tient à garder la place de choix qu'il occupe sur le marché agricole en lançant un programme de formation spécialisée destiné à ses concessionnaires. Ce programme permettra de former des Concessionnaires de pneus agricoles agréés, afin que ceux-ci puissent informer leur clientèle le mieux possible.



L'OMC, notre tour de Babel à nous !

par Simon-M. Guertin

La règle du consensus, qui donne droit à chaque pays membre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) d'empêcher l'adoption de toute proposition pouvant nuire à ses intérêts, semble plutôt déstabilisante.

Lorsque la Laiterie Maskoutaine, où mon père livrait son lait, a adopté le vrac en 1959, tous les producteurs du rang ont dû se mettre à la façon du jour. Nous avons tous acheté un réservoir à lait, construit une nouvelle laiterie reliée à l'étable et, dans notre cas, fait passer le troupeau de 18 à 25 vaches. Pour payer tout ça.

Les changements technologiques, la plupart du temps salués, ont souvent comme effet pervers de concentrer l'agriculture dans un nombre toujours moins grand de fermes et de favoriser la surproduction. À moins de se discipliner, bien sûr ! Cette situation planétaire amène bien des pays à chercher à écouler leurs surplus tant bien que mal.

L'OMC sert justement à régler globalement les relations commerciales entre 148 pays. Et l'agriculture fait partie de ces négociations depuis 1986.

Parce que l'Europe et les États-Unis n'ont pas réussi à s'entendre, l'agriculture avait été mise de côté durant l'essentiel des négociations précédentes. En effet, le cycle de l'Uruguay terminé en avril 1994 prévoyait une réduction des soutiens internes à l'agriculture, mais les États-Unis et l'Europe ont trouvé une voie de contournement. Aujourd'hui, on les accuse de dépenser UN MILLIARD PAR JOUR pour soutenir leur agriculture.

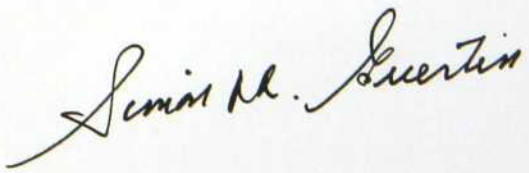
Ce n'est pas tout : l'Australie, agissant pourtant généralement en grand défenseur du libre-échange, a protégé ses agriculteurs, notamment en imposant des barrières phytosanitaires. De leur côté, les pays en voie de développement (PVD) se sont structurés depuis le dernier cycle… si bien que ce sont eux qui ont fait déraper la rencontre de la mi-septembre.

Tout cela me rappelle la tour de Babel, où les gens n'étaient plus capables de s'entendre parce qu'ils parlaient tous différentes langues. D'un côté, on a les partisans du libéralisme total : ils ne voient pas de différence entre les produits agricoles et les produits industriels. De l'autre côté, se trouvent les partisans d'une autosuffisance nationale prioritaire, qui supposent une protection générale. Enfin, les partisans d'une solution intermédiaire respectent la particularité agricole et ne laissent pas le marché agir à sa guise. Il faut ajouter à ces trois types les militants antimondialisation, qui verraient d'un bon œil l'échec complet des négociations.

La présente négociation semble être entrée aux soins intensifs, de l'aveu même du commissaire européen au commerce, Pascal Lamy. Celui-ci ne voit pas comment tout pourra être réglé d'ici un an, délai prévu au calendrier. Les pays industrialisés souhaitent une libéralisation des échanges pour vendre leurs surplus sans handicaper leur autonomie nationale. Les pays en voie de développement exigent que les pays développés ouvrent leurs portes aux produits agricoles et peu transformés; en échange, les PVD donneraient un plus grand accès aux produits industriels et aux services.

Tout le monde s'accorde sur un point : la solution passe par une réduction des subventions. Or, aux É.-U. comme en Europe et même ici au Canada, les subventions visent à stabiliser les prix et les revenus et, donc, à protéger une agriculture que l'on considère comme un mode de vie et un acquis social. On ne veut pas de produits agricoles étrangers à bas prix qui feraient baisser les revenus agricoles du pays.

Bref, on a tous les éléments en place pour parler longtemps sans être compris. Un peu comme dans la tour de Babel…



Simon M. Guertin, M.B.A., agronome et ingénieur, est directeur du Bulletin des agriculteurs *(simon@lebulletin.com).*



NOUVELLES DU MARCHÉ

PAR MARIE-CAROLE DAIGLE
(mcdaigle@lebulletin.com)

Tous pour un !

La Fédération des producteurs de volailles du Québec vient de procéder au jumelage des services de promotion de ses divisions Poulet et Dindon. Au lieu d'avoir chacun leur service de promotion, les producteurs de poulet et les producteurs de dindon du Québec regrouperont donc maintenant leurs efforts de visibilité. En collaboration avec le nouveau directeur de la mise en marché, Christian Dauth, l'agente de promotion Monique Daigneault s'occupera désormais des deux volailles en question.





Nos légumes peuvent faire les frais !

En conformité avec la nouvelle réglementation canadienne en matière d'étiquetage nutritionnel, tous les emballages de légumes surgelés Arctic Gardens afficheront bientôt la mention santé suivante : « Une alimentation saine comportant une grande variété de légumes et de fruits peut aider à réduire le risque de certains types de cancer. »

C'est essentiellement en Montérégie, une région où les terres sont si fertiles qu'on la surnomme « le jardin du Québec », que s'approvisionne l'entreprise québécoise Aliments Carrière, qui commercialise la marque Arctic Gardens.

BŒUF EN VEDETTE

Les Producteurs de bœuf de l'Alberta sont bien décidés à faire leur marque sur le marché de la restauration ! Cet automne, soit du 11 octobre au 9 novembre, ils tiennent une troisième campagne *Vignobles et Prairies*. Le tout se déroule dans plus d'une soixantaine de restaurants participants et dans plus d'une centaine de succursales SAQ de Montréal et des régions avoisinantes, cette fois en collaboration avec les producteurs de vin du Chili. Sous le slogan *Du cœur des Andes au pied des Rocheuses*, on fait valoir l'intérêt des mariages de saveurs de ces deux produits.

Information : vignoblesetprairies.com



LAIT FONCTIONNEL



Grande innovation au rayon des produits laitiers : Natrel a lancé à la fin septembre le premier lait enrichi d'acides gras oméga 3 en Amérique du Nord. Les oméga 3 sont des acides gras essentiels que l'organisme ne peut synthétiser et qui doivent être puisés dans les aliments, essentiellement le poisson. Ce lait fonctionnel, ou plus précisément ce breuvage laitier, a été enrichi d'huile de lin (source d'oméga 3). Il pourrait répondre aux besoins de ceux qui ne consommeraient pas assez d'oméga 3. En fait, la consommation d'environ quatre verres par jour de ce lait comble les besoins individuels en oméga 3. Natrel Omega-3 se vend en cartons de 1 ou 2 litres. Sa durée de conservation est de 45 jours au réfrigérateur.



Lait de chèvre

On trouve depuis peu un lait de chèvre au chocolat sur le marché. Vendu en format de 500 ml, ce lait de chèvre au chocolat est sans colorant ni arôme artificiel. Il fera le bonheur de ceux qui ont du mal à digérer le lait de vache. Il est actuellement offert dans les marchés indépendants et les supermarchés IGA; les Loblaws, Provigo et Maxi l'accueilleront sous peu. **Information : www.chèvre-tournevent.qc.ca**



Faites un pied de nez à la grisaille de novembre ! Commencez la journée avec une boisson vitaminée et colorée, si facile à faire que l'on peut la préparer quand on a encore les yeux fermés…

COORDINATION : MARIE-CAROLE DAIGLE

Cocktail frappé matinal

INGRÉDIENTS

- 125 ml (1/2 tasse) de canneberges surgelées
- 250 ml (1 tasse) de framboises surgelées
- 500 ml (2 tasses) de jus d'orange (ou autre), de yogourt à la vanille, de lait de soya ou de lait écrémé
- Miel ou cassonade (facultatif) au goût
- Crème fouettée (facultatif) au goût

PRÉPARATION

- Ne pas faire décongeler les fruits. Mettre tous les ingrédients dans le récipient du mélangeur.
- Fouetter jusqu'à l'obtention de la texture désirée. Sucrer.
- Si désiré, garnir d'un cuillerée de crème fouettée. Servir immédiatement.



TRUC DU CUISTOT

Pigez dans la couleur

Le groupe Alaska cherche à se démarquer des autres fabricants de surgelés en proposant, notamment, ses bleuets et ses canneberges du Québec dans des sacs qui se tiennent droit sur la tablette, afin que les baies restent plus facilement intactes. Ces emballages de 600 g sont en outre refermables, si bien qu'il est possible de ne prendre que la petite poignée de vitamines nécessaires pour mettre un peu de couleur dans un petit déjeuner ou un jus ! Le produit se conserve de trois à six mois au congélateur, une fois ouvert. Vendus sous la marque Europe's Best, ces produits sont proposés, entre autres, dans les marchés d'alimentation Loblaws, Maxi, Provigo et Intermarché.

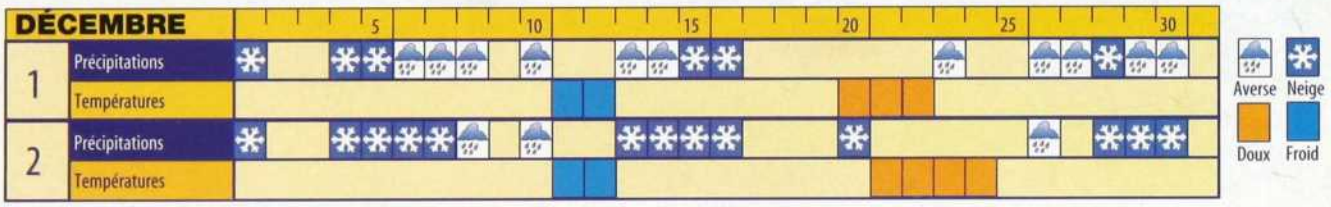




RECETTE ET PHOTO : EUROPE'S BEST INC.







ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Températures et précipitations supérieures à la normale. Chutes de neige le 1er. Sec le 2. Neige abondante du 3 au 5. Beau du 6 au 14, avec chutes de neige vers les 7 et 10. Neige le 15. Beau du 16 au 23. Neige fréquente du 24 au 31.

SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Températures supérieures à la normale et précipitations voisines de la normale. Sec les 1er et 2. Neige abondante du 3 au 5. Sec du 6 au 12, avec chutes de neige vers le 10. Neige occasionnelle du 13 au 17. Chutes de neige occasionnelles du 18 au 25. Neige fréquente du 26 au 31.

MONTRÉAL-ESTRIE-QUÉBEC

Températures supérieures à la normale et précipitations voisines de la normale. Neige fréquente du 1er au 7. Précipitations occasionnelles du 8 au 12. Neigeux du 13 au 16. Beau les 17 et 18. Chutes de neige le 19. Beau du 20 au 22. Neige abondante du 23 au 31.

VALLÉE DE L'OUTAOUAIS

Températures supérieures à la normale et précipitations inférieures à la normale. Neige le 1er. Sec les 2 et 3. Neige abondante du 4 au 6. Beau du 7 au 9. Neige le 10. Sec les 11 et 12. Neige abondante du 13 au 16. Neige occasionnelle du 17 au 22. Neigeux du 23 au 31.

GASPÉSIE ET NOUVEAU-BRUNSWICK

Températures supérieures à la normale et précipitations inférieures à la normale. Neige fréquente du 1er au 9. Beau les 11 et 12. Neige abondante du 13 au 17. Beau du 18 au 25. Nuageux avec neige abondante du 26 au 30. Beau le 31.



TOUT EN LISANT, RÉPÉTEZ CONSTAMMENT : « C'EST UN CAMION ».



D'abord, on remarque les sièges en cuir. Des fauteuils Capitaine, bien sûr. Puis, le levier sélecteur en acier au plancher, plutôt que sur la colonne de direction. La surpiqûre des sièges est répétée sur le volant gainé de cuir. Des anneaux chromés ornent les cadrans et bouches d'air. Des touches de similibois rehaussent les commandes audio (système audiovisuel) et chauffage/climatisation. Révolutionnaire, la console modulaire au pavillon renferme des modules de rangement et d'accessoires et même un lecteur DVD. Sur la banquette arrière, il y a place pour trois adultes. Et derrière tout ça... tenez-vous bien, un plateau de chargement. F-150 Lariat.

LE NOUVEAU F-150
LE CAMION RÉINVENTÉ



UN DUR Ford DE DUR

ford.ca

PAS DE CONGÉ POUR LES CHAMPIONS

C'est la raison pour laquelle Pioneer s'est concentré à développer et à lancer une puissante nouvelle génération de soja. Demandez à votre professionnel des ventes lesquels sont les meilleurs pour vous. Ces cultivars ont surpassé le rendement des concurrents en moyenne dans 19 000 comparaisons côte à côte en Amérique du Nord l'an dernier... et ils possèdent la résistance aux maladies clés et au NKS. Congé? Pas question. Nous travaillons fort à rendre notre puissante nouvelle génération de soja encore plus puissante.



www.pioneer.com/produits

PIONEER HI-BRED LIMITÉE
® MC Marque déposée ou en instance dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred limitée. Tout achat est sous réserve des conditions contenues dans les documents d'étiquetage et d'achat. © 2003, PHL

Une puissante nouvelle génération

SEMENCES DE SOJA DE MARQUE
PIONEER®